

Philippe Jarlan

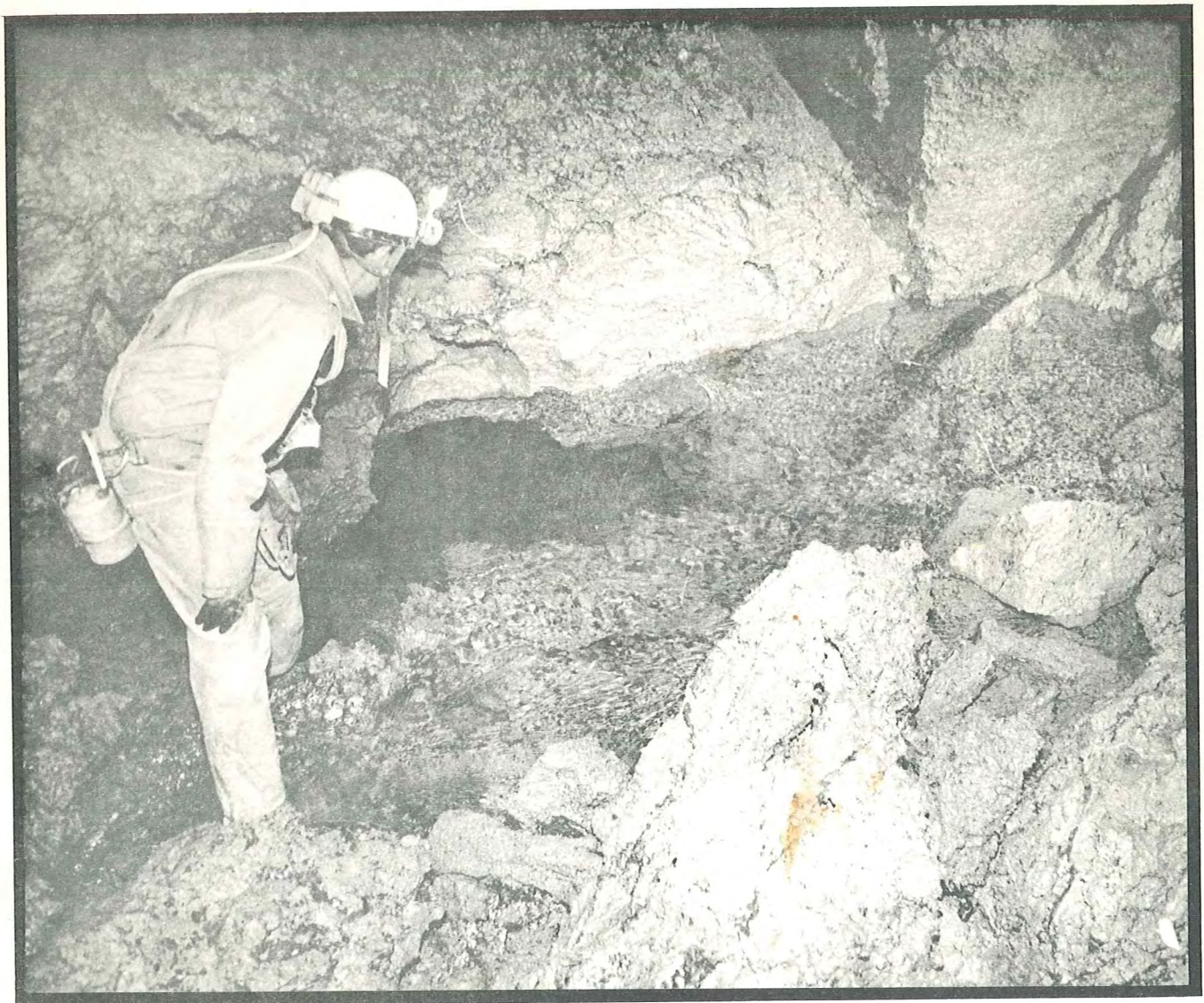
SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL

L'ECHO

DES

TENEbres

N° 14



Philippe Jarlan

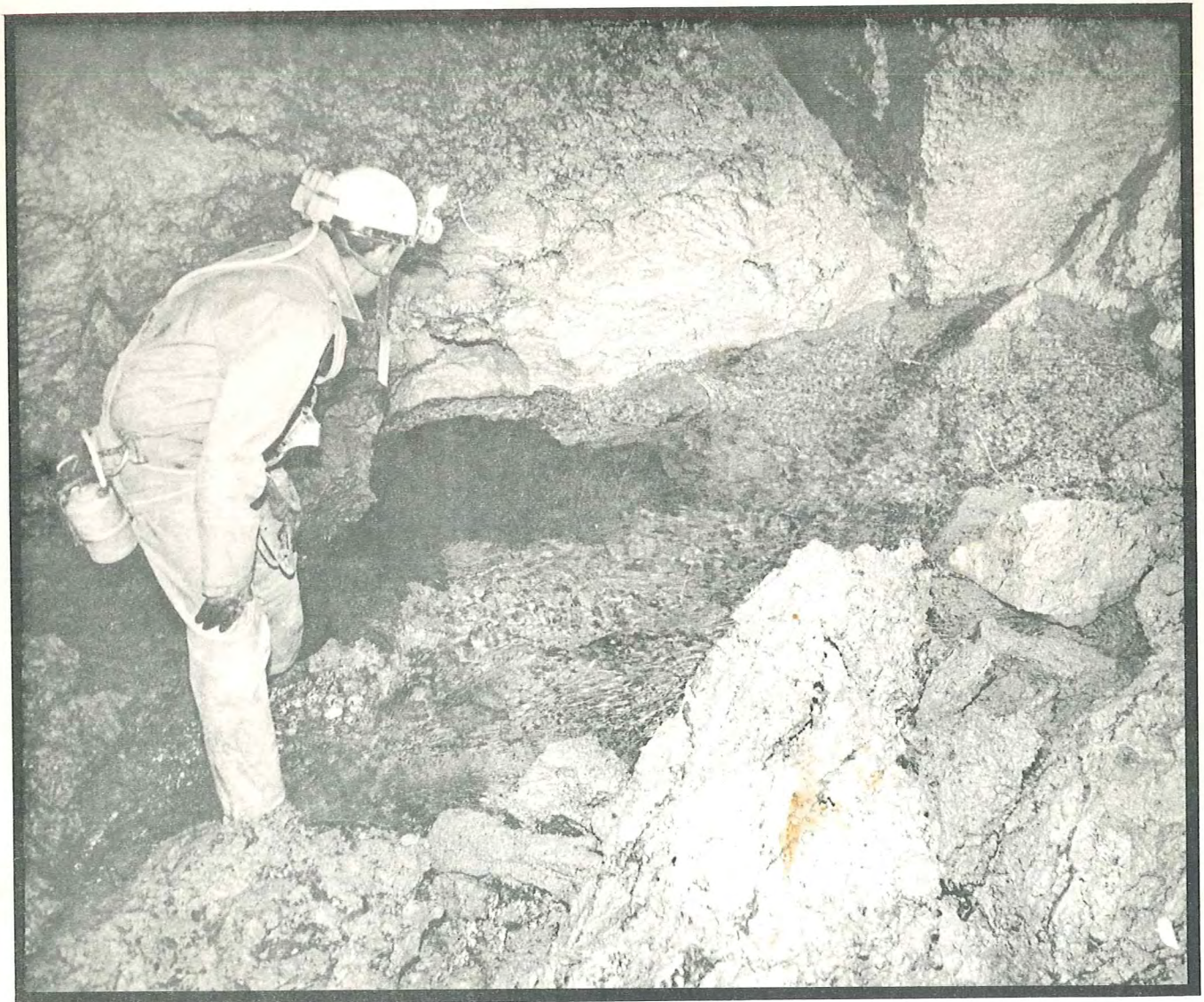
SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL

L'ECHO

DES

TENEbres

N° 14



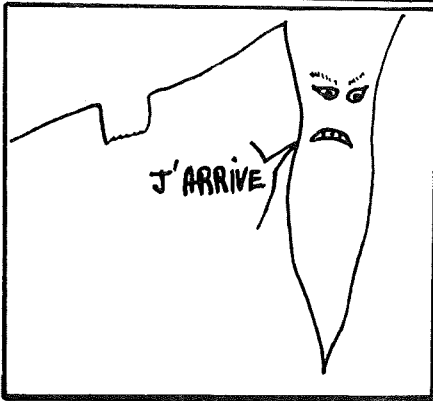
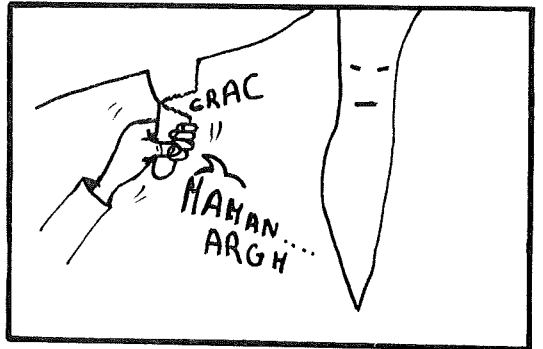
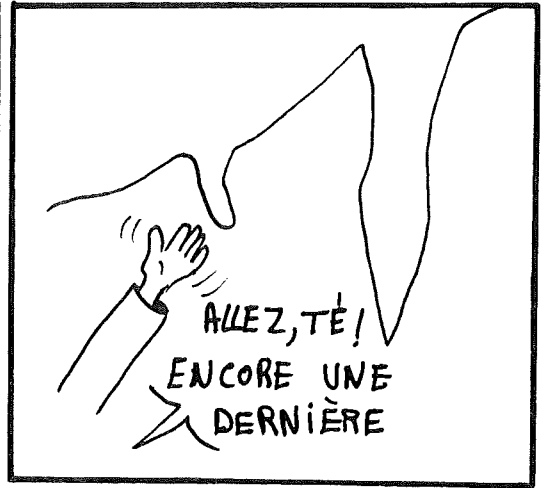
L'ÉCHO DES TÉNÉBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Semestriel - N° I4 - Avril 1984 -

SOMMAIRE

- BANDE DESSINÉE : LEGITIME DEFENSE (A. Castilla)..... P.2
- S.S. PLANTAUREL : BILAN D'ACTIVITE 1983 (Ph. Géraud)..... P.3
- GENERALITES SUR LA MINERALOGIE (J.F. Vacquié)..... P.8
- LES CAVITES DE FERRIERE - BELESTA - ARIEGE (A. Cau)..... P.16
- PUBLICATIONS S.S. PLANTAUREL - CARTOUCHE DE DISTRIBUTION..... P.32
- FONTESTORBES LIVRE ENCORE UN PEU DE SON SECRET (A. Hernandez)..... P.33
- TRAVERSEE A LA COUMO D'HYOUERNEDO (A. Castilla et Ph. Jarlan)..... P.38
- TECHNIQUE : FALAISES DU PAYS D'OLMES (A. Castilla et Ph. Jarlan)... P.45
- LES MINES DE CADEILLOU - MONTFERRIER - ARIEGE (J.F. Vacquié)..... P.48
- EXPLORATION DE MINES ET CARRIERES SOUTERRAINES (J.F. Vacquié)..... P.54
- LE BARRENC DE MERAL - MERAL - AUDE (Ph. Géraud)..... P.56
- LE BARRENC DU SOULA DEL PINET - COMUS - AUDE (D. Cavallès)..... P.60
- LA PIERRE St MARTIN : TRAVAUX 1981-1983 (Ph. Géraud)..... P.63
- LA PIERRE St MARTIN : LE GOUFFRE D I06 - ARETTE - (Ph. Géraud)..... P.70
- HUMOUR - LE GOUFFRE BACCHUS (A. Castilla) P.73
- POESIE- A LA MANIERE DE... : RONSARDISE (A. Jarlan)..... P.75
- JEUX DIVERS MAIS DE TOUTES SAISONS..... P.76
- LA VIE DU CLUB (A. Cau) P.77
- HISTOIRE DE LA S.S.P.: 1958 : UNE ANNEE EN DEMI-TEINTE (A. Cau).... P.78
- PIQUE DANS LA PRESSE P.92
- CRONICA OCCITANA : UN COP D'ASTRE (3a part) (A. Cau) P.93
- LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA S.S.P. POUR 1984..... P.95

Vous trouverez les légendes des photos de couverture au bas de la page I5



-Activité de la S.S. Plantaurel-

BILAN 1983

Selon une tradition maintenant bien établie, la Société Spéléologique du Plantaurel présente le bilan précis de son activité pour la période allant du 4 décembre 1982 au 30 novembre 1983. 246 sorties ont été comptabilisées (y compris les journées de camp), avec un chiffre cumulé de près de 550 participants ; on peut mentionner aussi 105 journées d'encadrement de spéléo de découverte avec des colonies de vacances, plus des sorties ski, escalade ou randonnées.

Ce rapport a été présenté à l'Assemblée générale de la S. S. Plantaurel le 24 décembre 1983 et à l'Assemblée générale du C.D.S. Aude le 8 janvier 1984.

1) Découverte & initiation

Une vingtaine de sorties qui ont eu pour cadre la falaise-école de Péreille d'en Bas (dont l'équipement a été encore amélioré) et les cavités faciles et classiques bien connues (en particulier Trou du Vent du Pédrrou, avens Jean-Bernard de Bélesta et las Goffias, grottes des Espalisses, de Caroluna, du Maquis, des Cazals).

A noter qu'une nouvelle falaise a été mise en service cet automne à Péreille : haute de 25 à 30 m, elle permet de s'initier et de se perfectionner à toutes les techniques, et entre autres au passage de main courante.

2) Entraînement & tourisme

Il est bien entendu difficile de dire où s'arrête l'entraînement et où commence le tourisme pur, d'où l'ambiguïté de cette rubrique et le nombre élevé de sorties : 94. Elle regroupe les entraînements proprement dits et équipements de falaises (parfois importantes) et la visite de cavités de tous niveaux de difficultés.

- ARIEGE - gouffres des Agreus, de la Fontaine, des Corbeaux de Bélesta, de la Chèvre, du Goulot, Georges (-687), d'Ajeou (-235), de Génat (-200), de la Coume-Ferrat (puits de 204 m), de Chaou Marti (puits 113 m), des Corbeaux de Sourroque; grottes de la Peyregade, de la Petite Niaux, de Lombrières; rivières souterraines de Siech et de Videssos.

- AUDE - gouffres de Coumefroide, de Callong, de Picaussel, du Clos des Ombres, du Sarrat des Loups (-103), LB 8 de Quirbajou (-202), Trou du Vent du Blau.

- HAUTE-GARONNE - gouffres du Pont de Gerbault (-370), de la Coquille (-200), et d'autres; traversée Trou du Vent - gouffre Mille; rivière souterraine de Francozal.

- HERAULT - trou de la Dame (-150), le Grelot (-120), abîme de Rabanel (-190), Trou Fumant, gouffre de l'Olivier, traversée Gennevoux.

- LOT - grotte du Blaireau, Cuzoul de Sénailiac, igues de Mathurin, des Carbonniers, de Montclar, des Braconniers, grande igue d'Arsambal, igues de Combe du Val, de Gibert, de Combettes, de Lacarrière (6 km, -I25), gouffre du Réveillon, Saut de la Pucelle.

- ISERE - traversée du Trou de l'Aygue (1 km, -I45), grotte des Ramats, Gour Fumant, et surtout gouffre Berger. Du 27 au 30 août, cette visite organisée par la S.S.P. a réuni 25 personnes, pour la plupart des spéléos au-dois. 12 ont atteint le siphon terminal (-II22), les autres se sont arrêtés soit à -650, soit au camp de -500, suivant leur forme physique et leur niveau de pratique.

3) Prospection & localisation

33 sorties dans nos zones habituelles d'activités (la prospection elle-même n'a eu que très peu de succès, il faut le reconnaître); repérage de cavités anciennement connues afin d'établir leurs coordonnées, de préciser leur accès, afin de les intégrer au fichier ou d'y reprendre les travaux.

4) Topographie

15 sorties, soit pour faire ou compléter la topographie de cavités connues, soit pour lever celle de cavités nouvelles. Citons entre autres : les barrens Pélofy et du Clos des Ombres, 3 cavités sur le Mont La Frau, 60 m dans la perte de la Font del Beire, gouffre du Goulot, 700 m dans le gouffre des Oeillets, barren du Sarrat de l'Étreuil, 90 m dans le gouffre du Rec des Agreus, gouffre D II7 à la Pierre St Martin, etc...

5) Désobstruction & dynamitage

26 sorties, pour la plupart des dynamitages; 8 au gouffre des Oeillets, une au P I des Mijanes, 3 aux trous de Ferrière 5, 6 et 7, une au gouffre du Goulot, 2 sur le mont La Frau et au Taoulat.

- Dynamitage des voûtes mouillantes de la Font del Beire (-I4) et du Rec des Agreus (-I80).

- 3 sorties aux trous souffleurs de l'Ourza, très intéressants, mais où il reste encore beaucoup à faire.

- 4 sorties en début d'année au Trou du Vent du Pédrrou où nous poursuivons le déblaiement de l'éboulis au bas du puits d'entrée P I4; ici encore, beaucoup de travail en perspective.

6) Exploration

37 sorties et journées de camp. But essentiel d'un club de spéléo, cette rubrique n'est pourtant pas très brillante cette année-ci et ne comporte pas de grandes découvertes.

- AUDE -

- Barren Pélofy (Espezel) : 2 escalades ont permis de découvrir quelques mètres de galeries vierges (P 84, D 207).

- Barrenc du Clos des Ombres (Espezel) : après 2 escalades et une désobstruction, découverte de 50 m de prolongements (P 58, D 246).

- ARIEGE -

- Mont la Frau (Montségur) : un trou nouveau dans la zone de l'Oule, le N° IO (-I4, D 25), et un prolongement dans le N° 4 qui passe de -I3 à -25.

un trou sur le flanc nord (-I5) et un autre sur la crête du Tals (-I8).

- Gouffre du Goulot (forêt de Bélesta) : découverte de deux réseaux de puits parallèles descendant respectivement à -74 et -75. La profondeur passe de -50 à -75; développement total : 195m.

- Gouffre du Rec des Agreus (forêt de Bélesta) : franchissement d'une courte voûte mouillante dans une galerie à -I80 et exploration d'une quarantaine de mètres jusqu'à un nouveau plan d'eau siphonnant.

- Gouffre des Oeillets (Bélesta) : grosse activité. Exploration de plusieurs petits réseaux latéraux sans importance. Dans le réseau de l'Immensité, découverte d'un gros actif après la descente de 90 mètres de puits sales et arrosés, entrecoupés d'étranglements sévères. Malheureusement la rivière est limitée en amont et en aval par des siphons et n'est visible que sur une trentaine de mètres. Exploration à poursuivre en 1984 en période de basses eaux.

- PYRENEES ATLANTIQUES -

Du I2 au I5 octobre, 3 membres de la S.S.P. et un du S.C.A. ont fait un camp sur la zone D de la Pierre St Martin. Quelques petits trous sans importance ont été découverts et explorés; le gouffre D II7 a été terminé, topographié et déséquipé (-85).

- ESPAGNE -

Deux reconnaissances au gouffre Cigalera del Obago de Balerau (-322), dans le massif de Roca Blanca, l'ont encore une fois trouvé obstrué par un bouchon de neige vers -40.

Z) Plongée

4 sorties, concernant des membres de la S.S.P. Cette rubrique fait une apparition timide, mais somme toute très encourageante, dans nos activités. Jusqu'à présent, par manque de plongeurs et de matériel spécialisé, nous avons dû délaissier les quelques siphons ou voûtes mouillantes de la région, qui constituaient pour nous des obstacles infranchissables et mettaient un terme prématuré à certaines explorations. En 1982 seulement, L. Mazot (M.J.C. Narbonne) avait plongé dans le siphon amont du Trou du Vent du Blau (Puivert, Aude) sans trouver d'issue praticable (longueur 30 m).

En 1983 est mise sur pied une campagne départementale de plongée; deux nouvelles tentatives organisées par le C.D.S. Aude en août et novembre dans cette même cavité (dont un dynamitage) n'apportent rien de nouveau.

Le 9 octobre, deux plongeurs du Spéléo-Club de Sud-Aviation de Toulouse franchissent le siphon amont du Trou du Vent des Causos N° I, regard sur la rivière souterraine de Fontestorbes. Ce siphon avait été exploré pour la première et unique fois par une équipe du Spéléo-Club E.P.I.A. de Toulouse en octobre 1968; d'après eux, la poursuite de l'exploration vers l'amont paraissait des plus aléatoires, pour ne pas dire impossible, et nous avions pratiquement abandonné tout espoir de continuer. Or, le 16 octobre, les gars du S.C.S.A. explorent une cinquantaine de galerie! Avec une courtoisie qu'il faut souligner, ils nous font part de leur découverte et ainsi débute une collaboration que nous espérons fort longue et fructueuse.

Pour éviter les redites sur ce chapitre, on est prié de se reporter à

l'article d'A. Hernandez, en page 33. Le siphon étant très court (6 m, -6), nous décidons alors de mettre à exécution une très vieille idée : forer un tunnel au-dessus du siphon pour aboutir dans la salle exondée au-delà. Hélas, après un seul dynamitage, l'opération est arrêtée pour plusieurs raisons : difficultés et énormes pertes de temps dues à la montée périodique de l'eau qui noie la salle du siphon; manque de gars motivés; danger potentiel que les dynamitages répétés et les ébranlements de la roche pourraient faire courir au siphon.

Cependant, vu l'importance de l'enjeu dans la connaissance du mécanisme de Fontestorbes, quelques membres du club ont décidé de se former aux techniques de la plongée souterraine. Le gros problème, bien entendu, sera l'acquisition d'un minimum indispensable de matériel spécialisé, qui est terriblement cher.

8) Spéléo-secours

13 membres de la S.S. Plantaurel font partie du Groupe de Spéléo-Secours audois, dont l'un est Conseiller technique départemental, et deux autres C-T. adjoints. 4 exercices ont eu lieu sur le plan audois.

- Deux weekends d'initiation aux secours, en mars et novembre, à Narbonne.
- Manoeuvre dans la grotte de Cabrespine, les 25-26 juin, étendue au plan régional, avec la participation d'une quarantaine de spéléos. Le blessé fictif a été évacué depuis les Rapides 2, situés à 3,8 km de l'entrée.
- Manoeuvre dans le gouffre des Oeilletts, les 26-27 novembre, avec la participation d'une trentaine de spéléos, qui ont remonté le blessé depuis le fond de la galerie horizontale (-I30) jusqu'à la surface.
- Participation de 4 membres du club à l'exercice annuel du Spéléo-Secours Ariégeois, au gouffre de l'Ajeou.
- Participation de 2 membres (un cadre, un stagiaire), au stage régional de spéléo-secours qui s'est déroulé au Vigan (Gard) du 12 au 15 mai.
- Participation d'un membre comme cadre du stage de chef d'équipe, à St Martin en Vercors, du 15 au 21 août.
- Participation d'un membre à un sauvetage réel, à la suite d'un accident survenu le 1er novembre dans le gouffre Bédelbourg (Hérault).

9) Activités annexes

- 5 cadres et un stagiaire ont participé au stage national d'initiateur qui a eu lieu à Camurac (Aude) du 2 au 10 avril 1983.
- Un membre du club a suivi le stage d'initiateur de St Bauzille de Putois (Gard) du 26 au 31 octobre.
- 5 membres ont encadré des sorties de découverte et d'initiation au sein des activités de loisirs de la Cod'Hers.
- Un membre a encadré un centre de vacances à St Céré (Lot) pendant les mois de juillet et août.
- Organisation d'une soirée "Spéléologie", avec diaporamas, dans le cadre de l'animation d'été du canton de Chalabre (Ard'Hers); elle a été complétée le lendemain d'une sortie "Découverte" à la grotte de l'Homme-Mort.
- Quelques membres ont commencé la réalisation d'un film 8 mm sur les falaises de la région.
- Participation de 7 membres au Congrès national de la F.F.S. à Hyères, les 21, 22 et 23 mai.
- Participation de 5 membres au Congrès régional de la région Midi-Pyrénées à Revel, les 22 et 23 octobre.

- Le 31 mars, nous avons guidé M. Yvroux, hydrogéologue de la Direction départementale de l'Agriculture, dans le Pays de Sault, et lui avons montré entre autres quelques grosses sources et résurgences qu'il ne connaissait pas (Le Blau, Belfort, Mérial, La Fajolle).

- Réalisation et publication des N° 12 et 13 de "L'Echo des Ténèbres", de 92 et 82 pages respectivement.

- Fichier des cavités : nous avons fourni 6 fiches nouvelles + 2 fiches anciennes refaites au fichier départemental de l'Aude, et 14 fiches nouvelles + 5 refaites au fichier de l'Ariège. Le fichier du club passe à 428 cavités et l'inventaire à 871.

Conclusion

Dans l'ensemble, l'activité chiffrée s'est maintenue à un niveau élevé malgré une légère baisse dans les totaux de sorties et de participants depuis 1981, année exceptionnelle à tous points de vue. La diminution du nombre de participants a des causes multiples : certains sont peu motivés ou même pas du tout, d'autres sont trop éloignés, ou trop occupés, ou trop âgés; on n'y peut pas grand chose. La diminution du nombre de sorties semble due avant tout à la raréfaction des camps qui, jusqu'en 1981, constituaient une partie très importante de nos activités. La raison en est très simple : les membres les plus dynamiques, les plus entreprenants, qui se chargeaient d'organiser camps en France et expéditions à l'étranger et y participaient, ne peuvent plus le faire, soit parce qu'ils sont pris tout l'été par leurs occupations d'animateurs de plein air, soit parce qu'ils ne bénéficient plus des longues vacances d'étudiants.

Malheureusement, ils n'ont pas été encore remplacés. Il ne manque pourtant pas de gars capables dans le club, qui ont déjà fait leurs preuves en d'autres circonstances (exemple le camp annuel d'Arbas, en passe de devenir une tradition de fin d'année). Il faut simplement qu'ils se prennent en charge et organisent des camps de travail, de recherche, d'exploration. Sur ce point, une solution et donc une amélioration du nombre de sorties constructives, sont possibles. Encore faut-il que les intéressés comprennent et se laissent convaincre.

D'autre part, le nombre de cavités vierges découvertes est resté bien faible, du même ordre que celui de 1982, soit une quinzaine et en outre peu importantes, ce qui devient inquiétant. Ce problème est en fait lié au précédent. En effet, se contenter de prospecter nos zones traditionnelles, même en intensifiant les recherches et les désobstructions, ne donnera que des résultats décevants; il faut certes continuer près de chez nous, mais il faut aussi trouver de nouveaux terrains d'action, en France ou en Espagne. Les jeunes ont du souffle, des jambes et des loisirs; ne pourraient-ils pas aller vagabonder dans les Pyrénées, dégoter un coin prometteur et renouer ainsi avec la bonne habitude des camps d'été?

Pour terminer sur une note plus optimiste, nous soulignerons deux points satisfaisants : l'avancement des travaux au gouffre des Oeillets, où la majeure partie de la topo a été levée et un ruisseau actif découvert, ensuite la reprise des explorations au Trou du Vent des Causos. Ces deux cavités et la grosse désobstruction prévue aux trous souffleurs de l'Ourza constitueront les grands axes de notre activité en 1984, mais il faudra aussi trouver autre chose.

Philippe Géraud - Conclusion de Antoine Cau

-Dossier-

QUELQUES GENERALITES

SUR LA MINERALOGIE

Les milieux qui recèlent des cavités sont de mieux en mieux connus, et leur diversité croissante a de quoi étonner le plus blasé des spéléologues. Les grottes et gouffres creusés au sein des massifs calcaires ne sont plus la règle. Des roches qui paraissaient peu propices au cavernement telles les laves, les granites, les schistes ou les grès, présentent dans certaines conditions des réseaux au moins aussi intéressants que ceux du karst.

La découverte récente dans deux grandes "classiques" du Massif Central et des Pyrénées d'échantillons de jaspe et de fluorine illustre le fait qu'il y a toujours quelque chose à trouver pour qui sait chercher. Aussi serait-il souhaitable que le spéléo de base ait sur la géologie davantage de connaissances et d'informations qu'il n'en a actuellement à sa disposition. Mais un article qui prétendrait tout apporter, en matière de minéralogie par exemple, ne serait qu'une imposture. Je conseille donc vivement au lecteur curieux, quand il aura parcouru ces quelques pages d'initiation, d'aller lui-même s'enquérir de guides ou manuels de géologie; ces derniers, selon toute vraisemblance, n'iront pas vers lui.

Le texte qui suit est en grande partie inspiré d'une plaquette éditée par le "Groupe Toulousain des Minéraux et Fossiles". Peut-être aurai-je le plaisir de vous rencontrer lors de ses réunions qui se tiennent tous les premiers vendredis du mois à la piscine Léo-Lagrange de Toulouse.

LES ROCHES

Les roches, ensemble de minéraux, constituent les continents de la Terre. Elles peuvent se classer en trois catégories.

Les ROCHES ERUPTIVES sont issues du magma profond. Elles se sont refroidies et ont cristallisé soit en profondeur, soit à l'air libre. Mais suivant la composition chimique du magma initial, les conditions de température et de pression, les roches et les minéraux constitutifs seront différents, et l'on pourra avoir des kimberlites, du granite, du basalte ou de la pierre ponce.

Ces roches exposées à l'air sont soumises à d'autres conditions de température et de pression, de teneur en eau et en oxygène, et leurs minéraux vont s'altérer, se transformer en d'autres minéraux, stables sous ces nouvelles conditions. Ces minéraux seront ensuite enlevés, transportés et déposés dans les mers, les lacs ou à la surface des continents. Souvent ils s'accumulent sur des épaisseurs considérables, et dans ces dépôts ont parfois été piégés des êtres vivants, dont les restes constituent les fossiles que l'on trouve dans les ROCHES SEDIMENTAIRES.

Si ces roches sédimentaires sont très profondément enfouies sous d'autres sédiments, elles vont supporter une pression considérable, et elles recevront également de la chaleur interne de la Terre. Les minéraux des roches sédimentaires soumis à ces nouvelles conditions se transformeront à nouveau et leur association (ou paragenèse) va donner un nouveau type de roche : les ROCHES METAMORPHIQUES qui, par le jeu des orogénèses (formation des chaînes de montagnes) et de l'érosion, seront ramenées à la surface. Ce genre de roche peut également se former quand les sédiments sont portés à haute température par contact avec un magma qui remonte vers la surface (métamorphisme de contact).

L'ensemble de ces roches est parfois traversé par des filons, émanations des zones profondes où se concentrent de nouveaux minéraux, souvent exploités par l'Homme à des fins utilitaires. Certains minéraux sont des métaux particulièrement rares, utilisés dans un but ornemental. Ils sont alors exploités dans des mines, dont la profondeur peut dépasser 3000 mètres, ou dans les alluvions transportées par les cours d'eau, lorsqu'il y a un placier ou un flat dont la teneur est économiquement rentable, fait relativement peu fréquent dans le monde.

Les spécialistes ont classé les minéraux des roches d'après leur composition chimique et leur structure interne. Vous en trouverez quelques uns ici classés selon leur mode de gisement.

LES MINÉRAUX DES ROCHES ÉRUPTIVES

Le granite est une roche formée à partir du magma qui cristallise en refroidissant. Il se compose de minéraux communs, comme le quartz, les feldspaths et le mica. Mais dans une telle roche, les minéraux ne peuvent pas s'exprimer dans toute leur splendeur. Il suffit pourtant d'une poche vide, d'une géode, dans laquelle les cristaux peuvent croître librement, et alors le quartz, le feldspath ou le mica prennent toute leur expression. De tels cas sont cependant des exceptions.

Le granite cristallise parfois en très gros cristaux; ce sont les pegmatites, fréquemment accompagnées d'un grand nombre de minéraux accessoires. Là encore, c'est dans les géodes qu'apparaissent les plus beaux spécimens. Les pays riches en pegmatites sont essentiellement Madagascar et le Brésil. En résumé, les minéraux des pegmatites ont eu beaucoup de temps à leur disposition pour croître tout à loisir, alors qu'une roche volcanique comme l'obsidienne (sorte de lave de verre), sortie très vite des profondeurs de la Terre, ne présente que des micro-cristaux submillimétriques.

L'âge des pegmatites est estimé entre 400 et 600 millions d'années. On y rencontre des tourmalines de toutes couleurs, des béryls (émeraudes), du spodumène, des feldspaths de différents aspects (amazonite), des topazes. Il est arrivé à Madagascar qu'après avoir exploité par puits de mine du béryl pur, on s'est rendu compte qu'en fait on avait eu affaire à un monstrueux monocristal de béryl (variété commune opaque) de 60 mètres de hauteur sur 30 mètres de diamètre! Imaginez aussi la joie des mineurs qui tombent quelquefois sur des cristaux d'aigue-marine de 10 mètres de hauteur et 2 mètres de largeur! Une photographie qui en témoigne se trouve d'ailleurs à l'exposition des cristaux géants du Museum d'Histoire naturelle de Paris.

En France, nous sommes beaucoup plus modestes; il peut encore arriver exceptionnellement qu'on découvre dans certaines pegmatites des aigues-marines de 15 centimètres de haut sur 2 à 3 centimètres de diamètre. J'ai eu moi-

même la chance de trouver, au cours d'une prospection, quelques minuscules prismes verts translucides d'émeraude, visibles seulement à la loupe, mais confondants... Quant à la tourmaline, c'est surtout la variété Schörl (cristaux prismatiques noirs) qui est fréquente en France. J'en ai trouvé tout à fait par hasard, en retournant un bloc, un très beau cristal de 20 cm de long, mais comme la tourmaline est très cassante, c'est le bloc tout entier que j'ai dû emporter.

Et les diamants, me direz-vous? Nous y venons, nous y venons... On les rencontre dans les kimberlites, sortes de "cheminées" de brèches (conglomérat sans vides entre les éléments) volcaniques, d'origine très profonde, associés avec des grenats et certains minéraux rares aux noms compliqués. La kimberlite s'altère en surface et forme les fameuses "terres jaunes" et "terres bleues", d'où les diamants sont entraînés par les cours d'eau pour se disperser ou au contraire se concentrer dans des alluvions parfois très éloignées du gîte d'origine. 1500 gisements de kimberlite sont actuellement connus dans le monde; moins de 150 contiennent des diamants, dont 10% seulement de la production constituent des gemmes. Dire qu'il n'y a pas de diamants en France est à mon sens une stupidité : il faut plutôt dire qu'on n'en a pas encore trouvé.

On n'a parlé ici que des minéraux dont la principale utilisation est la joaillerie. Mais bon nombre d'entre eux sont utilisés dans l'industrie. Des béryls on tire le béryllium, métal très léger et très résistant. Du mica lépidolite et du spodumène est extrait le lithium. Le quartz était utilisé pour la fabrication des objets piézoélectriques (maintenant, tous les quartz industriels sont synthétiques). Les feldspaths broyés entrent dans la fabrication des faïences.

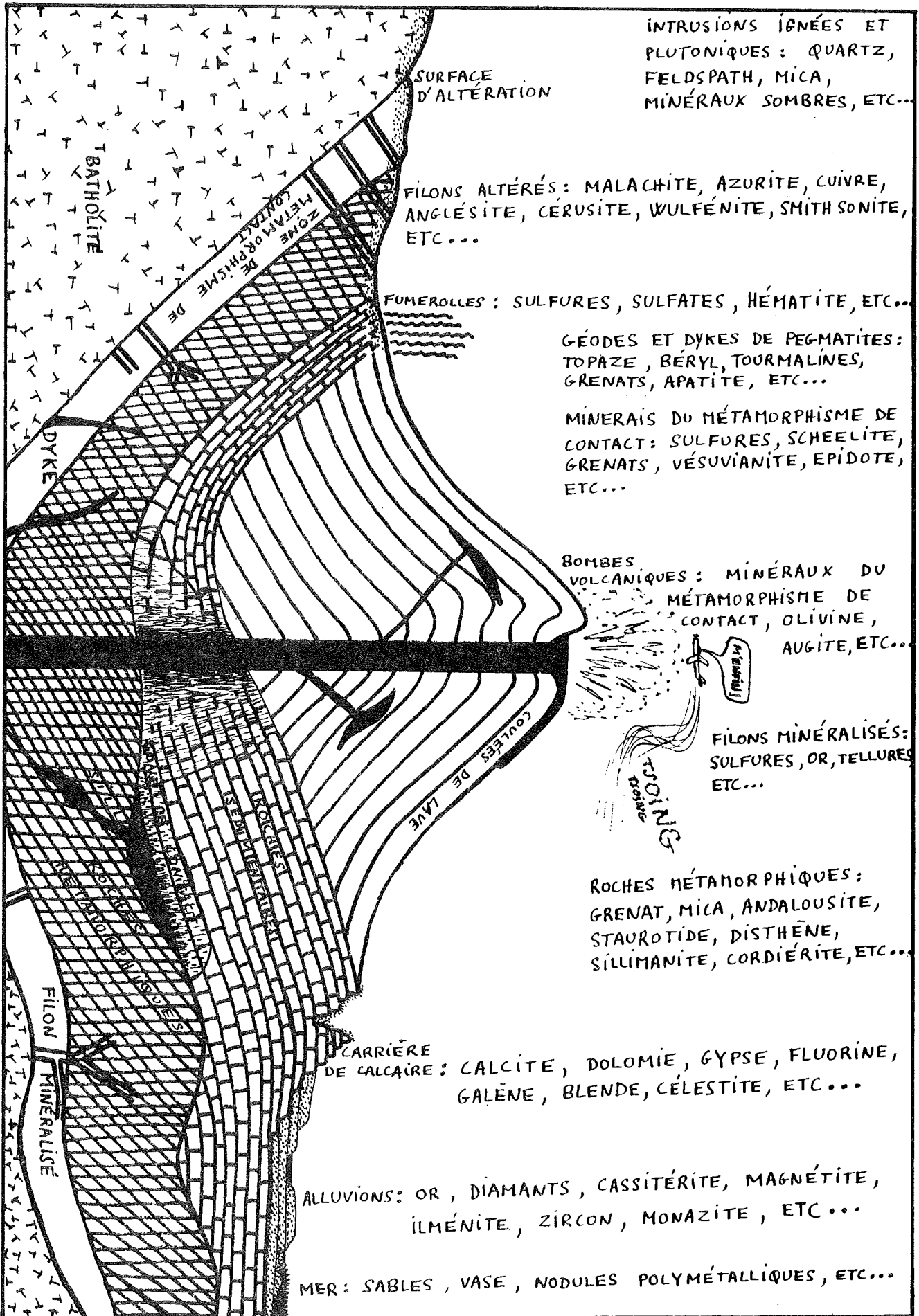
Les roches éruptives sont souvent riches en chrome et forment de véritables minerais. D'autres contiennent, en faible proportion, il est vrai, du platine (et des métaux voisins) et sont activement exploitées en Afrique du Sud. Dans le Massif Central, on peut trouver des minéraux variés (calcite, agate ou améthyste, zéolites) qui remplissent les vacuoles (poches de gaz) du basalte. Enfin, tous ces minéraux constituent des roches couramment utilisées pour la construction des édifices, l'empierrement des chaussées et les ballasts.

LES MINÉRAUX DES ROCHES SÉDIMENTAIRES

Les minéraux des roches sédimentaires sont variés, et nombreux sont ceux utilisés par l'homme. Comme pour les roches éruptives, les formes propres, les cristaux, ne se rencontrent dans leur expression pure que dans les géodes où rien ne gêne leur croissance.

La calcite est le plus répandu de tous. Ses formes de cristallisation infinies lui donnent les aspects les plus variés. Sa compagne, l'aragonite, est moins changeante mais se présente presque toujours en agrégats délicats. La dolomite est aussi un carbonate, alors que le gypse et la célestine sont des sulfates souvent associés au soufre.

D'autres minéraux, les borates, très solubles, se déposent au fond des lacs désertiques; la colémanite en est un représentant. Enfin, au bord des mers fermées, s'accumule en masses parfois considérables le sel qui est indispensable à la vie de l'homme (vous en mangez en moyenne 7 kg par an). Il est souvent accompagné de minéraux comme les sels de potassium, dont le sylvinite est le représentant le plus commun.



REPARTITION SCHEMATIQUE DE QUELQUES MINÉRAUX

Le silex a été l'une des premières roches utilisées par l'homme pour y tailler des outils. L'argile, autre roche sédimentaire, est essentielle à la vie quotidienne depuis des temps quasi-immémoriaux, puisqu'elle sert à la fabrication de tous les ustensiles de cuisine, mais aussi des briques de construction... et des billes pour que les petits enfants puissent jouer (important, ça, hum!). Un mélange de calcite et d'argile permet la fabrication du ciment, alors que la calcite seule donne la chaux. Le gypse chauffé et broyé s'appelle le plâtre. Le soufre est très utilisé dans l'industrie sous la forme d'acide sulfurique et entre dans la fabrication des pneumatiques (donc, prudence quand vos pneus fument...).

Le strontium, tiré de la célestine, sert dans le blanchissement du sucre et comme colorant des feux de bengale (bon appétit!). Il ne faut pas oublier le sel gemme, principale source de sodium, mais aussi de chlore (eau de Javel). Les sels de potassium et les phosphates constituent les bases essentielles des éléments qui entrent dans la plupart des engrais. (Soit dit en passant, après avoir éliminé une bonne partie de la faune, les engrais s'attaquent maintenant à nous).

Enfin, le charbon et le pétrole sont également des roches sédimentaires dont il est inutile de rappeler l'importance dans la civilisation actuelle. Elles arrivent juste à temps, à la fin de ce paragraphe, pour vous faire remarquer opportunément que les roches sédimentaires étaient et sont encore non seulement d'origine détritique mais encore d'origine chimique ou biochimique.

LES MINÉRAUX DU MÉTAMORPHISME

Les roches métamorphiques ont été soumises à des pressions considérables, du moins en règle générale, aussi les cavités y sont pratiquement inexistantes. Mais les nouveaux minéraux qui s'y forment croissent aux dépens des autres et peuvent acquérir leur forme propre.

Nous sommes ici dans le domaine des grenats de toutes sortes et de toutes couleurs : almandin, grossulaire et pyrope rouges, andradite noir, spessartite orangé ou violet, dermatofide et ouvarovite verts. L'almandin marron-rouge est le plus répandu, et on peut en trouver qui dépassent le centimètre.

D'autres minéraux voient le jour. Les andalousites étaient portées autrefois en amulettes; dans la variété chiastolite figurait une inclusion charbonneuse représentant une croix; la macle de la staurodite est une croix de Saint-André. La cyanite est un beau minéral bleu qui nous surprend par ses propriétés physiques : elle se laisse rayer par l'ongle dans une direction et ébrèche l'acier dans la direction perpendiculaire! Certains minéraux du métamorphisme sont moins caractéristiques, mais tout aussi remarquables : la titanite ou sphène aux feux plus prononcés que ceux du diamant, l'épidote vert pistache ou vert foncé, l'actinote aux fines aiguilles, l'axinite si recherchée au siècle dernier à Barèges, dans les Pyrénées.

Le corindon dans ses variétés pierreuses et mêlé de magnétite sert à la fabrication de l'émeri, mais ses variétés nobles sont parmi les plus précieuses des pierres : le saphir bleu — "la plus belle des pierres" signifie le nom qui la désigne en Arabe — et le rubis, que le sang des Dieux a fait naître dans une vallée birmane, près de Mogok. Il est possible, lors de prospections à la batée couvrant de très larges territoires, de mettre à jour, parmi les sables noirs, des grains ou cristaux millimétriques parfois

de saphirs magnifiques. Mais le plus souvent, c'est sous forme de cristaux microscopiques qu'on le rencontre, dans les brèches calcaires jouxtant les lherzolites de l'étang de Lhers, en Ariège, par exemple.

Quant au rubis, celui que vous achèterez pour l'instant dans les bijouteries, exigez toujours un certificat de garantie d'origine naturelle. En effet, le corindon synthétique est pur, c'est à dire que les cristaux ne contiennent pas d'inclusion d'autres minéraux, comme c'est le cas pour les pierres précieuses naturelles. Méfiez-vous également pour le béryl, que l'on synthétise aussi. Ainsi, une émeraude naturelle contient toujours en inclusions microscopiques des éléments gazeux, liquides et solides qui constituent donc un véritable cachet d'authenticité, joliment appelé "jardin des émeraudes".

Les saphirs et rubis contiennent, eux, des zones de coloration à angles obtus, des inclusions d'aiguilles de rutile se coupant à 60°, des inclusions de cristaux d'apatite, de pyrite, de pyrrhotite, de columbite qui sont, du moins pour les gemmes exceptionnelles de plusieurs carats, répertoriés et cartographiés par des spécialistes, chaque pierre étant ainsi personnellement décrite et fichée. Lorsqu'on sait par exemple que la production française de pierres synthétiques s'exporte justement vers les pays producteurs, ... méfiance! Nombreuses sont les personnes qui possèdent de "magnifiques rubis birmans" provenant en fait plus prosaïquement de Courbevoie sur Seine.

Les minéraux du métamorphisme sont peu utilisés par l'industrie. Toutefois, du sphène on peut tirer du titane; avec l'andalousite et la sillimanite on fabrique des porcelaines hautement réfractaires. La fluorine donne l'acide fluorhydrique qui est largement utilisé dans l'industrie de l'aluminium. La barytine, minéral très lourd, sert à empeser le papier, mais elle est surtout employée dans les forages pétroliers sous forme de boues pour empêcher le jaillissement des gaz ou des huiles sous pression.

Enfin, de nombreux filons gisent au contact des roches métamorphiques, desquels on retire aussi bien les métaux — étain, tungstène, cuivre, plomb, zinc — que les métalloïdes (soufre et arsenic principalement) auxquels ils sont associés.

LES MINÉRAUX DES TRANSFORMATIONS

HYDROTHERMALES ET DES FILONS

Les eaux provenant des grandes profondeurs de l'écorce terrestre sont chaudes et chargées d'éléments dissous qu'elles déposent en refroidissant. Quand ces eaux proviennent de régions où le volcanisme est important et affecte la masse d'un basalte par exemple, on assiste à la formation de nouveaux minéraux : les zéolites. Quand ces eaux vont circuler le long de fractures qui affectent toutes sortes de roches, les minéraux qui précipitent forment les filons.

- 1°) LES ZÉOLITES

En refroidissant, les gaz contenus dans les laves d'un volcan restent prisonniers et créent des vacuoles, des poches dans lesquelles les eaux vont précipiter très lentement les éléments qu'elles contiennent.

La silice est toujours présente et peut former, si elle est seule et suivant les conditions physico-chimiques, le quartz améthyste parfaitement

crystallisé ou l'agate dont les zonations nous émerveillent.

Toute une famille de minéraux peut également prendre naissance. En général blanches ou de teinte claire, les zéolites ont des propriétés particulières dont l'exploitation ne manque pas d'intérêt; l'homme a réussi leur synthèse. En France, l'Aveyron s'enorgueillit de posséder le plus riche gisement d'une zéolite très rare, la tacharanite, associée à la phyllipsite, à la thompsonite et à la natrolite.

Les zéolites ont la propriété d'avoir de très petits pores, ce qui leur confère une très grande surface, d'où leur utilisation comme catalyseurs. Elles fixent également de l'eau ou des ions, et ces propriétés d'échanges sont également utilisées (adoucisseurs d'eau, stockage d'énergie). Les agates et les améthystes ne sont utilisées qu'en joaillerie.

- 2°) LES MINÉRAUX DES FILONS

Les eaux chaudes et profondes déposent en remontant et en refroidissant les sels qu'elles ont dissous. On distingue dans un filon théorique 4 parties distinctes.

- Une zone profonde où les éléments déposés sont plutôt des oxydes : scheelite (fluorescente aux rayons ultra-violet), cassitérite et wolfram et hubnerite (minerais d'étain et de tungstène).

- Une zone moyenne où les minéraux déposés sont des sulfures et des arseniures de divers métaux (fer, cuivre, plomb, zinc, antimoine).

- Une zone superficielle où ces minéraux sont oxydés (chapeau de fer) et transformés par les agents de l'altération atmosphérique en d'autres minéraux secondaires dont les couleurs sont souvent très vives. Ce sont des oxydes, sulfates, chromates, molybdates, vanadates, silicates, carbonates, phosphates, chlorures, etc...(ouf!)

- Enfin, une zone latérale qui couvre toute la hauteur du filon, la gangue, qui ne contient pas de métaux usuels. C'est essentiellement le quartz, la calcite (ou dolomie), la fluorine et la barytine. Certains filons ne sont d'ailleurs constitués que de minéraux des gangues, mais ils sont activement exploités. Certaines vieilles mines mériteraient d'être réouvertes, ne serait-ce que pour la beauté unique de leurs échantillons. Je pense, (entre autres, car la liste en est longue) à la mine de quartz aurifère de La Gardette (Alpes).

En règle générale, il est rare que des filons recèlent des minéraux cristallisés plus que centimétriques. Signalons, pour le cocorico final, que l'Ariège est le département de France qui possède la plus grande densité de filons au km².

BIBLIOGRAPHIE

La liste ci-dessous n'est bien entendu pas exhaustive, mais devrait tout de même suffire au bonheur d'un néophyte. Les ouvrages sont affectés de une à trois + (je n'ai pas d'étoiles, hélas), suivant leur valeur.

- Les moins chers - Collection "Que sais-je?" -

- + Minerais et terres rares. N° 640.

- + Les mines. N° 465.

- ++ Les pierres précieuses. N° 592.

- + L'or. N° 776.

- Aussi les numéros 443, 519, 525, 542, 595, 647, 854, 962,...

- Le meilleur rapport qualité-prix.
 - + Guide des minéraux de collection - Duculot.
 - ++ Encyclopédie des minéraux - Gründ.
 - +++ Minéraux: Atlas illustré - Gründ (17,50 F seulement!)
 - Les plus pratiques.
 - + Roches et minéraux - Le petit guide - Hachette.
 - + Les minéraux - Solarama.
 - + Guide des roches et minéraux - Nathan.
 - ++ Guide des roches et minéraux - F.H. Pough (mis à jour).
 - ++ Les minéraux - France Loisirs.
 - Les plus beaux... sont aussi (presque toujours) les plus chers. A vous de voir et de juger. Tous +++, mais je conseillerais cependant...
 - +++ Guide des pierres précieuses et ornementales - Delachaux et Niestlé - Environ 100 F, mais il vaut son prix.
 - Les autres.
 - + Pierres nobles - Hatier.
 - ++ Les minéraux - Odège.
 - Les plus sérieux, assez coûteux, mais indispensables pour tout travail honnête.
 - ++ (tout juste) Guides géologiques régionaux et départementaux.
 - +++ Mémoires du B.R.G.M. et autres publications spécialisées.
- Parmi les Mémoires du B.R.G.M., je conseille surtout, dans l'ordre :
- toutes les études sur un sujet bien précis de Géologie ou de Minéralogie. Par exemple, les remarquables 3 tomes sur le Diamant (+++).
 - les méthodes de recherche. Par exemple, la prospection minière à la batée dans le massif armoricain (+++).
 - les descriptions et analyses de géologie locale (pays, régions) (++)
 - les atlas (++)
- Les revues spécialisées.
 - Monde et Minéraux (6 numéros par an) - +++
 - Bulletins de Sociétés savantes.
 - Publications des Facultés de Géologie.
 - Etc...etc...etc...

Je signale qu'il y a en ce moment en librairie, à la F.M.A.C. ou dans les super-marchés, une pléthore de manuels et livres nouveaux, dont certains mériteraient 3 étoiles (mais ils n'auraient que 3 croix), alors que, paradoxalement, la recherche et surtout la découverte sur le terrain d'échantillons, même modestes, se font de plus en plus difficiles.

Peut-être ces ouvrages récents parviendront-ils à vous consoler... Actuellement, il semble que l'idéal serait de partir à l'étranger (Amérique du Sud, chaîne de l'Himalaya), mais malheureusement, seuls les passionnés financièrement à l'aise ont la possibilité de réaliser ce rêve. Qui sait... L'un d'eux me fera peut-être signe un jour...

Jean-François Vacquié

- LEGENDES DES PHOTOS DE COUVERTURE - TROU DU VENT DES CAUSOS N° I -

- Petite photo : Sapins d'argile dans la galerie fossile de jonction (-75) entre les siphons amont et le siphon aval.
 - Grande photo : Salle amont (-90), arrivée de la rivière; siphon amont N° I où s'effectue la plongée.
-

-Etude de zone-

LES CAVITES DE FERRIERE

PRESENTATION

- SITUATION -

La zone de Ferrière se trouve sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège). Le nom que nous lui avons attribué est en fait celui d'une grange actuellement en ruines. A ce propos, il est probable qu'il y a une erreur sur la carte I.G.N. Celle-ci indique un bâtiment en bon état au centre du bas-fond (c'était une ancienne grange) alors qu'il est ruiné et n'a que des murs; par contre, elle porte les ruines de Ferrière 200 mètres plus au nord, à un endroit où il n'y en a manifestement pas. De même, il faut noter que la vaste surface nue visible sur la carte (autrefois pâturages et terres arables exploitées par les habitants du hameau voisin du Gélat, qui y cultivaient en particulier des pommes de terre) est aujourd'hui réduite à quelques prés incultes, car au fil des ans elle a été plantée de résineux maintenant à divers stades de leur croissance. Le bas-fond est entouré de toutes parts par la forêt privée de Bélesta (voir "L'Echo des Ténèbres" N° 13, page 4).

- ACCES GENERAL -

A Bélesta, prendre la route D 16 qui monte vers la Forêt et le pays de Sault, jusqu'au col de la Croix des Morts (7 km, point coté 898,4). Là, emprunter à main gauche la route forestière privée de Ferrière, empierrée. Après 300 mètres, grand virage en épingle à cheveux (départ du sentier du Trou du Vent du Pédrrou); 200 mètres plus loin, col anonyme à 950 m d'altitude. C'est là que débute la zone de Ferrière.

- DESCRIPTION -

Elle est constituée essentiellement d'un vaste bas-fond orienté sud-nord, d'une longueur de 1,5 km environ, allant du col précité (950 m) à un autre col peu marqué (890 m environ), où se situe le premier rond-point de chargement de la route forestière. Du col 950 part droit au nord une vallée sèche en forte pente; le talweg nettement marqué sur 400 m environ disparaît ensuite et alors commence le poljé proprement dit : en pente à peine sensible d'abord, puis pratiquement horizontal, il s'étire sur plus de 800 mètres, avec un point bas à 875,8; ensuite, le sol remonte légèrement sur 200 mètres pour aboutir au col 890.

Des deux côtés, les flancs de la dépression grimpent jusqu'à 1000 mètres et plus à l'est, 974 et 930 à l'ouest. D'une crête à l'autre, la largeur varie de 0,3 à 0,8 km. La presque totalité de la zone est couverte de sapins vigoureux, avec quelques hêtres isolés et les buis omniprésents, sur les pentes, et de jeunes plantations dans le bas-fond. La route forestière qui la dessert passe au col 950 et descend régulièrement sur le flanc est jusqu'au col 890. Elle a été récemment prolongée au-delà du rond-point de chargement.

- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE -

Comme la majeure partie de la forêt de Bélesta et du Pays de Sault en général, la zone de Ferrière est constituée d'assises

de calcaire urgo-aptien du crétacé inférieur, gris-clair, compact, très dur, visible en surface surtout dans le talweg mentionné plus haut et sur le flanc ouest. La carte géologique fait état également d'une intrusion de calcaires du néocomien et du jurassique supérieur, en une bande ouest-est qui occupe la zone en son milieu. Le bas-fond proprement dit est recouvert d'une couche continue et apparemment épaisse de marnes noires de l'albien, terre grasse et imperméable.

Bien que la carte I.G.N. indique un ruisseau temporaire dans le talweg qui prend naissance au col 950, il n'existe en fait aucune circulation d'eau aérienne, pas plus d'ailleurs que dans les cavités explorées. Tout juste peut-on signaler l'existence d'une source très faible (surtout depuis qu'elle n'est plus entretenue) une vingtaine de mètres avant le col 890. Toutes les eaux de pluie et de fonte des neiges s'infiltrent immédiatement dans le sol et contribuent peut-être à alimenter la fontaine intermittente de Fontestorbes, à 3,5 km de là, plein ouest.

- CARTE UTILISEE - La zone de Ferrière est couverte par la carte I.G.N. au I/25.000° Lavelanet N° 5-6. A part une, toutes les cavités découvertes jusqu'ici et décrites dans cet article se trouvent sur le flanc ouest de la dépression. Pour deux d'entre elles, qu'il nous a été impossible de retrouver malgré des recherches obstinées, nous ne possédons pas de topo, et pour l'une d'elles, pas de coordonnées.

L'ordre choisi pour leur présentation est celui qui offre le plus de facilité d'accès, et non celui de la chronologie ou de l'importance. Elles sont numérotées dans l'article de I à I3 et les topographies portent le même numéro.

- N° 1 - TROU DE LA ROUTE DE FERRIERE

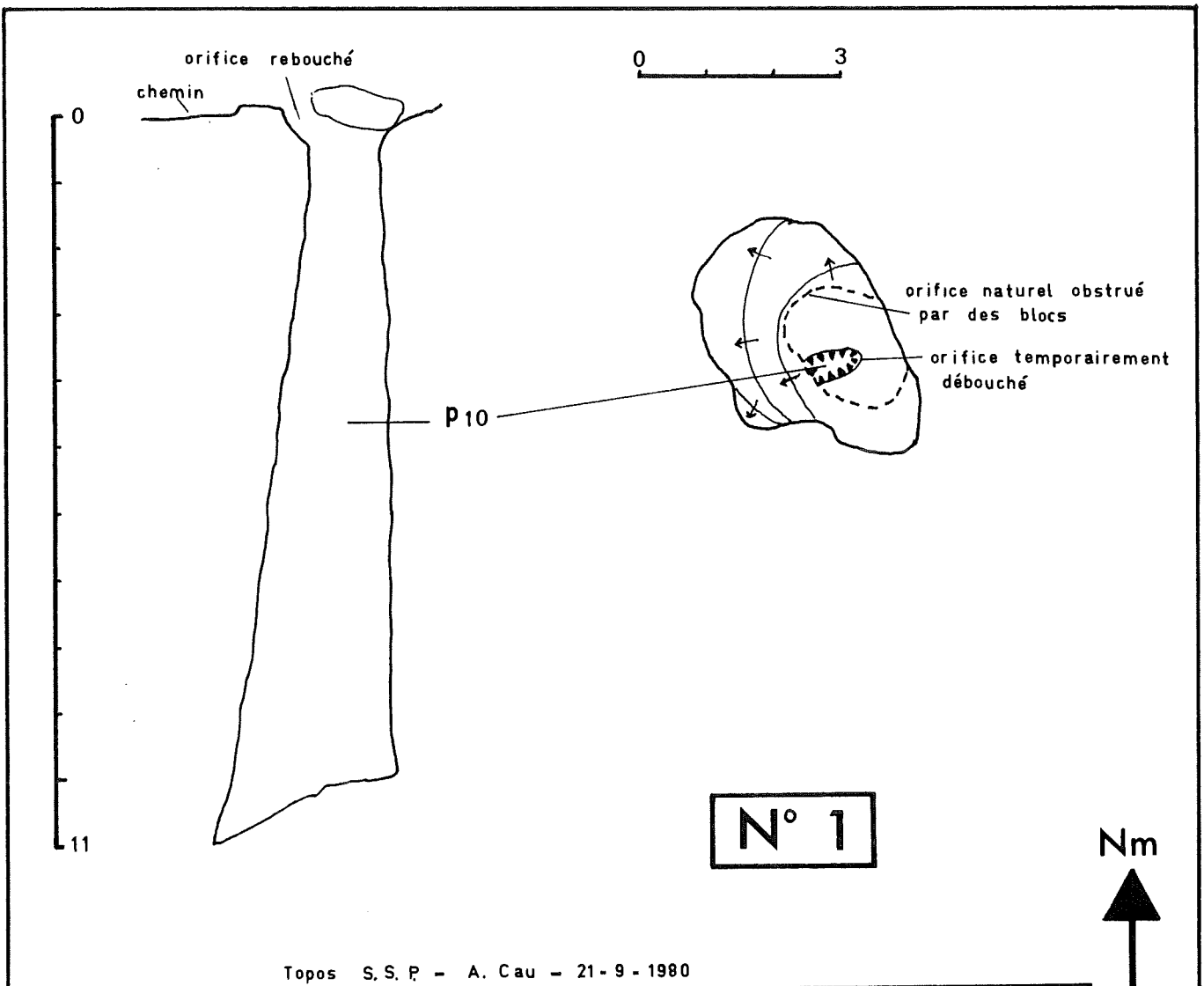
- TOPONYMIE - Primitivement baptisé "Trou de l'Appendicite" parce que, lors de la première exploration, l'un des participants avait eu une sévère crise d'appendicite.

- SITUATION ET ACCES - Au col anonyme 950, continuer à suivre la route forestière. Après 2 km environ, elle longe une petite clairière à droite, utilisée pour stocker les troncs et charger les camions-grumiers et, à cet endroit, dans un léger virage vers la gauche, la route est presque toujours boueuse ou au moins humide. Le trou se trouve environ 100 mètres plus loin, 150 mètres avant la fin (provisoire) de la forêt, juste sur le côté droit de la route, mais l'orifice est invisible; on ne voit qu'un amas de blocs.- C'est la seule cavité située sur le flanc est de la dépression.

- COORDONNEES - X = 570,340 - Y = 65,310 - Z = 930 m.

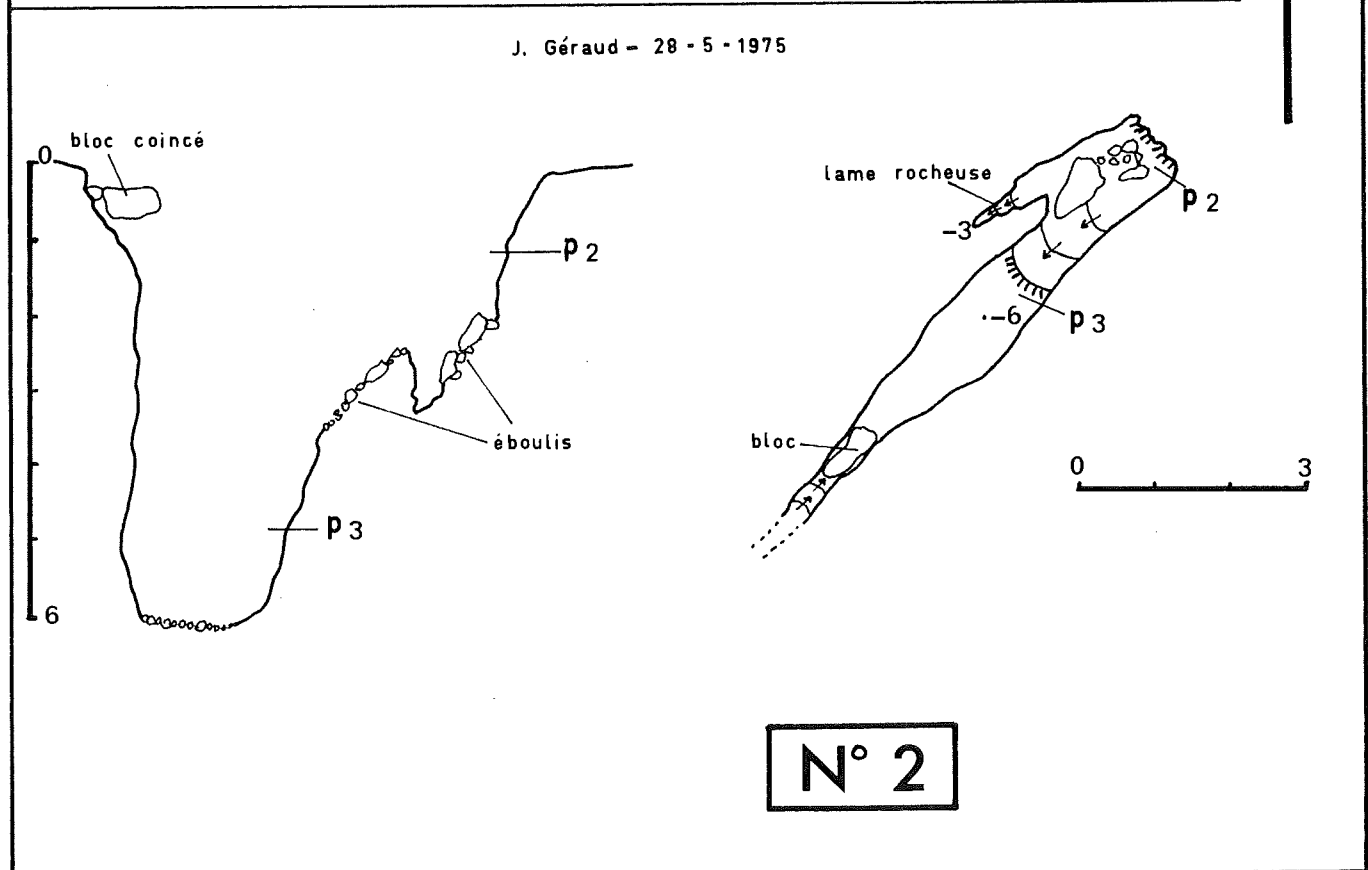
- DESCRIPTION - L'orifice primitif de 2 m x 1,5 environ est entièrement recouvert de blocs, soutenus par un tronc pas très gros placé en travers sur le côté gauche (pas très réjouissant vu de dessous). En enlevant un bloc relativement petit qui fait coin entre deux autres, on libère côté route un orifice triangulaire de 0,60 m x 0,40 de large, difficile à passer à la remontée. Au-dessous, puits absolument vertical de 10 m de profondeur, qui s'évase vers le fond (4 m x 2,5), irrémédiablement bouché par des éboulis, de la terre et des branches.

- Profondeur : 11 m.



Topos S.S.P - A. Cau - 21-9-1980

J. Géraud - 28-5-1975





Mr Gramont s'extrayant avec difficulté du Trou de l'Appendicite, lors de la première exploration, le 3 août 1957.

- TOPOGRAPHIE - Société spéléologique du Plantaurel (A. Cau) - TopoChaix et décamètre - 21 septembre 1980.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m. Une grosse branche en travers pour amarrer.

- HISTORIQUE - Cavité connue, orifice bouché lors de la construction de la route.- Première exploration par la S. S. Plantaurel le 3 août 1957.

Signalée par M. Louis Laffont, garde-forestier de la forêt privée de Bélestta, aujourd'hui à la retraite.

- N° 2 - TROU DU CHEMIN DE FERRIERE 2

- TOPONYMIE - Primitivement baptisé "Trou de l'Apprenti-Topographe", car c'est là que J. Géraud a fait ses débuts.

Le chemin en question rejoint un autre chemin (ni l'un ni l'autre n'est carrossable) allant du Gélât à Ferrière.

- SITUATION ET ACCÈS - Au col 950, laisser la voiture. Le chemin ou piste de tracteurs débute à main gauche juste au col, à gauche de la naissance du talweg. Dès le début de la piste, à gauche, on voit un effondrement de 10 m sur 5. L'orifice se trouve sur le bord opposé de cet effondrement, entre des lames de rocher.

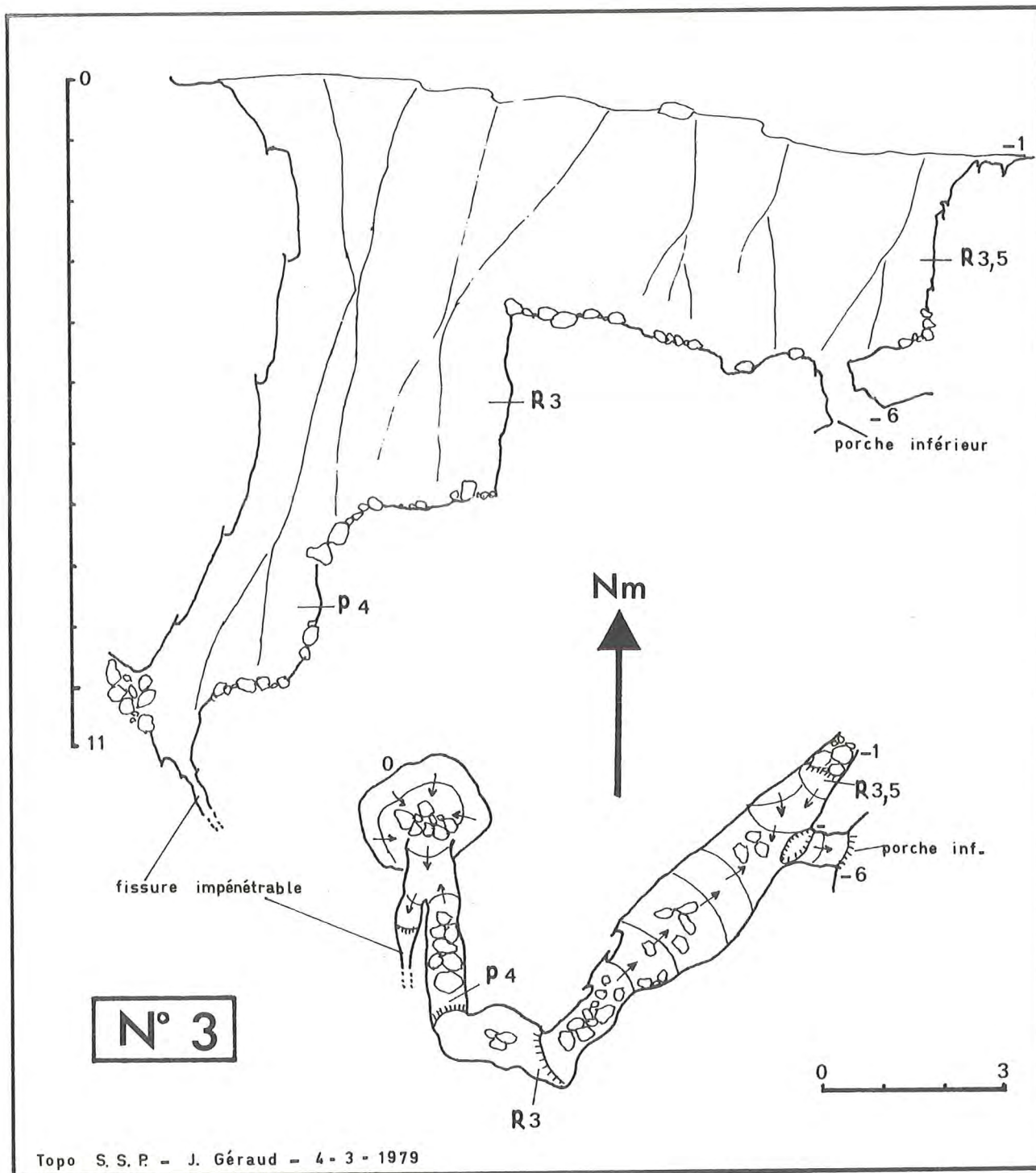
- COORDONNÉES - X = 570,175 - Y = 64,500 - Z = 950 .

- DESCRIPTION - Diaclase de 5 m de long sur un de large au maximum. On y descend par l'extrémité nord, par un ressaut de 2m, puis un puits de 3 m. Le point bas, à -6, est colmaté par de la terre et des cailloux.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (J. Géraud) - Chaix Reconnaissance et topofil - 28 mai 1975.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m.

- HISTORIQUE - Découvert par la S. S. Plantaurel le 15 mai 1975; exploré le 28 mai 1975.



- N° 3 - TROU DU CHEMIN DE FERRIERE 1

- TOPONYMIE - Primitivement baptisé "Trou Laffont", du nom du garde-forestier.

- SITUATION ET ACCES - Au col 950, prendre l'ancien chemin de Ferrière qui descend à gauche du talweg et le suivre sur 600 mètres environ. Le trou est situé 80 mètres avant que le chemin rejoigne le chemin Le Gélât-Ferrière, 5 mètres à droite et en contre-bas du chemin.

- COORDONNEES - X = 569,975 - Y = 65,025 - Z = 930 m.

- DESCRIPTION - Juste au-dessous du chemin s'ouvre un trou vertical suivi en surface par une diaclase à ciel ouvert de 8 m de long sur un de large en général. On peut y descendre sans matériel à l'extrémité nord-est, la plus éloignée de la route, par un à-pic de 3,5 m. Près de là, à -4, un porche bas redonne à l'extérieur sur la pente abrupte qui descend vers le fond de la Vallée sèche. La diaclase continue vers le sud-est sur 4 m; verticale de 3m, coude vers l'ouest, nouvelle verticale de 3m, coude vers le nord, et on aboutit à -10 au fond du trou vertical proche du chemin. La cavité se termine à -II par un conduit impénétrable entre des blocs.
- Profondeur : II m - Développement : I2 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (J. Géraud) - Boussole Chaux-Reconnaissance et topofil - 4 mars 1979.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m pour les deux verticales de 3m successives. Amarrage naturel.

- HISTORIQUE - Signalé par M. L. Laffont.- Première exploration par la S. S. Plantaurel le 1er mai 1960.

- N° 4 - TROU DU CHEMIN DE FERRIERE 3

- SITUATION ET ACCES - Au col 950, prendre le chemin à gauche du talweg comme pour aller au trou N° I, et faire 500 mètres environ. Le trou se trouve à une centaine de mètres avant d'arriver au N° I, à 10 mètres à droite du chemin et en contre-bas.

- COORDONNEES - X = 570,100 - Y = 64,975 - Z = 930 m.

- DESCRIPTION - Porche de 4 m de large sur 3 de haut; salle en pente au sol de gros blocs et d'éboulis de 4 m de long, terminée par un boyau impénétrable au bout de 2 m. Au fond, à droite (-2), la voûte s'abaisse à moins de un mètre; couloir bas, de 4 m de long, en direction est; juste avant la fin, cheminée de 3 m de haut, entre les blocs, impraticable, qui ressort juste à l'extrémité droite du porche.
- Profondeur : 4,5 m - Développement : I3 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (J. Géraud) - Compas Chaux Reconnaissance et topofil - 4 mars 1979.

- EQUIPEMENT - Pas de matériel nécessaire.

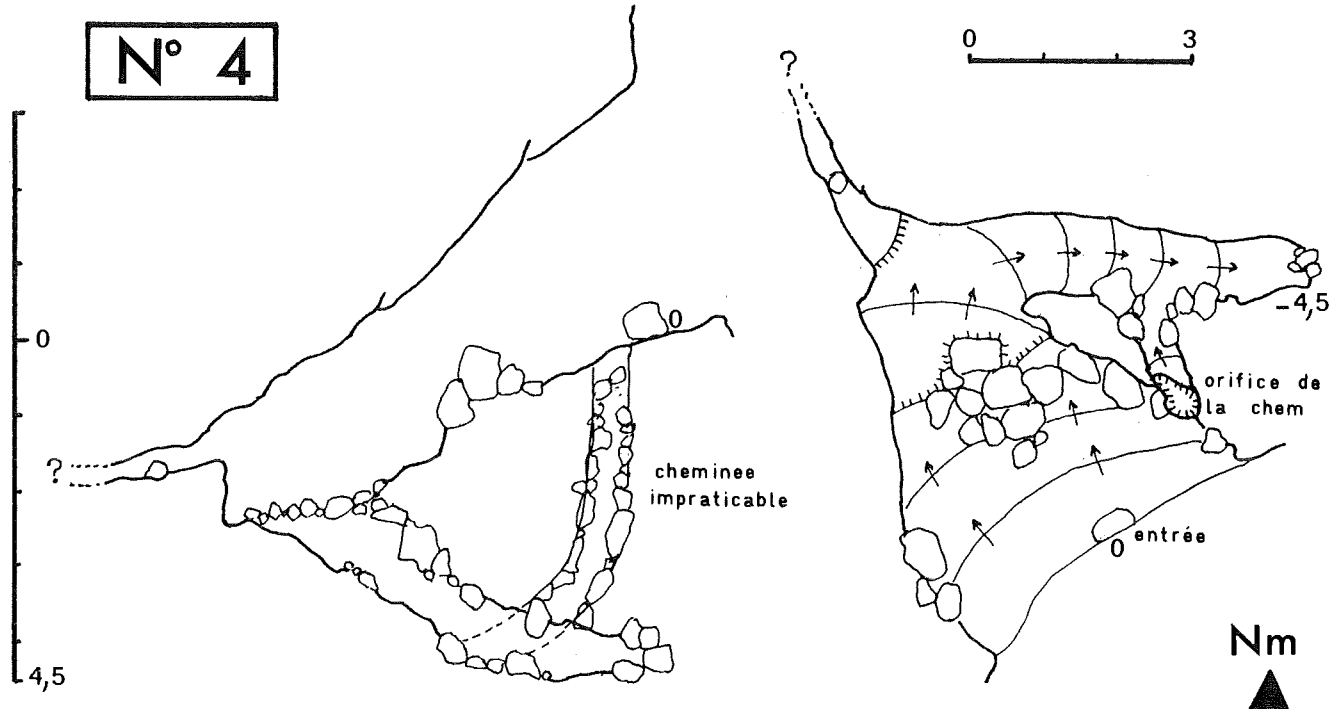
- HISTORIQUE - Découverte et explorée par la S. S. Plantaurel le 20 février 1979.

- N° 5 - TROU DU TILLEUL

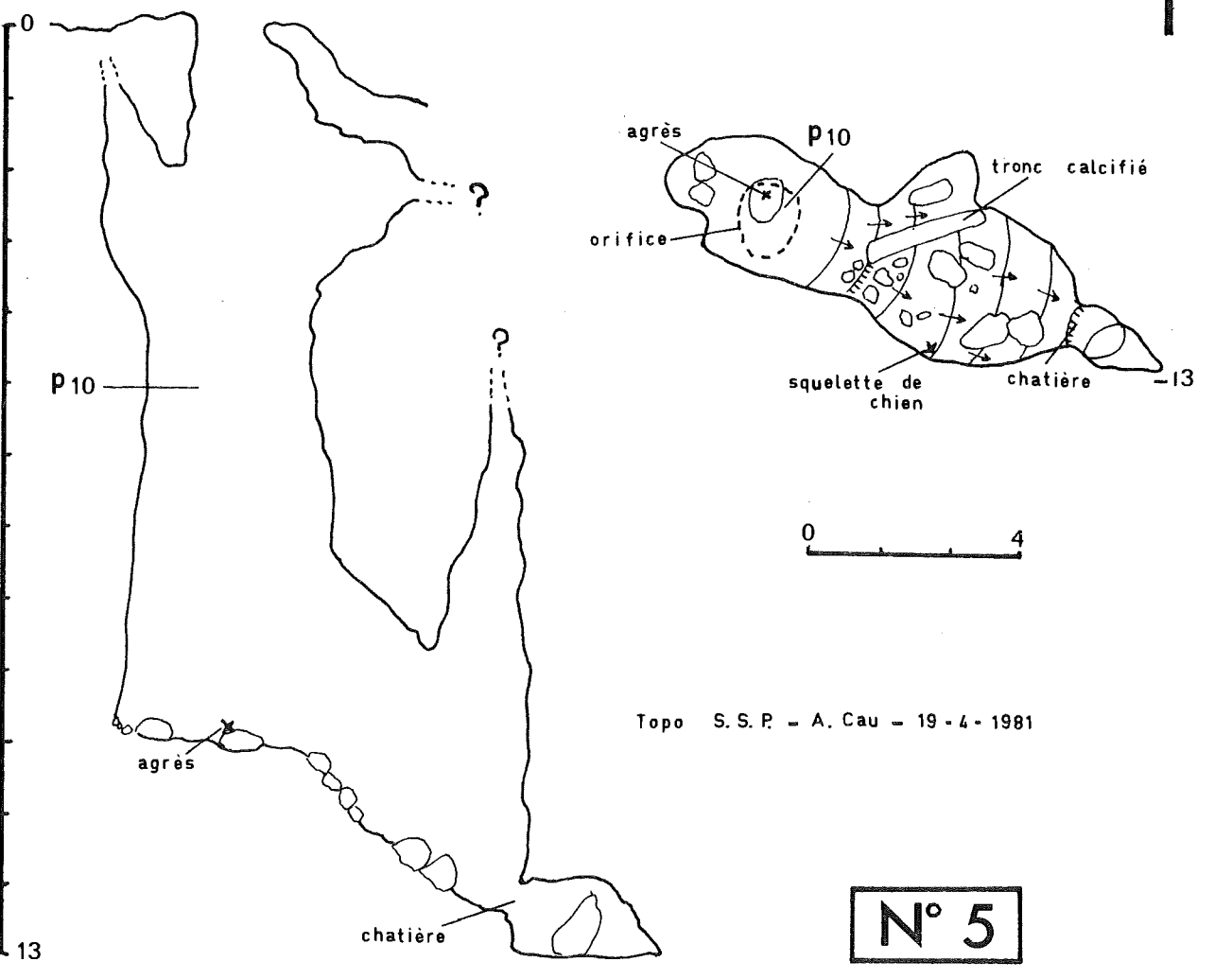
- REMARQUE - A noter que le gros tilleul qui donna son nom au trou a disparu, mais il y en a un autre plus petit à une dizaine de mètres à droite.

- SITUATION ET ACCES - Au col 950, prendre encore le chemin de Ferrière ;

N° 4



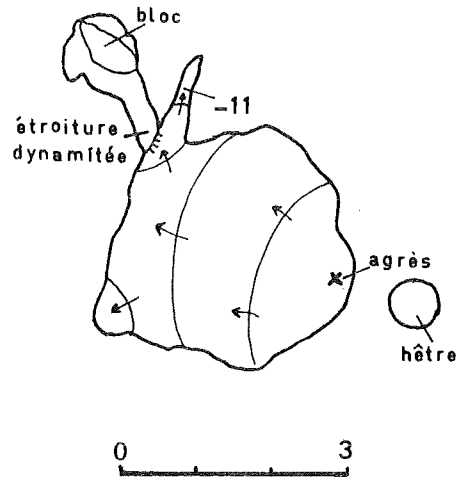
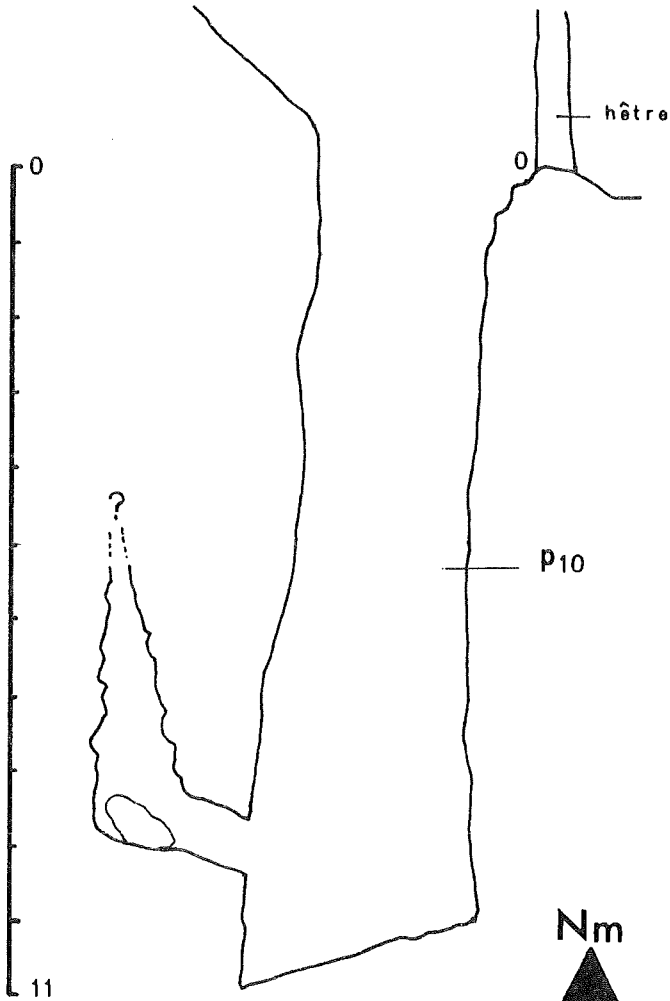
Topo S.S.P. - J. Géraud - 4-3-1979



Topo S.S.P. - A. Cau - 19-4-1981

N° 5

N° 6



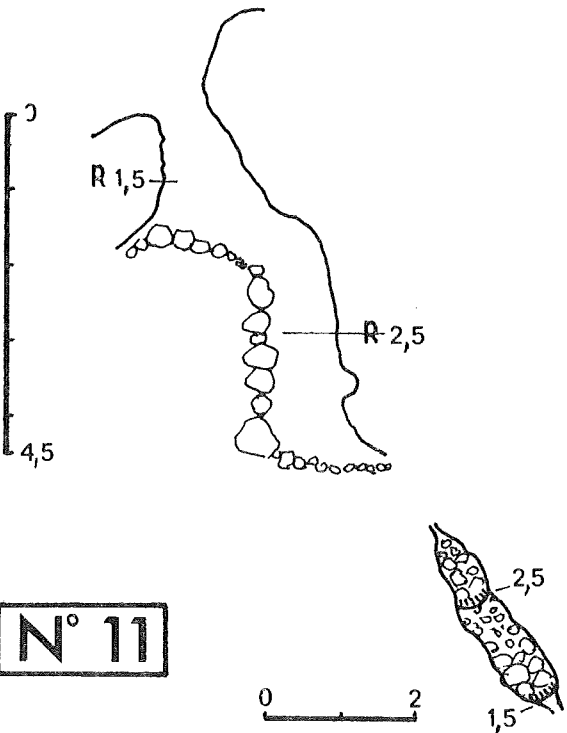
Nm

Topos S.S.P. -

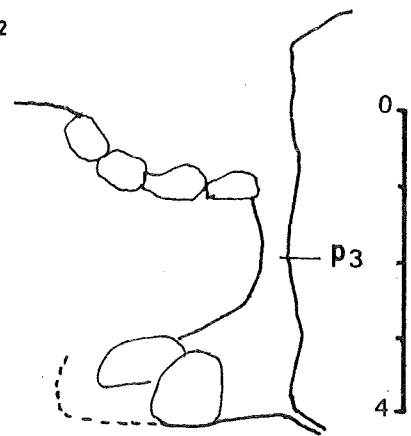
A. Cau - 7 - 9 - 1980 & 15 - 4 - 1982

6 - 2 - 1984

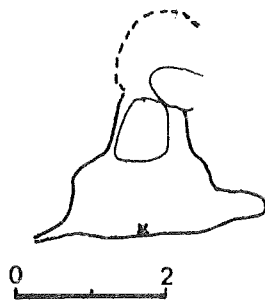
17 - 4 - 1982



N° 11



N° 12



après 220 mètres, on laisse à gauche une première piste de tracteurs qui monte; 60 mètres plus loin, on prend une deuxième piste, à gauche également, qui tourne vers la droite au bout de 70 mètres. Au lieu de tourner, aller tout droit, escalader le talus gauche de la piste et faire 20 mètres en montant tout droit. L'orifice est petit.

- COORDONNÉES - X = 570,050 - Y = 64,775 - Z = 950 m.

- DESCRIPTION - Orifice de 1 m x 0,80, suivi d'une verticale de 10 m qui s'agrandit immédiatement (3 m x 2). A -3, d'un côté, départ d'une cheminée qui doit remonter très près de la surface; de l'autre côté, renforcement concrétionné terminé par une fissure qui doit communiquer avec le sommet d'une cheminée partant du bas.- Le fond, horizontal là où on atterrit, descend en pente raide vers le sud-ouest et mesure 6 à 7 m de long pour 2,5 m de dénivellation.- Tronc calcifié et squelette de chien avec son collier.- Tout au fond, boyau bouché; au-dessus, cheminée visible sur 5 à 6 m.- Parois blanches, bien concrétionnées.
- Profondeur : 13 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (A. Gau) - Boussole TopoChaix et décamètre-19 avril 1981.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m ou une corde de 15 m; amarrage naturel sur un rocher.

- HISTORIQUE - Signalé par M. Laffont et cherché sans succès le 17 avril 1960, lundi de Pâques, par une tempête de neige mémorable.- Finalement découvert et exploré en première le 14 juillet 1960.

- N° 6 - CAUNHA DEL TURRI

- TOPONYMIE - Dans l'occitan de l'extrême-ouest audois et de l'Ariège jusqu'à la vallée de l'Ariège, le terme "caunha" (prononcé "caugno", déformation locale de "cauna") désigne une cavité verticale ou horizontale, généralement d'orifice assez grand. - Le sens de "Turri" est inconnu.
Egalement classifié sous le nom "Trou de Ferrière N° 1".

- SITUATION ET ACCES - Au col 950, suivre la route forestière jusqu'au premier rond-point de chargement (col 890) où on laisse la voiture (la route continue aujourd'hui vers l'est sur 800 mètres, mais ne figure pas sur la carte). Revenir ensuite à pied vers le sud en suivant la piste de tracteurs jusqu'aux ruines de l'ancienne grange. Continuer à suivre le vague chemin dans les prés sur une cinquantaine de mètres, puis monter perpendiculairement sur la droite et pénétrer dans la forêt. L'orifice se trouve à 30 ou 40 mètres de la lisière, au pied d'un gros hêtre double.

- COORDONNÉES - X = 569,925 - Y = 65,500 - Z = 910 m.

- DESCRIPTION - Orifice de 2,5 m x 2, beau puits bien vertical de 10 m. Le fond a 3 m x 2,5, est couvert de feuilles mortes de hêtre, et est en légère pente. Sur la paroi opposée à celle de descente, à 2 m de hauteur, une fente oblique d'où sortait parfois un souffle assez net a été dynamitée. Etranglement d'un mètre de long sur 0,40 de large, sortie difficile à cause d'un bloc. Cheminée impénétrable au bout de 4 m.
- Profondeur : 11 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (A. Cau) - Boussole Topo Chaix et décamètre - 7 septembre 1980 et 15 avril 1982.

- GEOLOGIE - Calcaires du Néocomien et Jurassique supérieur.

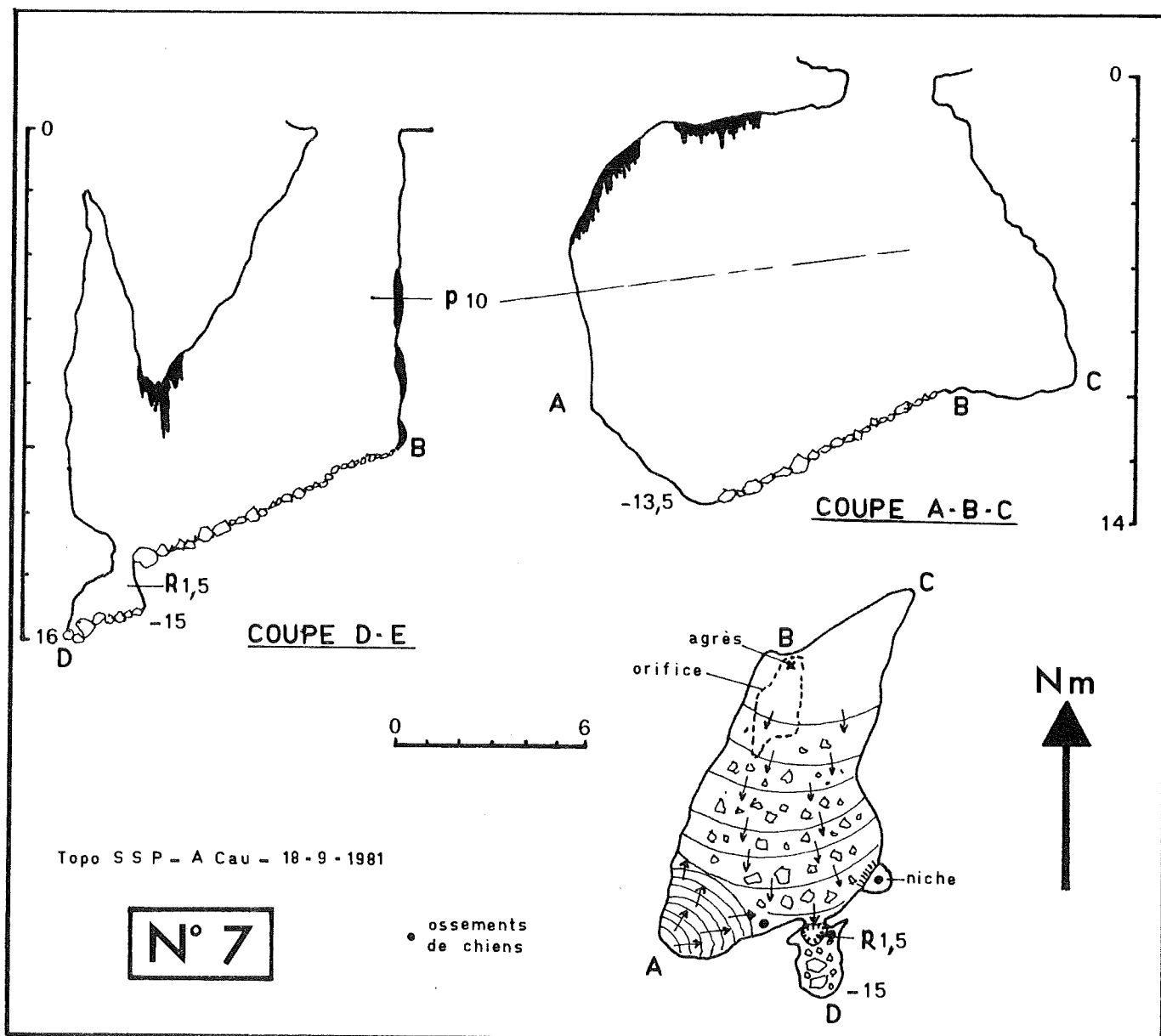
- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m. Amarrage au hêtre.

- HISTORIQUE - Signalé par M. Laffont et première exploration le 22 août 1950 - Deux dynamitages les 14 juin et 23 août 1981; désobstruction le 18 septembre 81 et 15 avril 1982; étroiture franchie le 15 / 4 / 82.

-N°7- BARRENC DU PRESIDENT

- TOPONYMIE - Comptabilisé sous le nom générique de "Trou de Ferrière N° 3"

- SITUATION ET ACCES - A la grange en ruines de Ferrière, monter juste après



à droite à travers un pré planté de tout petits sapins (attention!) jusqu'à la lisière de la forêt où l'on trouve une vague piste. Gros sapin à gauche portant à la peinture blanche les lettres "EE" (limite de parcelle). Le semblant de piste part alors vers la droite à l'horizontale sur une cinquantaine de mètres et se perd. Le barrene se trouve alors à 15 mètres à gauche, un peu au-dessus.

- COORDONNÉES - X = 569,910 - Y = 65,600 - Z = 910 m.

- DESCRIPTION - Orifice de 2,5 m x 2, à peu près circulaire. Verticale de 10 m contre la paroi. On prend pied au sommet d'un éboulis, dans une salle de 12 m de long sur 5 à 6 de large au maximum, en pente vers le sud; dénivellation : 3 m. Au pied de l'éboulis à gauche, ressaut de -1,5 m et amorce de puits bouché par des éboulis (-15).- Beaucoup de concrétions blanches sur les parois et à la voûte.- 3 squelettes, probablement de chiens.
- Profondeur : 15 m .

- EQUIPEMENT - Non équipé pour jumars. Une échelle de 10 m; amarrage naturel à des buis, à droite de l'orifice.

- HISTORIQUE - Découvert par le président du club d'alors (M. Gramont); exploré en première par la S.S. Plantaurel le 22 mars 1959.

- TOPOGRAPHIE - Société spéléologique du Plantaurel - G. Auriol le 16 mai 1967; A. Gau le 18 septembre 1981 - Boussole Topo-Chaix et décimètre.

-N° 8- CAUNHA DE LAS CAVALHAS

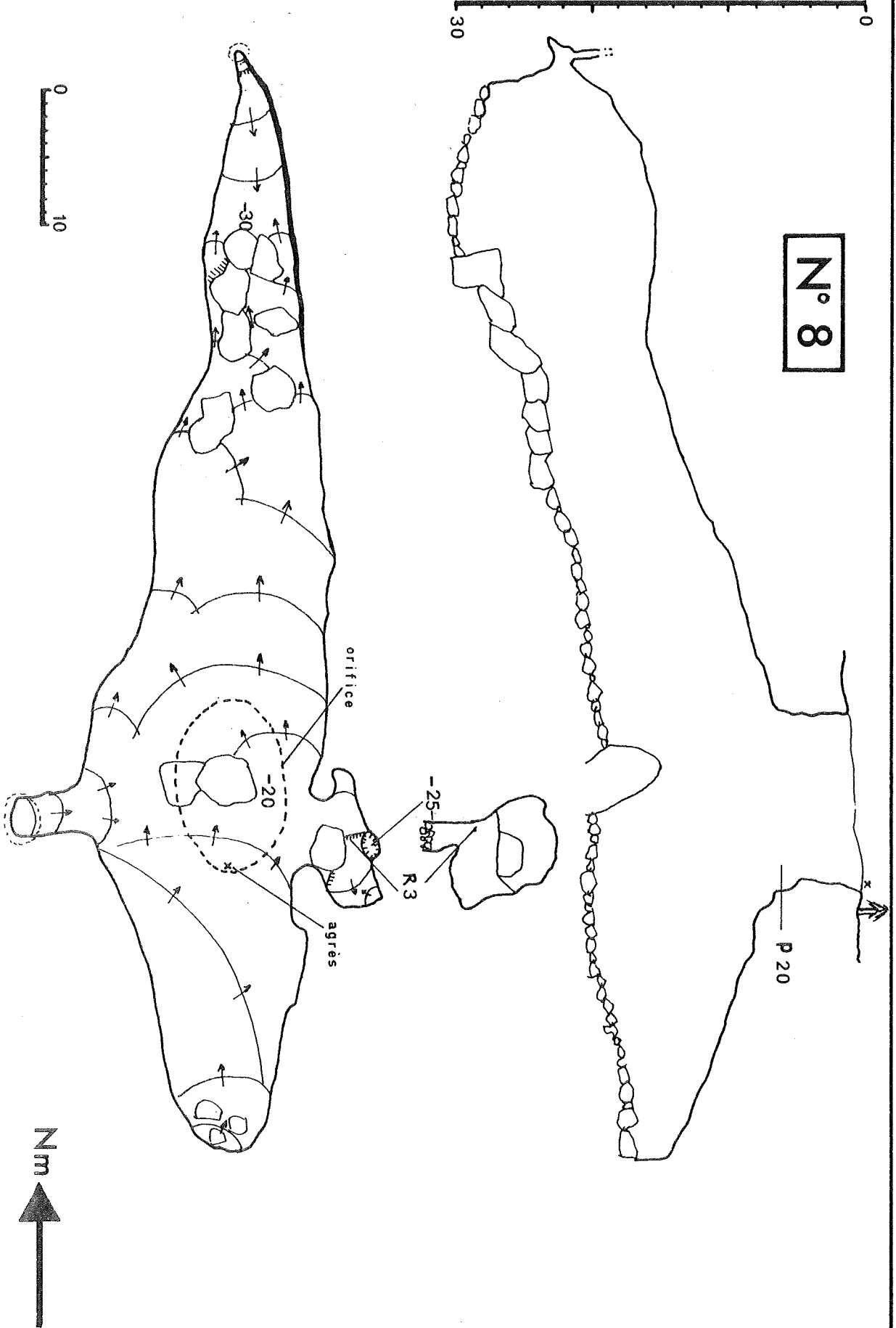
- TOPONYMIE - "Cavalha" (prononcé "cabaillo") est une déformation locale de "cavala" et signifie "jument". Origine de cette appellation inconnue; il n'y a pas d'ossements au fond. Peut-on faire un rapprochement avec les chevaux atteints de morve qui furent précipités dans le gouffre des Corbeaux (caunha dels Corbasses), non loin de là, à côté du Gélât, au début de ce siècle?
Comptabilisé sous le nom générique "Trou de Ferrière N° 2".

- SITUATION ET ACCES - Même itinéraire que pour le précédent. Quand on est au barrene du Président, partir vers la droite en montant en biais sur 15 à 20 mètres, puis monter tout droit sur 25 à 30 mètres. On ne peut manquer l'orifice qui est très grand. On arrive sur le bord est.

- COORDONNÉES - X = 569,925 - Y = 65,610 - Z = 920 m.

- DESCRIPTION - Vaste orifice ovale régulier, impressionnant, de 12 m x 8 environ. En arrivant sur la lèvre est, contourner l'entrée par la gauche pour atteindre un endroit dégagé et propre d'où on voit le fond et le porche de la galerie. Verticale de 20 m, dans le vide après quelques mètres de descente. On atterrit dans une très grande salle (l'orifice est une partie de la voûte qui s'est effondrée), orientée et en pente du sud vers le nord, de 50 mètres de long sur 15 à 20 de large, avec quelques gros blocs. Vers le nord, la salle se transforme en une sorte de galerie descendante, au sol d'éboulis, qui se rétrécit de plus en plus et s'achève bêtement au bout de 25 m, au pied d'une petite cheminée.- Point bas à -30.- A la hauteur du point de descente, côté est, un renforcement contient un ressaut de 3 m suivi d'une amorce de puits bouché par des éboulis (-25).
- Profondeur : 30 m - Développement : 80 m.

N° 8



Topo S.S.P. - G. Auriol - 13. 5. 1967

- A noter, en surface, sur le côté ouest de l'orifice, une sorte de balcon avec des départs de boyaux bas, terreux, sans suite notable.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (G. Auriol) - 13 mai 1967.

- EQUIPEMENT - Non équipé pour jumar. 2 échelles de 10 m; amarrage naturel sur sapin.

- HISTORIQUE - Signalé par M. Laffont.- Exploration en première par la S.S. Plantaurel le 22 août 1950.

- N° 9 - TROU DU SECRETAIRE

- TOPONYMIE - Découverte par le secrétaire d'alors (A. Cau) qui voulait sans doute rivaliser avec son président.- Comptabilisé sous le nom générique de "Trou de Ferrière N° 4".

- SITUATION ET ACCES - D'après les rapports de l'époque, se trouverait à 100 mètres au nord-ouest des ruines, presque en bordure de la forêt. Mais il y a eu des plantations depuis.

- COORDONNEES - X = 570,040 - Y = 65,800 - Z = 885 m. (Sous toutes réserves).

- DESCRIPTION - L'orifice primitif très étroit (0,60 m x 0,15) a été agrandi au strict nécessaire, et un gros bloc en équilibre n'a pu être remonté. Verticale de 8 m. Au fond, étroite fissure infranchissable suivi d'un élargissement relatif qui semble bouché.- Pas de topographie.

- HISTORIQUE - Découverte par hasard, cette cavité n'a été vue qu'une fois et n'a jamais pu être retrouvée malgré des recherches intensives. Ou bien elle a été mal située à l'origine (à cause de la confusion créée par les fausses ruines), ou bien son orifice exigü a été rebouché.

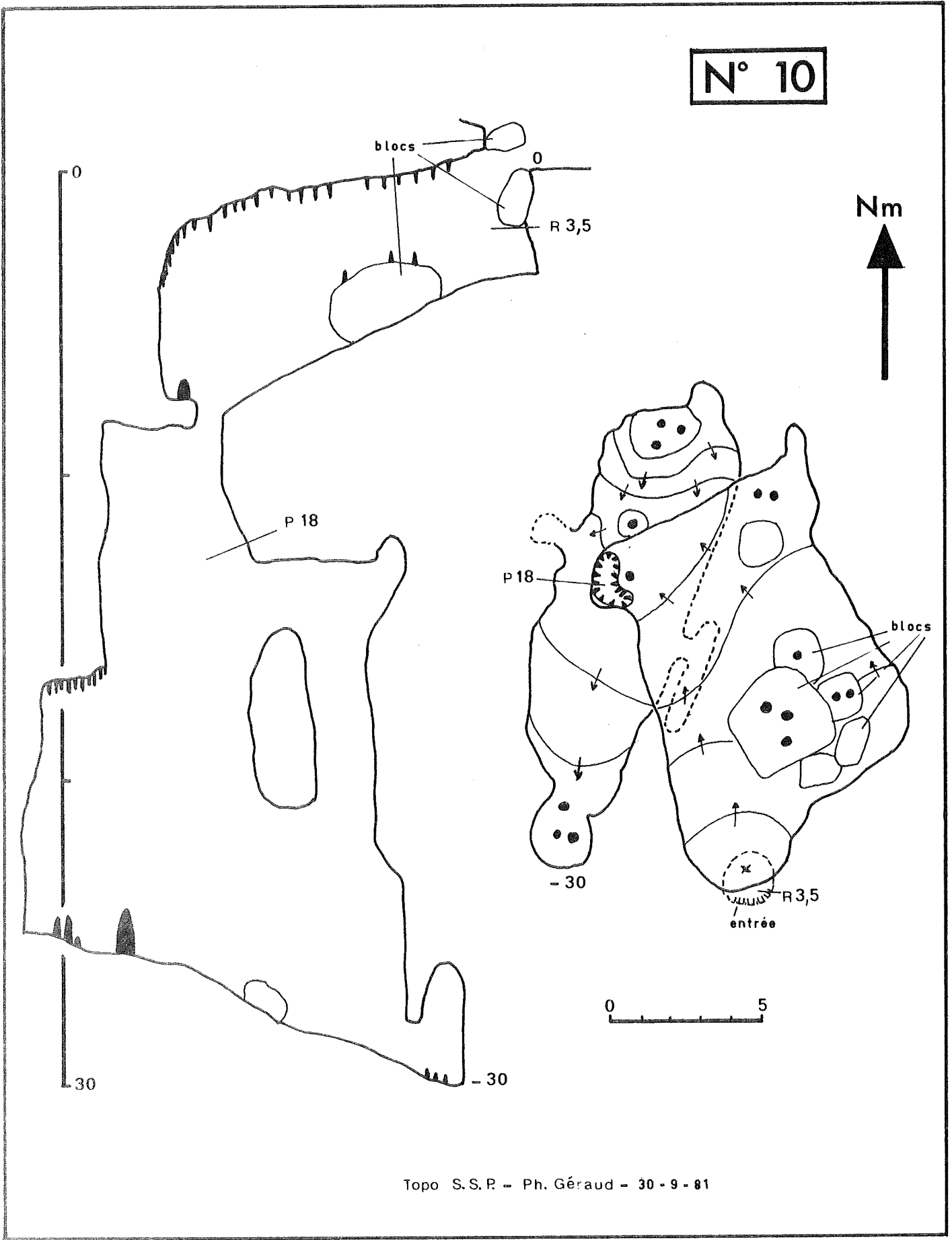
- N° 10 - TROU DE FERRIERE N° 5

- SITUATION ET ACCES - Même itinéraire que pour le barrenc du Président. Quand on est à ce dernier, partir vers la droite en montant un peu en biais comme pour aller à la caunha de las Cavalhas, puis partir à l'horizontale (passer à droite d'un gros amas de branches mortes). Après 30 mètres environ, on arrive à zone rocailleuse; passer au pied d'une petite paroi rocheuse, dans des buis; l'orifice, petit, est 3 ou 4 mètres plus loin. Environ 50 m depuis le barrenc du Président, 5 m plus haut; 35 mètres au nord-est (66 grades) des Cavalhas, et 5 mètres plus bas.

- COORDONNEES - X = 569,930 - Y = 65,520 - Z = 915 m.

- DESCRIPTION - Orifice triangulaire entre deux blocs, de 0,80 m de haut sur 0,40 à la base, encore étroit malgré désobstruction et dynamitage. Un ressaut de 3,5 m aboutit au sommet d'une belle salle décline grossièrement rectangulaire, de 13 m de long sur 8 de large et 3 à 5 de haut, avec

N° 10



- 30 -

de gros blocs, blanche, très joliment concrétionnée. Tout au fond (-7), dans l'angle gauche, s'ouvre par un petit orifice un puits en diaclase de 18 m de profondeur. On atterrit dans une salle de 15 m de long sur 4 de large, en pente vers le sud, également concrétionnée et bouchée sans rémission.

- Profondeur : 30 m - Développement: horizontal 22 m, vertical 21,5 ; total 43,5 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Ph. Géraud) - 30 septembre 1981 - Boussole Chaix Reconnaissance et topofil.

- EQUIPEMENT - Pour le ressaut d'entrée de 3,5 m, une échelle de 10 m amar-
rée à un sapin en surface.- Pour le P 18, une corde de 25 m et 2 échelles de
10 m (frottements); amarrages naturels sur stalagmites.

- HISTORIQUE - Découvert par Ph. Jarlan (SSP), désobstruction de l'orifice
et début d'exploration le 28 septembre 1981- Fin de l'explo et topo le 30
septembre 1981 - Dynamitage de l'orifice le 28 mars 1983.

-N° 11- TROU DE FERRIERE N° 6

- SITUATION ET ACCES - Même itinéraire que pour aller à la caunha de las Ca-
valhas. Quand on est là, contourner l'orifice par la droite et monter en lon-
geant une sorte de talweg ou d'effondrement rocheux qui part du côté ouest,
puis obliquer encore un peu sur la droite. L'entrées du N° 6 est à 40 mètres
environ de las Cavalhas, 15 mètres plus haut.

- COORDONNEES - X = 569,910 - Y = 65,625 - Z = 935 m.

- DESCRIPTION - Ouverture de 1 m de haut sur 0,40 de large après dynamitage.
Ressaut de 1,5 m; on descend dans une diaclase étroite dont la largeur ne dé-
passe jamais 0,50 m. Après 1,50 m, étroiture élargie par dynamitage; ressaut
de 2,5 m encore très exigu; fond de 1 m de long, bouché par des éboulis.

- Profondeur : 4 m - Longueur : 3 m.

- Pas de matériel.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (A. Cau) - Boussole Topo-Chaix - 6 février
1984.

- HISTORIQUE - Découvert par la S.S. Plantaurel le 17 avril 1982; plusieurs
dynamitages; terminé le 6 février 1984.

-N° 12- TROU DE FERRIERE N° 7

- SITUATION ET ACCES - Quand on est à la caunha de las Cavalhas, faire envi-
ron 120 mètres vers le nord en montant très légèrement.

- COORDONNEES - X = 569,910 - Y = 65,725 - Z = 925 m.

- DESCRIPTION - Sur le bord d'un petit creux de 2 m de diamètre et 1 m de
profondeur, au fond de blocs, verticale de 3 m, très étroite même après dyna-
mitage, avec belles cannelures d'érosion. Fond plat, triangulaire (-4). On

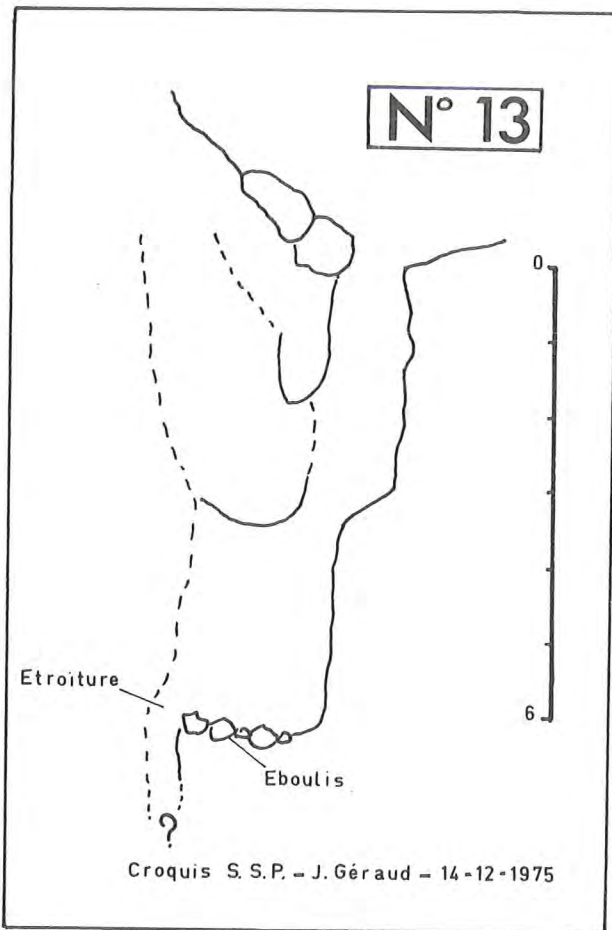
voit un passage de 2 m de long sous les blocs, mais impossible d'y accéder.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (A. Cau) - 17 avril 1982.- Boussole Topo Chaix et décimètre.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m. Amarrage naturel.

- HISTORIQUE - Découvert le 13 avril 1982; dynamité et exploré le 17 avril 1982 par la S. S. Plantaurel.

-N° 13- TROU DE FERRIERE N° 8



- SITUATION - Quelque part entre les caunhas du Turri et de las Cava-lhas.

- DESCRIPTION - Entrée très étroite, désobstruée. Puits étroit de 6 m, bouché par des éboulis. Il n'y a au fond qu'une fissure impénétrable.
- Profondeur : 6 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel - Croquis J. Géraud - 14 décembre 1975.

- EQUIPEMENT - Une corde de 10 m.

- HISTORIQUE - Découvert le 13 décembre, désobstrué et exploré le 14 décembre 1975 - Jamais retrouvé par la suite.

Antoine Cau

- RECTIFICATIF - BARRENG. DU CLOS DES OMBRES (Echo des Ténèbres 13)

Quelques erreurs se sont glissées dans la description de la cavité. Il fallait lire:

"Belle entrée de 8 m x 3" au lieu de "5 m x 3".

"... qui descend jusqu'au point bas de la salle (-58). Sur la droite, avant le point bas, une étroiture au ras du sol donne accès à une petite salle de 4 m x 2, ..."

"Après le point bas, la cavité se poursuit par un grand couloir..."

PUBLICATIONS DE LA S.S. PLANTAUREL

Les articles publiés dans "L'Echo des Ténèbres" engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, totale ou partielle, est autorisée, sauf pour ce qui concerne les articles écrits par des auteurs n'appartenant pas à la S.S. Plantaurel (leur club d'origine ou leur qualité est toujours explicitement mentionné), dont il conviendra d'obtenir l'autorisation. Pour les autres, il suffit d'en aviser la S.S.P. et de citer clairement toutes les références.

- LA FONTAINE INTERMITTENTE DE FONTESTORBES - Deuxième édition, revue, augmentée et améliorée. Plaquette de 44 pages 29,7 x 21, sur cette extraordinaire résurgence intermittente, unique au monde, située près de Bélesta (Ariège). Couverture papier cartonné glacé, avec deux photos en noir et blanc de la source et du célèbre château cathare de Montségur.- Le site, la légende et l'histoire; fonctionnement de la fontaine; théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, avec topos, schémas et diagrammes; fiches de cavités proches, dont le Trou du Vent des Causos N° 1, regard sur le cours souterrain de la rivière de Fontestorbes - Prix : 15 F + port.

- L'ECHO DES TENEBRES - Bulletin semestriel paraissant fin avril et fin octobre.- Numéros disponibles : 5 (82 p), 9 (72 p), 10 (125 p, numéro spécial sur l'expédition SSP en Grèce et Crète 1981), 12 (92 p), 13 (82 p).- Sommaire sur demande.- Articles divers et fiches techniques de nombreuses cavités. Prix: 15 F pour 5, 9 et 12 - 25 F pour 10 - 20 F pour 13 et suivants.

Pour tout renseignement, conditions de vente et d'envoi, mode de paiement, publication ou reproduction d'articles, s'adresse au responsable des publications: Antoine Cau - 43, rue Jacquard - 11000 Carcassonne - (68) 25 52 04.

CARTOUCHE DE DISTRIBUTION

Outre les membres de la S.S.P., ont reçu ce bulletin N° 14, à titre gracieux ou d'échange, les organismes, clubs et particuliers ci-dessous :

- Fédération française de spéléologie (Bibliothèque fédérale - Paris).
- Union internationale de spéléologie (La Chaux de Fonds - Suisse).
- Comités régionaux de spéléologie du Languedoc-Roussillon (Cl. Raynaud, président) et de Midi-Pyrénées (J-P. Calvet, responsable de "Spéléoc").
- Comités départementaux de spéléologie de l'Aude et de l'Ariège.
- Bibliothèque nationale (Paris) et bibliothèque municipale (Carcassonne).
- Conseil général de l'Aude et Direction départementale du Temps libre, Jeunesse et Sports (Carcassonne).
- Municipalités de Ste Colombe sur l'Hers et Puivert (Aude).
- MM Montagné et Pélofy (conseillers généraux de Chalabre et Belcaire).
- MM le docteur Marty et J. Sicre (Le Peyrat - Ariège); M.M. Mora (Perpignan - P.O).
- Mrs Anne Oldham (Current titles in speleology)-(Dyfed- Gde Bretagne).
- Spéléo-Club de l'Aude (Carcassonne) et Spéléo-Club de la Seine (Paris).
- Comite espeleologic del Pais Valencia - S.I.S. Centre excursionista de Terrassa, Espeleo-club de Gracia, Centre excursionista Aliga, Federacio Catalana d'Espeleologia, G.E.S. del Club Montanyenc (tous de Barcelona) - Grupo espeleologico Edelweiss (Burgos) - Grupo espeleologico Standard et Seccion de espeleologia Ingenieros Industriales (Madrid) - Espagne.
- Groupe spéléologique de Lausanne (Suisse) -
- Société Québécoise de spéléologie (Canada) .

Tirage : 225 exemplaires.

-Du nouveau au Trou du Vent des Causós-

FONTESTORBES LIVRE ENCORE

UN PEU DE SON SECRET

Le Trou du Vent des Causos (prononcé "caouzous") se trouve sur le territoire de la commune de Fougax et Barrineuf (Ariège), au sud du Roc des Causous (déformation locale de "Causós"), à proximité de la ferme des Mijanes. Il est peut-être mieux connu, du moins au sein de la S. S. Plantau-rel et d'autres habitués, sous l'appellation "P 1 des Mijanes".

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet feuille 5-6
X = 566,060 - Y = 64,890 - Z = 620 m.

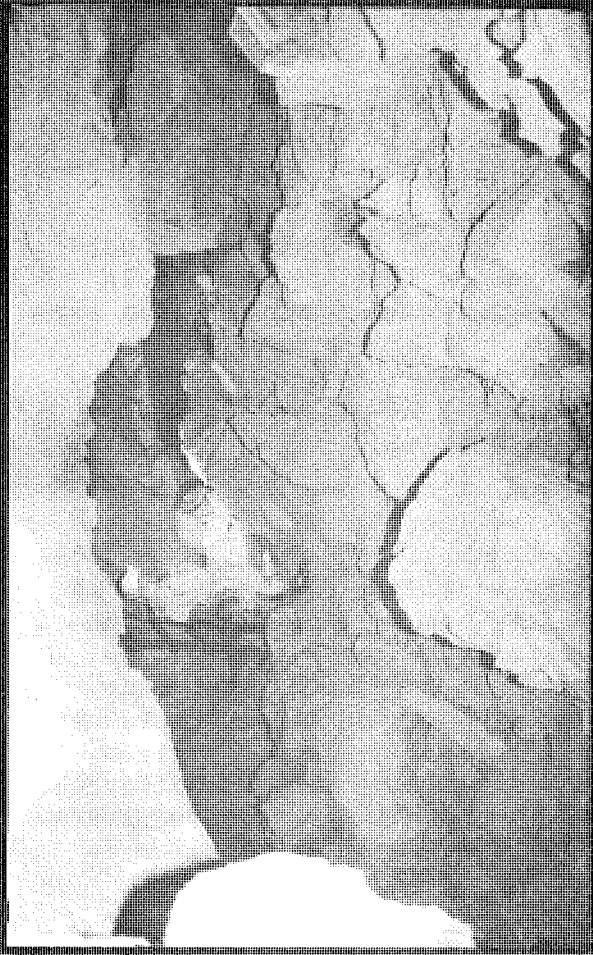
RAPPEL DES TRAVAUX ANTERIEURS

A l'origine, le Trou du Vent n'était qu'un orifice très exigü, dans un pré, à côté d'un rocher, qui, paraît-il, soufflait et aspirait puissamment en été. Ce phénomène bien connu des fermiers des Mijanes attira l'attention du Docteur Sarda, de Bélesta, qui fit le rapprochement entre la régularité de ce courant d'air alterné et les intermittences à Fontestorbes. En 1929, le Dr Sarda et quelques habitants de Bélesta tentèrent de désobstruer le Trou du Vent, mais sans succès.

Le 22 août 1953, la Société spéléologique du Plantaurel s'intéresse à la cavité, et vient aux Mijanes, mais ce jour-là, il n'y avait pas de courant d'air; aucune suite n'est donnée à cette visite et le Trou du Vent retombe dans l'oubli.

Le 1er août 1956, Pierre Verdeil (alors président du Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège) se rend à son tour au Trou du Vent et constate la véracité du phénomène de courant d'air alterné et régulier, en relation certaine avec les intermittences à la résurgence de Fontestorbes. Le S.C.A.A. et la S.S.P. (plus la British Speleological Association en 1956 et 1957) décident de s'associer pour reprendre les travaux de désobstruction. Commencés le 2 août, ils permettent d'atteindre la cote -36 le 30.

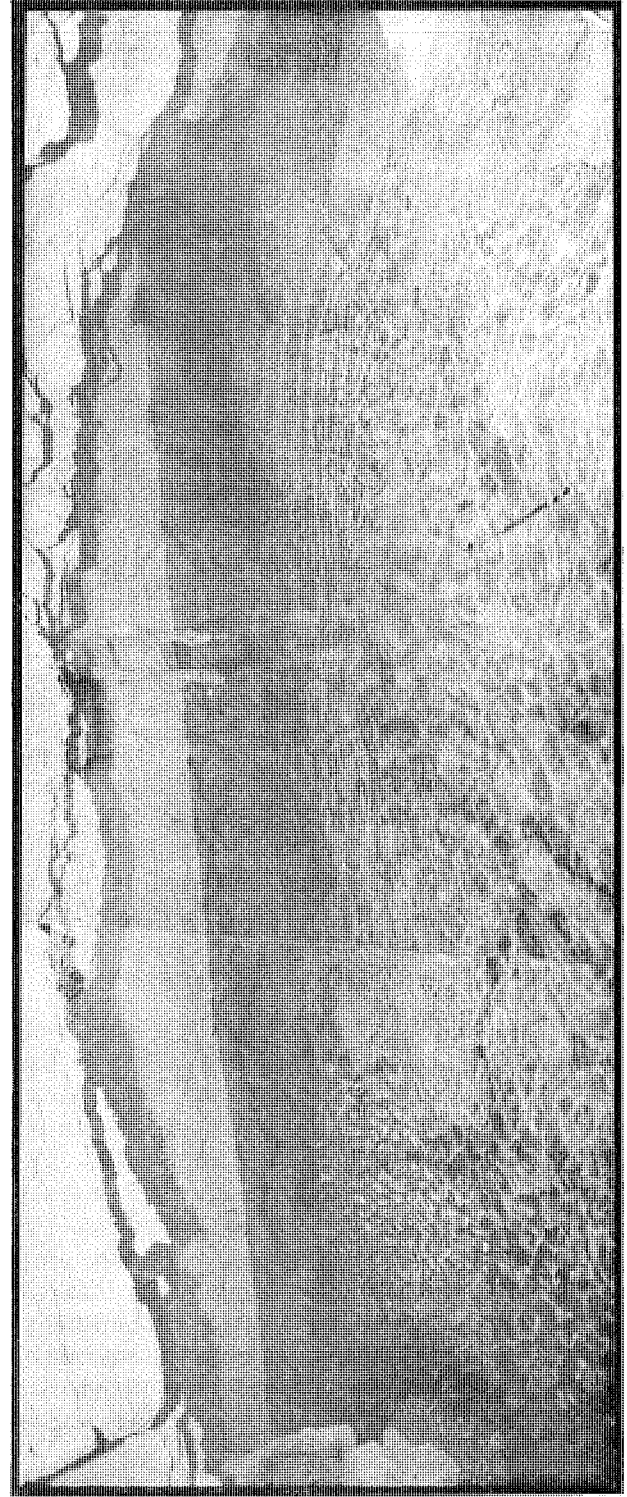
En 1957, on remet ça en avril avec l'installation d'une chèvre (sorte de grue). Le 22 juillet débute un camp d'un mois. Jusqu'au 27, déblaiement des puits et aménagement des passages jusqu'à la chatière de -19. Le 3 août dynamitage d'un gros bloc de rocher qui obstrue l'orifice d'un puits de 28 mètres, descendu le lendemain. L'équipe de pointe est arrêtée par une chatière à -67; le passage est ouvert à la massette et au burin par les Anglais Ken Pearce et un copain. Ils ont la chance de parcourir une quarantaine de mètres de galerie en pente qui les amène à une salle grossièrement rectangulaire de 15 m x 7. Dans le coin droit opposé au point d'arrivée, un trou d'eau débite un ruisseau; en période d'intermittence à Fontestorbes, la salle se remplit d'eau sur une hauteur de 2,70 m, puis se vide régulièrement. Du bas des puits de descente, une galerie fossile d'une centaine de mètres conduit à un puits de pulsation et un autre siphon vers l'aval.



Salle amont, niveau bas.
Siphon de plongée (N° I) devant l'explorateur.
Le siphon N° 2 (invisible) est à l'extrême-droite,
sous la voûte basse.



Salle amont, à demi-remplie.
L'échelle rustique a servi à atteindre le départ
en pleine voûte d'un boyau bouché.



TROU DU VENT
DES CAUSOS N° I

Salle amont, niveau haut.
Hauteur de l'eau: 2,40 m.
On distingue le siphon de
plongée au fond à droite.

Toutes les photos de cet
article, plus la grande pho-
to de couverture, sont de
Bernard Bertel.
Appareil Asahi Pentax KX
Pellicule Kodak I25 ASA
2 flashes synchronisés.

Le 2 septembre 1966, M. Dougados (Mazamet) plonge en apnée dans les deux trous d'arrivée d'eau de la salle amont, sur quelques mètres, puis dans le puits aval au moment de la montée de l'eau : vaste salle noyée selon lui, jamais revue depuis.

Les 12 et 13 octobre 1968, plongées avec bouteilles de Maurette, Bourgeiseau, Véga (S.C.E.P.I.A. Toulouse) et Dougados dans le trou sous la voûte basse de la salle amont aux basses eaux d'intermittence. Descente de 4 m, progression horizontale de 6 m et remontée dans une cheminée de 2,5 m de diamètre pour une hauteur de 6 à 8 m. Selon eux, peu d'espoir, mais cheminée à revoir. L'eau arrive par des fentes impénétrables.

EXPLORATIONS 1983

Le 9 octobre, A. Clostres, D. Lacambre, C. Messaoudi et J. Richard (S. C. Sud-Aviation de Toulouse) plongent le même siphon. Ils escaladent en libre la cheminée et reconnaissent une grande galerie chaotique avec rivière pérenne.

Le 23 octobre, nouvelle plongée du S.C.S.A. (Clostres, Lacambre, Richard) et, sur leur invitation, de la S.S.P. (Dumortier, Berteil, Ségui) plus Thonnier (S.C. Aude). Exploration détaillée du réseau derrière le siphon : une galerie au sol couvert de gros blocs se développe sur une longueur de 15 m pour 3 de large en moyenne et 4 à 5 de haut; à ce niveau, une belle rivière coule sur quelques mètres. En aval, elle disparaît dans des blocs; en amont, la galerie (1,5 m x 4) remonte sur 6 m, jusqu'à un nouvel élargissement (3 m x 5 de haut) où la rivière sort d'un éboulis. En remontant jusqu'au sommet de celui-ci, on atteint la base d'une cheminée escaladée par le S. C.S.A. L'éboulis redescend de l'autre côté jusqu'à un deuxième siphon, beaucoup plus impressionnant que le premier. Topo levée le même jour par la SSP.

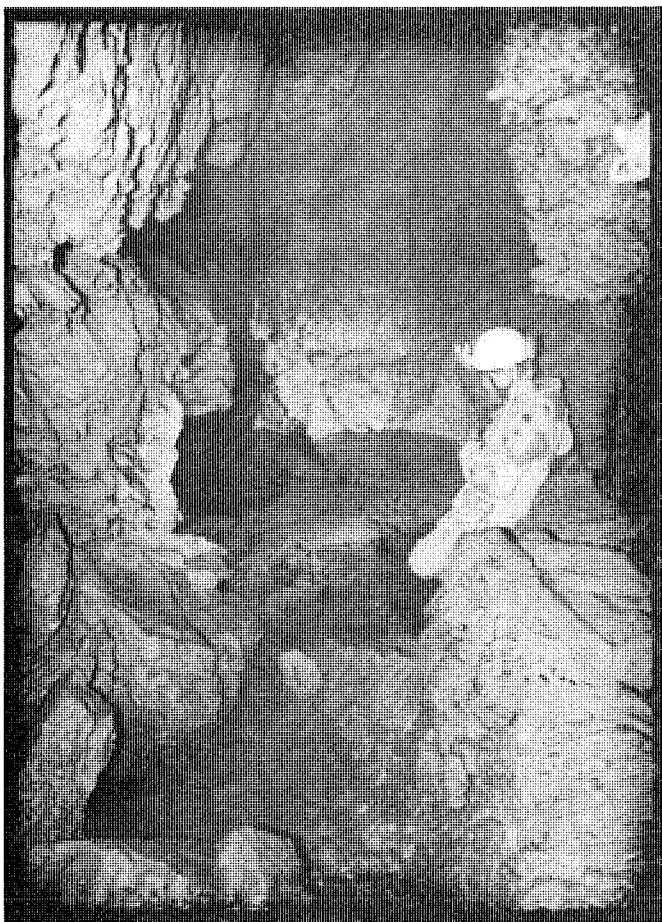
Le 11 novembre, troisième plongée avec L. Mazot (M.J.C. Narbonne) et A. Hernandez (S.S.P.) en apnée pour ce dernier! Exploration du dédale au-dessus de la cheminée escaladée par le S.C.S.A. jusqu'à un petit siphon peu engageant.

Le 4 décembre, plongée de Richard, Lacambre et Hernandez. Ce dernier plonge en décapelé dans le deuxième siphon (faille étroite de 0,60 m en moyenne) jusqu'à -5; arrêt par manque de matériel adéquat (fil d'ariane, 2ème bouteille et détendeur). Vue sur la suite, très prometteuse : le siphon se prolonge en étroiture sur environ 2,50 m, puis semble donner dans une vaste galerie noyée. L'arrêt de l'intermittence quelques jours après à la suite de fortes pluies met provisoirement fin aux explorations.

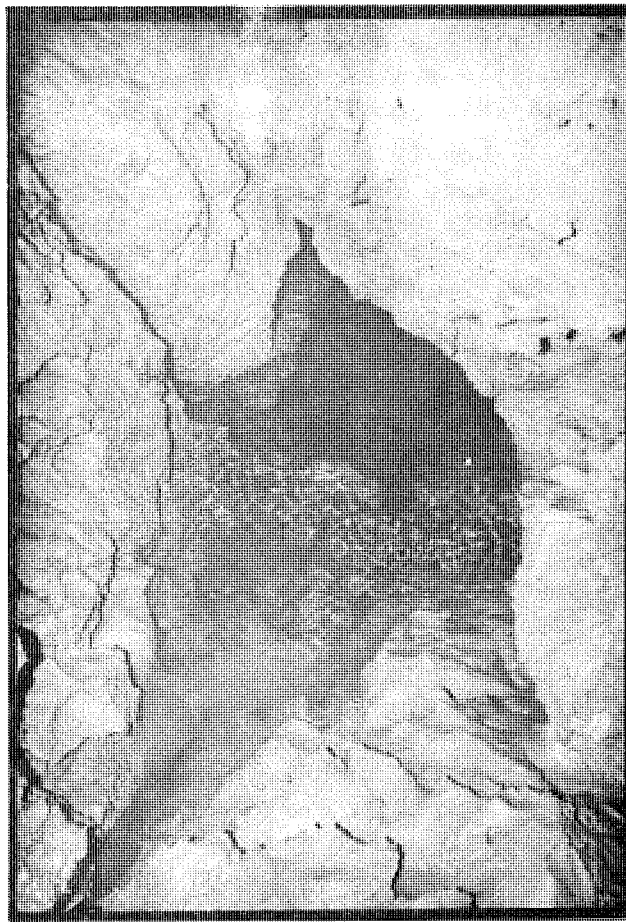
CONCLUSION

26 ans ont passé depuis la découverte de la rivière au fond du P I des Mijanes; 1983 a relancé l'espoir de remonter ce mystérieux cours d'eau qui alimente la source intermittente de Fontestorbes. C'est la spéléo moderne, avec ses nouveaux moyens et surtout les énormes possibilités offertes par la plongée souterraine, pratiquement inconnue naguère, qui nous apporte cet espoir raisonnable.

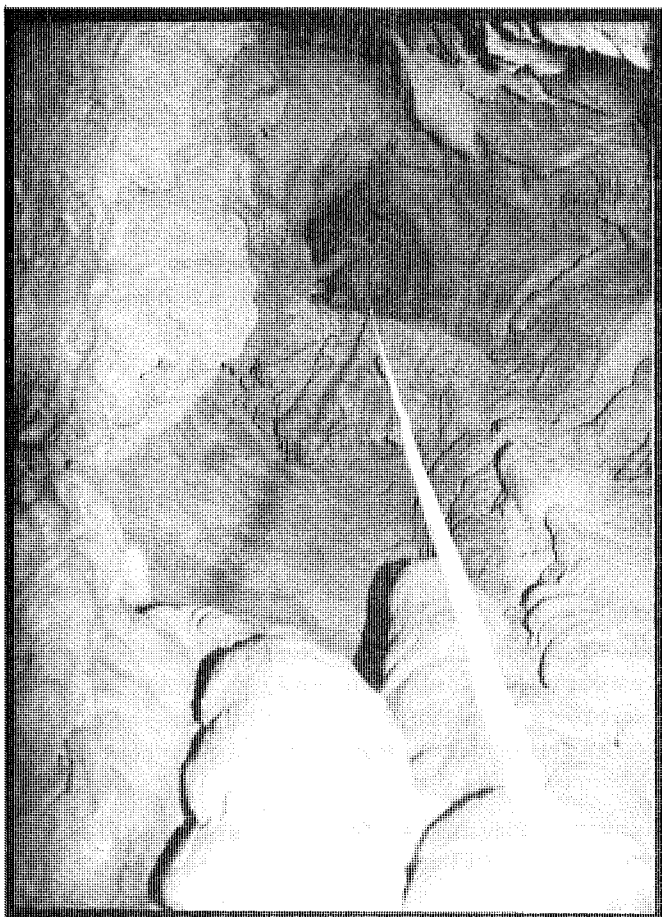
Mais il faut souligner aussi les obscurs travaux effectués sans relâche par les spéléos locaux, selon les moyens traditionnels. La S. S. Plan-



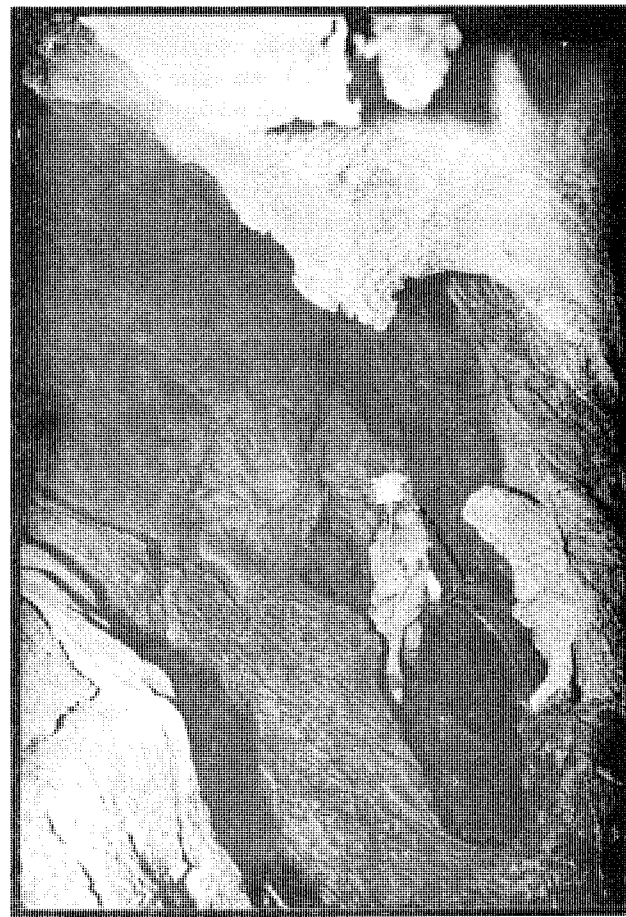
Siphon amont N° I
dans lequel on plonge.



Siphon amont N° 2, alors
que l'eau commence à remonter.



Vue partielle du P 28.



Galerie fossile de -70
entre siphons amont et aval.

taurel, depuis sa fondation en 1947, n'a jamais cessé ses recherches pour découvrir cet hypothétique grand collecteur de Fontestorbes, grandement aidée maintenant, bien entendu, par des clubs amis (plongeurs en particulier). Notons aussi en passant que nous suivons nous aussi l'évolution de la spéléologie en nous initiant à cette technique nouvelle.

Il faut également mettre à notre actif l'exploration récente d'un grand réseau situé sur le bassin d'alimentation de Fontestorbes et relativement près de la fontaine (moins de 3 km en ligne droite) : il s'agit du gouffre des Oeillets, situé dans la forêt de Bélesta, à proximité du Château. Le développement atteint maintenant environ 3000 mètres, pour une profondeur de 240 mètres, ce qui fait de cette cavité le gouffre le plus important de la forêt de Bélesta et du Pays de Sault, et ce n'est pas fini.

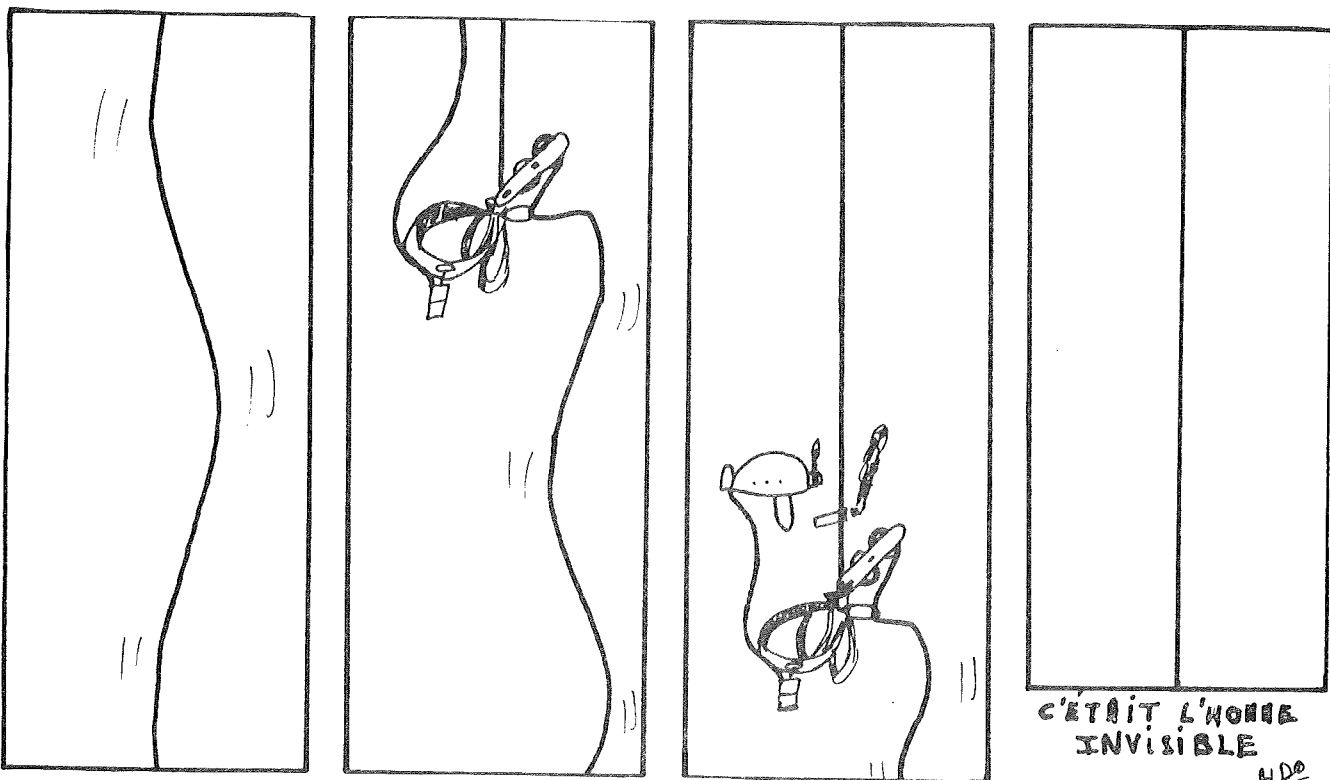
On peut donc raisonnablement espérer que, en 1984, la reprise des plongées au P I des Mijanes et la poursuite des explorations dans le gouffre des Oeillets permettront de lever un autre coin du voile qui cache le mystère du réseau souterrain de Fontestorbes. Il faut souhaiter que cet extraordinaire objectif va galvaniser les volontés.

1983 est morte, mais vive 1984!

- BIBLIOGRAPHIE -

- Cau, (A) - La fontaine intermittente de Fontestorbes (p. 21); le Trou du Vent des Caousous N° I (p. 42) - L'Echo des Ténèbres N° 3, oct. 1978.
- Cau, (A) - La Fontaine intermittente de Fontestorbes (plaquette) 1980.
- Voir également les "Echo des Ténèbres" N° I2, I3 et I4, pour le compte-rendu précis des travaux effectués au P I des Mijanes en 1956, 1957 et 1958.

Albert Hernandez



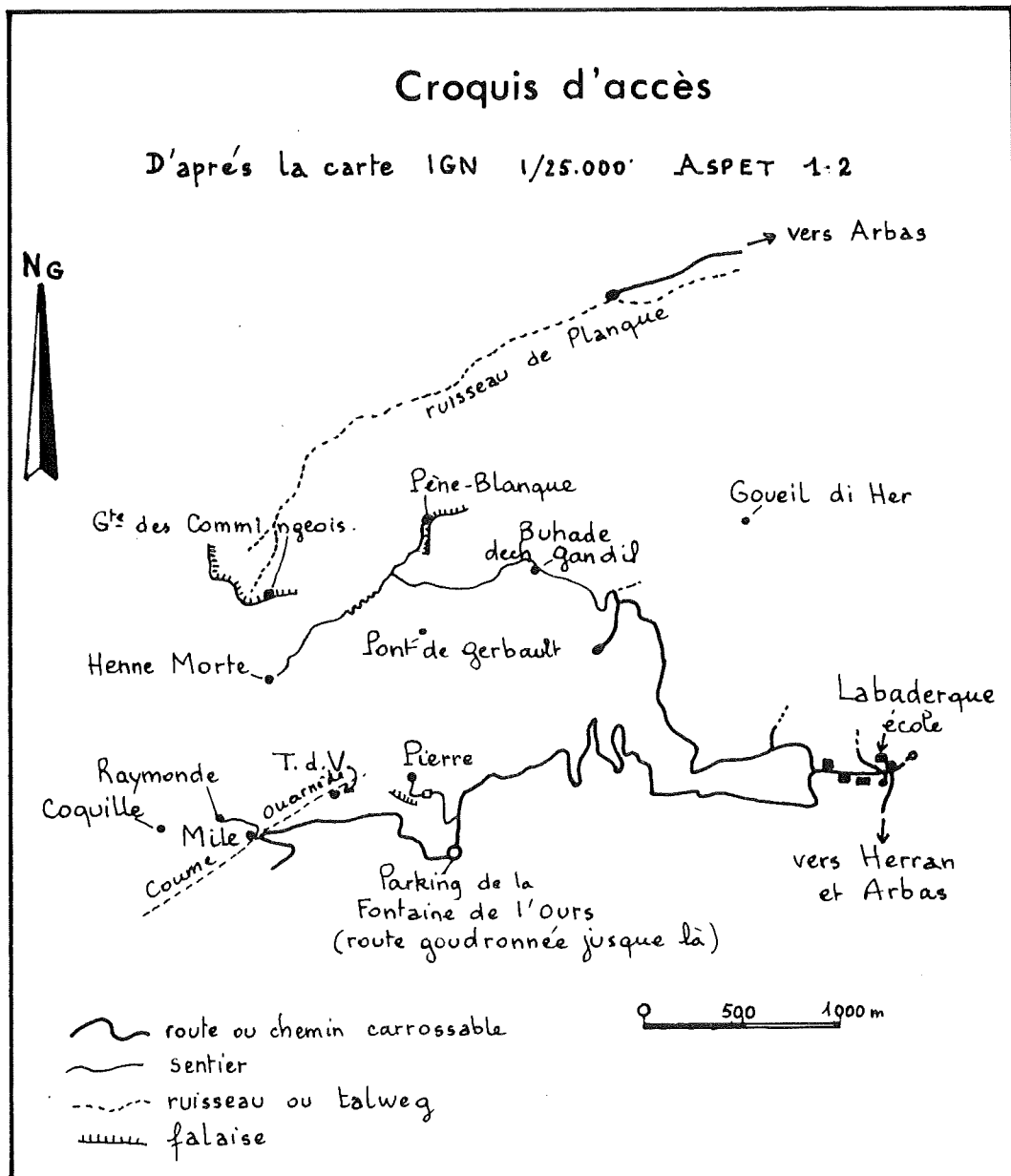
Une situation à laquelle H.G. Wells n'avait sans doute pas pensé, vue par Adolphe Castilla

-Troisième camp hivernal d'Arbas-

TRAVERSEE A LA COUMO D'HYOUERNEDO

- PRESENTATION GENERALE -

Le Réseau Trombe se situe au coeur de la forêt d'Arbas, en Haute-Garonne; il constitue, depuis le début de ce siècle, une magnifique zone d'investigations spéléologiques. Après E.A. Martel, les Castaret, Trombe, Chevalier y conduisirent, aux alentours des années 50, de grandes expéditions : la Henne Morte, les gouffres Pierre et Raymonde, le Trou du Vent, pour ne citer que les plus prestigieux.



Après la jonction du réseau Loubens au réseau Trombe en 1977, le système possède actuellement le plus grand développement souterrain de France (environ 80 km) pour un dénivelé de 1040 mètres; il comporte en outre 20 entrées.

- COORDONNEES DES CAVITES VISITEES -

Carte I.G.N. I/25.000° Aspet feuille I-2.

- Gouffre Mile : X = 479,967 - Y = 74,966 - Z = 1325 m.
- Trou du Vent : X = 480,395 - Y = 75,162 - Z = 1276 m.
- Gouffre Pierre : X = 480,768 - Y = 75,258 - Z = 1188 m.
- Grotte de Pène-Blanche : X = 480,974 - Y = 76,676 - Z = 930 m.

- ACCES AUX QUATRE CAVITES -

Entre St Girons et St Gaudens, à Mane, prendre la route D 13 jusqu'à Arbas, où on emprunte une petite route sinueuse, en cours d'élargissement, la D 13a, qui mène au hameau de Labaderque.

- Gouffre Mile - En arrivant à Labaderque, prendre la première route à gauche, qui monte vers la Coume Ouarnède. Après 100 mètres, prendre encore à gauche et continuer jusqu'au vaste parking de la Fontaine de l'Ours (2,5 km) où la route cesse d'être goudronnée. Au-delà, le chemin continue à monter, juste carrossable pour une voiture classique. Après 1,3 km, laisser la voiture au niveau d'une épingle à cheveux vers la gauche; prendre un sentier à main droite qui descend et après 30 mètres, franchit un petit ruisseau et débouche dans une clairière (bon endroit de campement). Remonter alors le ruisseau sur une centaine de mètres; le gouffre Mile est à 3 mètres à droite du lit du ruisseau (courant d'air soufflant en été).

- Trou du Vent - Après la Fontaine de l'Ours, suivre le chemin sur 900 mètres environ. La doline du Trou du Vent se situe à environ 60 mètres en contre-bas du chemin, à droite, au niveau du dernier virage à gauche précédent l'épingle à cheveux mentionnée pour le gouffre Mile.

- Gouffre Pierre - Environ 100 mètres avant la Fontaine de l'Ours, prendre le sentier qui descend sur la droite. Aller jusqu'à une clôture de barbelés, la suivre en montant à flanc sur la droite. Arrivé à un petit col, laisser les barbelés et prendre à gauche; remonter le petit ruisseau (peut-être à sec) sur 50 mètres environ, puis tourner carrément à droite. Le gouffre se trouve à une centaine de mètres de là, dans une grande doline. L'orifice est au pied d'une petite paroi rocheuse marquée "Gouffre Pierre".

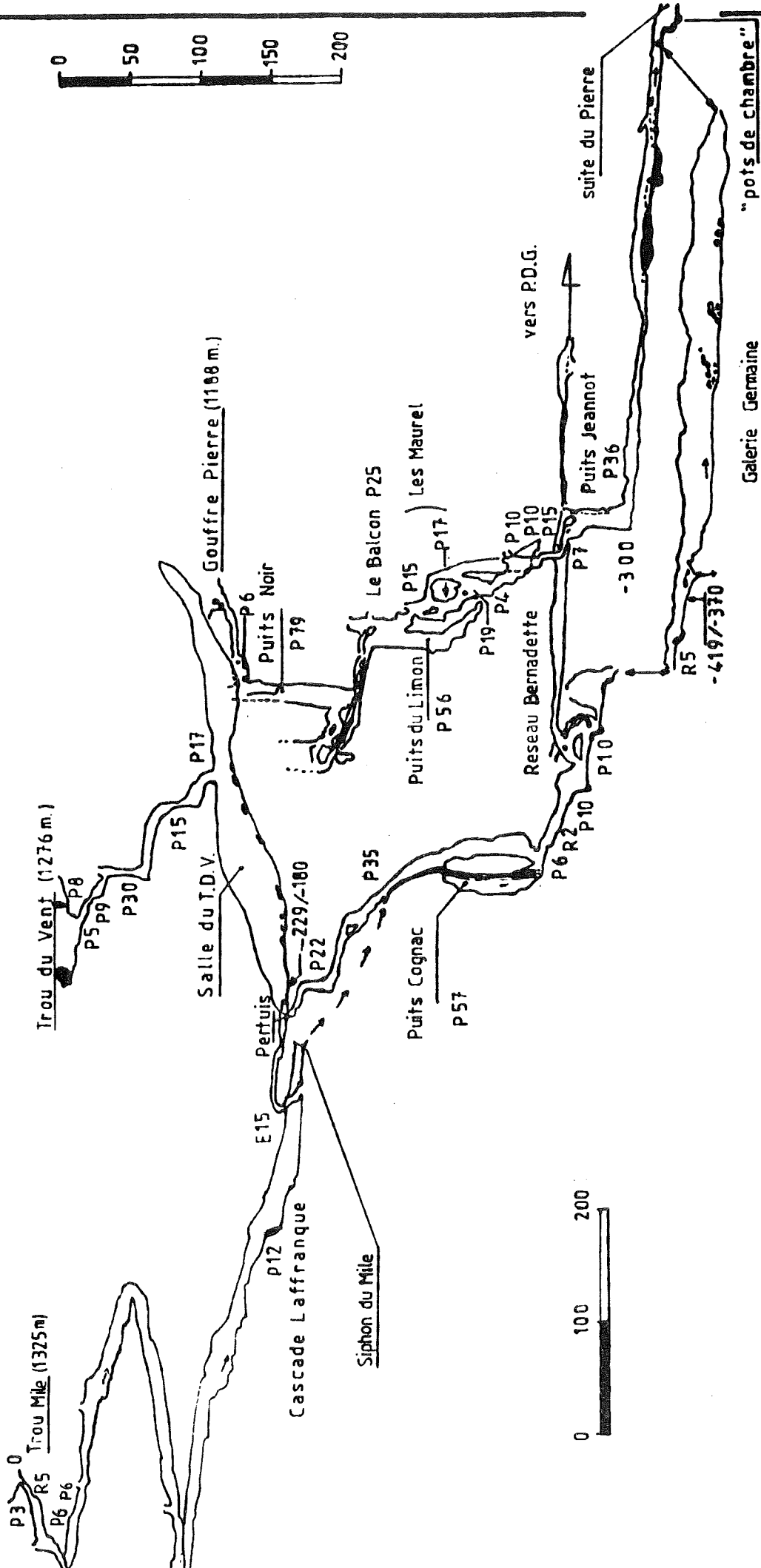
- Grotte de Pène-Blanche - A Labaderque, suivre la route de la Coume Ouarnède sur 100 mètres environ, puis la laisser pour tourner à droite le long d'une maison. La route descend. Au premier virage en épingle à cheveux vers la droite, continuer en face sur un chemin de terre; le suivre sur 1,5 km environ (soit 300 mètres avant son terminus) et garer la voiture à une bifurcation où un chemin se détache vers la droite. Le suivre sur 40 mètres, puis tourner à gauche. On se trouve alors sur un sentier qui descend légèrement, puis ne tarde pas à remonter pour passer au bout de 700 mètres à côté du Buchade dech Gandil (trou souffleur, à gauche du sentier); 950 mètres plus loin, on atteint un col. Il faut tourner à droite sur un sentier qui descend d'abord légèrement en restant de flanc, puis longe le pied des falaises de Pène-Blanche en descendant plus brusquement, jusqu'à la grotte (environ 30 à 45 minutes de marche).

- Description de la traversée prévue -

- Gouffre Mile - Trou du Vent - Il s'agit en fait d'une petite galerie active et méandrique, coupée de nombreux ressauts. L'itinéraire est toujours évident, parfois même monotone, surtout à la remontée. La zone d'entrée du Mile est constituée d'une série de petits puits (P 3, P 5, P 6, P 6) qui peu-

TRAVERSÉE MILE - T.D.V. - PIERRE

ARBAS - HAUTE-GARONNE



-457/-408/-320

vent tous se remonter en escalade si le débit de l'eau le permet. Ensuite, on progresse dans un méandre sinueux agrémenté de nombreux ressauts et vasques. Deux petites tyroliennes équipées en fixe permettent de franchir deux bassins sans se mouiller. 150 mètres après la cascade Laffranque (P 12), on arrive au siphon du Mile. 40 mètres avant, après une petite remontée boueuse, il faut prendre à droite un boyau boueux, assez glissant (courant d'air), puis remonter un plan incliné; une escalade glissante d'une quinzaine de mètres (on peut prévoir une corde pour les 6 premiers) est suivie d'un méandre descendant coupé par un ressaut de 3 mètres qui conduit à la salle du Trou du Vent.

Là, on trouve un lit de ruisseau (gros actif en cas d'orage) qu'on suit vers l'aval. Un passage bas (violent courant d'air) amène à un P 22, suivi d'une galerie avec un P 12 qu'on shunte par la gauche. On rencontre alors un actif qui descend une pente ébouleuse et se jette dans un P 35 coupé de pailiers. Au fond de ce puits, un passage à gauche (si l'on est face à la paroi) conduit au Puits Cognac (P 57 fossile). On retrouve ensuite l'actif qui cascade dans de petits ressauts, puis dans un P 10. Un deuxième P 10 mène au départ amont de la Galerie Germaine qu'on suit sur 500 mètres jusqu'aux "Pots de Chambre" où se fait la jonction avec le gouffre Pierre.

- Variante - Il est certes plus rapide de descendre par les puits du Trou du Vent (P 5, P 8, P 9, P 30, P 13, P 17) qui amènent directement dans la salle du Trou du Vent. Il suffit d'être en bons termes avec les étroitures, et de rester calme à la remontée lorsque les kits se coincent (itinéraire déconseillé aux gros gabarits).

- Gouffre Pierre - Il se compose d'une succession de puits jusqu'à la cote -300; à partir de là, une longue galerie mène jusqu'aux Pots de Chambre, magnifiques bassins d'eau verte et écumante où la rivière du Trou du Vent s'écrase en plusieurs ressauts sur la calcite. Au-delà, c'est la suite du Pierre jusqu'au Siphon du Fer (-500).

La jonction avec le Trou du Vent s'effectue au sommet des Pots de Chambre : après avoir contourné un petit bassin, il faut prendre sur la droite la Galerie Germaine; on remonte ainsi le courant dans un très beau collecteur dont les voûtes deviennent rapidement indiscernables; la progression est facile et évidente.

- Grotte de Pène-Blanche - Elle a fait l'objet d'une visite de reconnaissance au cours du camp, en vue d'une future traversée au départ du gouffre de la Coquille.

-Le camp: déroulement chronologique-

Ce dernier camp spéléo de l'année 1983, en passe de devenir une solide tradition au sein de la S.S.P., s'est déroulé du 26 au 30 décembre et a réuni 14 spéléos de 5 clubs différents, plus 2 nobles dames venues en "candidates libres".

- PARTICIPANTS - S.S.P. : Adolphe Castilla (Aldo), Alain Couderc, Gaétan Cléret (Ninou), Pierre Dante (Pepe), Albert Hernandez, Nicole Gazel, Philippe Géraud (Le Flep), Philippe Jarlan (Jarling), Chantal Pibouleau (Piboulache).

- S.C. Aude : Alain Calvayrac (La Puce).

- M.J.C. Pamiers : Xavier Greté.

- Club toulousain X : Philippe et Pierre Crumerolles (les Crumes).

- S.C. Seine (Paris): Florence Guillot (Flo).
- Nobles dames : Marie Nazabal et Michelle Raynaud.

- Lundi 26 décembre - Derniers préparatifs. Départ de Lavelanet à 15h pour Aldo et Jarling. A 17h, nous prenons Florence à Mane, puis achats de nourriture à Arbas.

- 20 h: arrivée de Xavier, Alain Couderc, Marie et Michelle.

- 22 h: arrivée de Pepe et Albert.- Préparation des kits pour le lendemain.

- Mardi 27 décembre - Vers 10h, départ pour les "trous"; nos objectifs, comme on peut s'en douter, sont d'effectuer les traversées Mile-Trou du Vent-Pierre et inversement.

- La première équipe (Aldo, Pepe et Flo) doit descendre par le Mile, rejoindre le TdV, puis le Pierre par la Galerie Germaine, et remonter par le Pierre en le déséquipant.

- La deuxième équipe (Jarling, Albert, Xavier et Alain) fera donc exactement le contraire : descente par le Pierre et sortie par le Mile en déséquipant TdV et Mile.

Si tout va bien, les deux équipes se croiseront sous terre. Si...

- EQUIPE I - Nous nous trouvons au bord du Mile à midi. Nous progressons bientôt dans la rivière coupée de nombreux ressauts. Nous arrivons à la cascade Laffranque qui coule abondamment et les quelques centimètres carrés que nous avons réussi à préserver de l'eau se retrouvent à l'état d'éponges. L'arrivée dans la salle du Trou du Vent et le passage du Pertuis se font néanmoins sans problèmes. Le Pertuis est assez impressionnant : c'est une espèce de laminoir dans lequel l'eau s'engouffre d'un côté et nous de l'autre, et nous n'avons pas de mal à imaginer qu'en cas de crue, il ne doit pas y avoir assez de place pour tous.

Nous arrivons quand même au bord du Puits Cognac après quelques péripéties du genre : la corde du P 35 qui n'arrive pas au fond, donc passage d'un noeud, ou la "bitte" à carbure qui, s'étant déchirée comme par hasard, tombe comme par hasard dans une vasque; on la récupère aussitôt, mais ça nous oblige à faire fonctionner les électriques. Bref, voyant que le destin est contre nous, et les vapeurs de cognac montant du puits se faisant de plus en plus insidieuses, nous décidons de remonter, ce que nous faisons immédiatement.

Le passage entre le TdV et le Mile étant assez boueux, nous nous en tirons avec deux becs bouchés sur trois (on a tout essayé pour les déboucher, mais rien à faire). Mon acéto est le seul qui marche (une fois n'est pas coutume) et je vais donc éclairer mes deux collègues dont les piles commencent à décliner forfait. La progression devient de plus en plus lente avec 4 kits de corde mouillée pour trois, mais de la lumière pour un, et la fatigue et le froid en plus.

Je crois cependant que le comble de la malchance, le clou de la sortie, le nec plus ultra, dirai-je même, revient sans conteste à Pepe : dans l'une des deux tyroliennes équipées en fixe au-dessus de profondes vasques, son kit tombe au fond comme par enchantement! Qu'à cela ne tienne, il va le chercher et doit s'immerger à moitié dans l'eau glaciale pour parvenir enfin à le récupérer... Vous pouvez maintenant l'appeler "Pepe lo valent" (Pepe le vaillant).

Ce petit incident passé, rien ne nous empêche de sortir au plus vite et c'est ainsi que nous retrouvons la voiture; il est 3 heures du matin, ce qui explique le froid saillant. C'est avec soulagement que nous regagnons nos lits douilletts.- TPST : 15 heures.

- EQUIPE 2 - Nous sommes entrés dans le Pierre vers 11 h. Nous sommes bientôt sur cette ferraille inquiétante, vestige de techniques révolues. Maintenant, plus de treuil, nous dégainons nos descendeurs : 18 mètres contre pa-

roi, et puis la roche s'éloigne, l'isolement sur son bout de corde, le vide total, quoi, comme dirait Albert. Ensuite nous arrivons au puits du Limon, vous savez, le seul puits du trou qu'il ne faut pas descendre. Eh bien, j'ai eu le privilège de le descendre sous l'eau, et de faire un noeud à 3 mètres du fond pour rajouter ensuite un anneau de corde de 2 mètres. Oui, il manquait encore un mètre! Allez, encore un petit effort, la tête en bas, les bras tendus, ça y est, je l'ai! Vous me direz "Quoi?"; je vous répondrai tout simplement: "Le kit que j'ai jeté à pleines mains dans le puits, pensant fermement qu'il était longé!". N.B.: le puits du Limon s'appelle aussi à présent le Puits du Kit.

Après ce petit incident, nous terminons l'équipement du trou jusqu'à la base du puits Jeannot. La salle du Camp est très polluée et les dépôts d'immondices sont impressionnants, sans parler des dépôts de carbure dont certains nous ont paru bien récents!

Nous arrivons ensuite rapidement aux "Pots de Chambre" où le vacarme est assourdissant. Quelle envie de continuer vers le fond du Pierre! Une autre fois peut-être? Nous remontons la Galerie Germaine, puis quelques ressauts en escalade, mais le premier P IO nous arrête. Nous nous installons à sa base sur un palier à l'abri des embruns et nous attendons... Nous attendrons 3 heures; l'équipe du Mile n'étant toujours pas là, nous décidons de remonter; à minuit, nous sommes dehors.- TPST : 13 heures.

- Mercredi 28 décembre - - Déséquipement du Pierre (Flep, Gaétan, Ph. Crume, la Puce, Aldo, Nicole) et visite de la galerie Germaine.- TPST : 7 heures.
- Visite de la grotte de Pène-Blanche (Albert, Jarling, Piboulache, P. Crume, Michelle et Marie) jusqu'à la salle du Dromadaire (-150).- TPST : 6 heures.

- Jeudi 29 décembre - Rangement du matériel, achat de nourriture, préparation du réveillon spéléo.

Le repas du soir s'est déroulé dans l'euphorie la plus totale (on soupçonne l'apéritif d'être passé par là). La table ressemblait beaucoup à un char de carnaval noyé sous les serpentins et les confettis rendus gras au contact de tout spéléo attablé...

- Vendredi 30 décembre - Nettoyage et rangement des locaux et du matériel.

Départ pour Lavelanet en début d'après-midi.

- RENSEIGNEMENTS PRATIQUES -

- Hébergement - -Mairie d'Arbas (10 F par nuitée et par personne). S'adresser au Café des Amis, sur la place d'Arbas.

- Ancienne école de Labaderque (18 F par nuit et par personne). S'adresser à Jacques Marion, tél. (61) 97 42 74.

- CONCLUSION -

Du 26 au 30 décembre 1983, le camp annuel de la S.S.P. sur le massif d'Arbas a regroupé 5 clubs et réuni 14 spéléos (je sais, je sais, je me répète), ce qui représente un très bon résultat compte-tenu des multiples problèmes inhérents à la double organisation du camp et du réveillon-spéléo (excusez-moi si je me jette des fleurs, mais je me régale!).

Nous remercions tous les spéléos qui se sont joints à notre pèlerinage, ainsi que tous les joyeux lurons qui ont participé à nos festivités. Merci aussi à la S.S.A.P.O. pour son prêt de matériel.

A l'année prochaine...

- Voir bibliographie sommaire page 47 . Adolphe Castilla et Philippe Jarlan

cote	puits	corde	amarrages	observations
M I L E	P 3	6m	2 s	Puits d'entrée.
	R 5	7m	2 s	Peut se faire en escalade.
	P 6	8m	2 s	
	P 6	12m	Naturel	
	P 12	20m	3 s	Cascade Laffranque.
	Es 15	-	-	Peut s'escalader sans corde. Attention à la descente.
<u>-229</u> <u>-180</u>	-	-	-	Pertuis, jonction avec salle TdV.
T D V	P 22	30m	3 s + AN	Anneaux de sangle en place, MC à équiper; puits arrosé.
	P 35	55m	4 s + AN	Puits arrosé.
	P 57	70m	4 s	Descendre puits parallèle fossile.
	P 6	15m	2 AN	
	R 2	7m	Naturel	
	P 10	18m	2 s + AN	
	P 10	16m	3 s	
<u>-419</u> <u>-370</u>	R 5	10m	Naturel	Galerie Germaine; jonction avec le Pierre aux Pots de Chambre.

Gouffre Pierre

cote	puits	corde	amarrages	observations
-5	P 5,5	8m	2 s	Puits Noir (18 + 6I) - s à -3, s à -6, vire à -18.
	P 79	90m	7 s	
-100	P 25	40m	3 s + AN	MC de 10m au-dessus du Puits du Limon (P 50). Penduler légèrement à -20 pour rejoindre la base du Balcon. Ne pas descendre le P 50.
	P 15	25m	4 s	Puits Maurel.
	P 17	22m	1 s	Puits du Camp; relier la corde à celle du puits précédent.
	P 19	30m	1 s + AN	Puits des Cannelures. Arche rocheuse, relier la corde à celle du P Camp.
-185	P 4	10m	2 s	Puits Jeannot; relier la corde à celle du P 7.
	P 10	13m	2 s	
	P 10	13m	3 s	
	P 15	20m	2 s	
	P 7	10m	2 s	
	P 36	45m	2 s + AN	
-300	-	-	-	Salle du Camp.
-320	-	-	-	Pots de Chambre; jonction avec le Trou du Vent.

s = spit — AN = amarrage naturel — P = puits — R = ressaut — Es = escalade — MC = main courante —

- Remarques - -a) Les cotes soulignées indiquent la profondeur par rapport à l'entrée du Mile, les autres par rapport à l'entrée du TdV ou du Pierre.

-b) Sur la coupe :

- la première cote indique la profondeur par rapport à l'entrée du Mile
- la deuxième " " " " " " " " du T d V
- la troisième " " " " " " " " du Pierre

- Techniques -

FALAISES DU PAYS D'OLMES

LES FALAISES-ECOLE DE PEREILLE

- LE PAYS D'OLMES - C'est une vieille région de l'est de l'Ariège, aux confins du département de l'Aude; elle s'étend en gros sur les cantons de Bélesta, Lavelanet et Laroque d'Olmes, qui sont en même temps ses principales agglomérations. Adossée au sud à l'imposant Massif de Tabe, avant-garde des Pyrénées (pics de Soulayrac, 2368 m, du St Barthélémy, 2349 m, Fourcat, 2001 m), elle s'ouvre au nord sur les plaines fertiles de Mirepoix et Pamiers. C'est une zone rude et montagneuse, renommée surtout pour sa production textile, mais où l'on trouve aussi les industries du bois et du peigne en corne.

Essentiellement calcaire, elle est drainée par deux cours d'eau, le Douctouyre et le Touyre, qui naissent tout près l'un de l'autre au pied de la chaîne St Barthélémy-Mont Fourcat et sont des affluents de l'Hers. C'est une région très touristique dont les hauts-lieux sont le château cathare de Montségur et la fontaine intermittente de Fontestorbes; depuis quelques années, son nom est de plus en plus connu grâce à la vogue de sa station de sports d'hiver, les Monts d'Olmes.

- LES GORGES DE PEREILLE - Que l'on arrive de la route N II7 Lavelanet-Foix par le Moulin de Pichobaco et la "Mine", ou de la route D IO Lavelanet-Foix par Péreille d'en Bas et les "Gargantes" (les gorges en occitan), la vue est magnifique avec le Fourcat en fond de paysage (dommage qu'il y ait un énorme dépôt d'ordures!). Les gorges ont été taillées dans le calcaire par le Douctouyre, ce qui laisse apparaître des affleurements rocheux de 1 à 90 m.

La région est aussi intéressante pour les varappeurs que pour les spéléos. En effet, quatre falaises sont équipées en technique alpine, trois autres en escalade, et celles demeurées vierges n'attendent que notre bon courage. Pour les amateurs de bains de boue, la grotte de Pichobaco est à leur entière disposition. Aux amateurs de labyrinthes s'offre l'ancienne mine de bauxite de Péreille, mais la prudence conseille de ne point s'aventurer dans ses galeries pourries et à demi-noyées : DANGER!

Tout ce coin est resté très sauvage; sur les flancs très abrupts de cette vallée ne poussent que petits chênes, ronces, éboulis et autres bestioles de ce genre : la végétation y est très touffue.

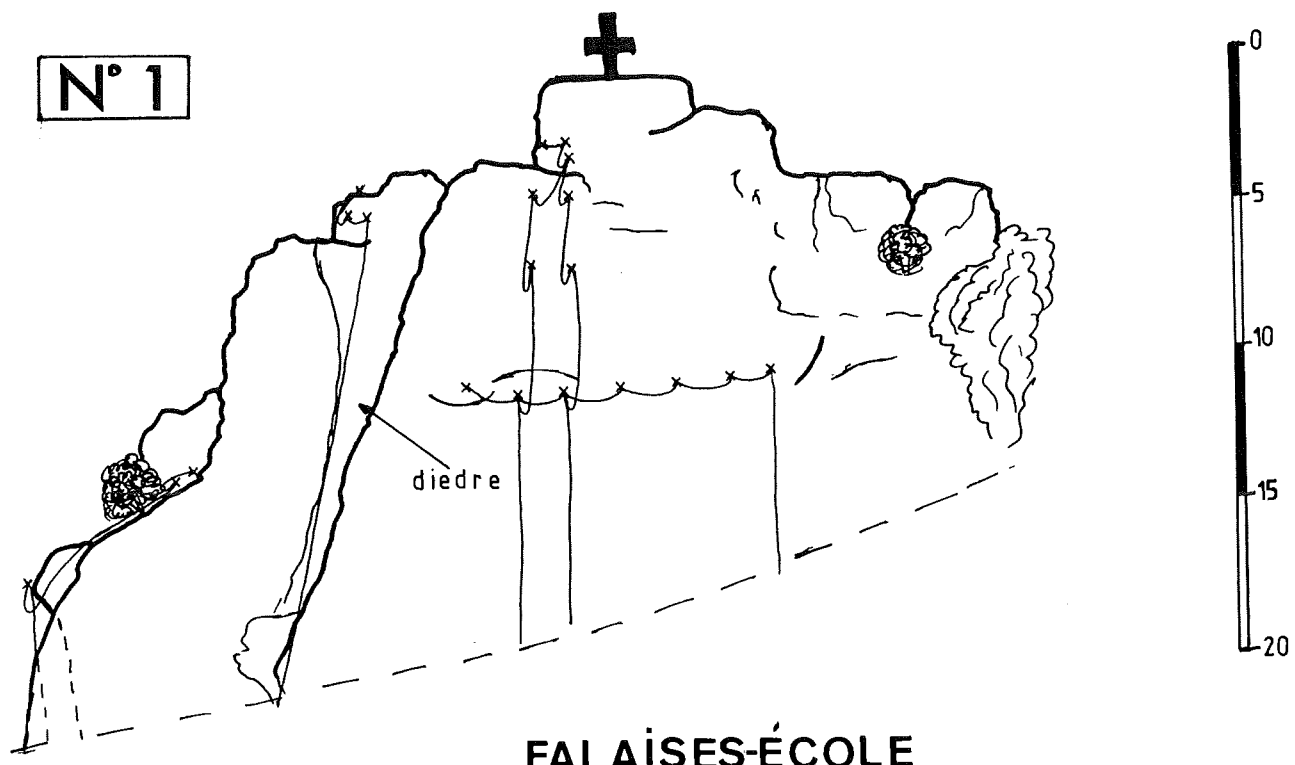
-N.B. Je m'excuse bien platement si j'ai oublié quelques falaises d'escalade, mais en fait je n'en connais moi-même que trois.

- LA FALAISE-ECOLE DE PEREILLE N° I -

Elle ne se situe pas dans les gorges de Péreille proprement dites, mais dans une vallée adjacente.

- ACCES - Aller au village de Péreille d'en Bas; la falaise se trouve derrière le cimetière.

N° 1

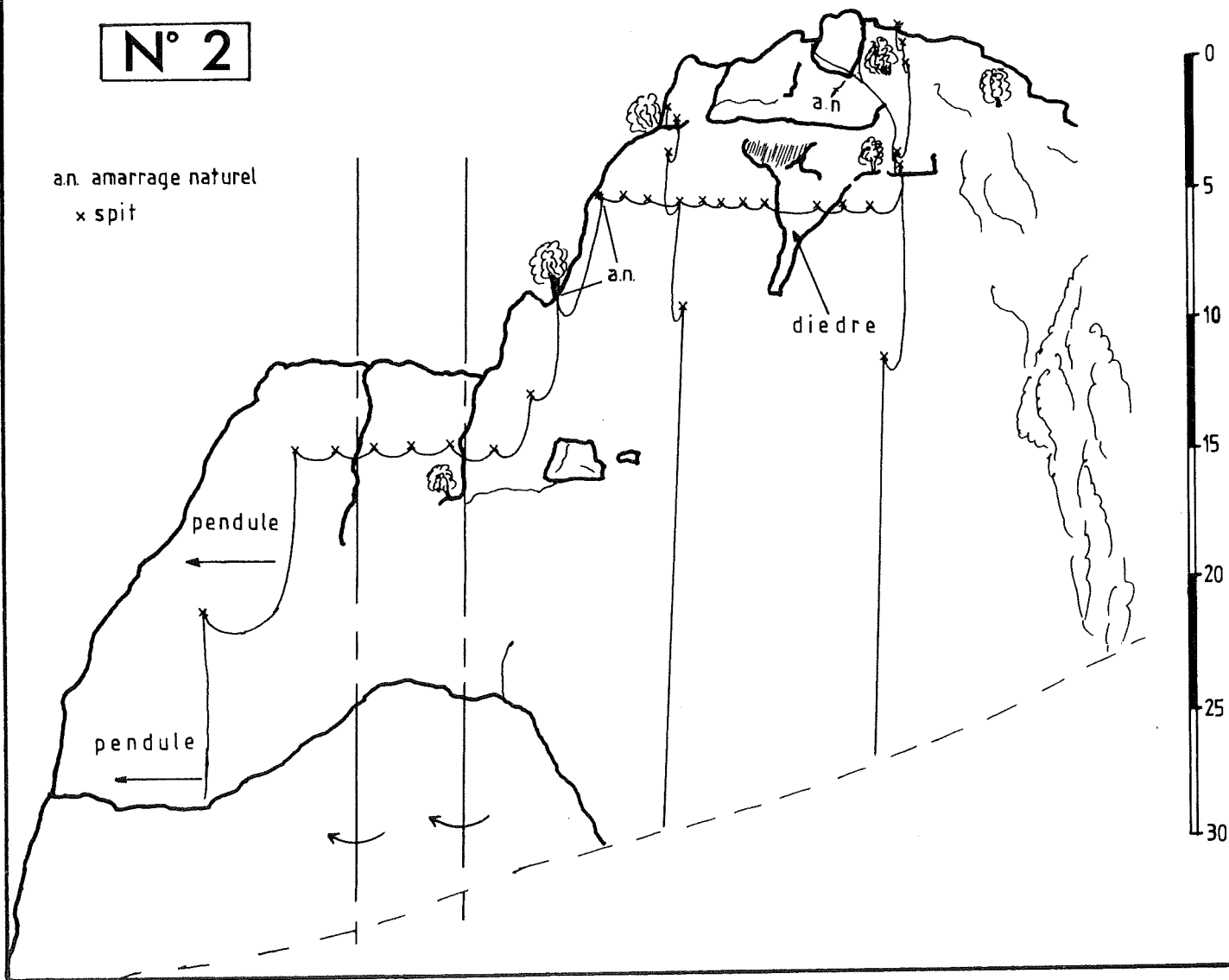


FALAISES-ÉCOLE

DE PÉREILLE

N° 2

a.n. amarrage naturel
x spit



- EQUIPEMENT -
- 2 cordes de 30 m (pour l'équipement en double)
 - I corde de 30 m (pour la main-courante et la descente de droite)
 - 2 cordes de 20 m (pour les autres ateliers)
 - 20 plaquettes

- OBSERVATIONS - Cette falaise permet d'initier les débutants aux différentes techniques de la spéléologie alpine; l'équipement en double, en particulier, assure en toute sécurité l'évolution des néophytes aux passages des diverses difficultés (fractionnements, passage de noeuds, main-courante, etc).

- LA FALAISE-ECOLE DE PEREILLE N° 2 -

Elle se situe à environ 100 mètres de la précédente.

- ACCES - A partir de la falaise précédente, traverser le pré en direction sud-sud-ouest (sans déranger les chevaux qui s'y reposent); à l'orée du bois, un sentier monte à flanc et mène à une barrière faite de branchages; on la franchit et on arrive à un petit col; derrière lui, le sentier descend jusqu'au pied de la falaise; environ 25,73 m après le col, il faut prendre à droite, puis une petite escalade conduit au sommet de la falaise.

- TOPOGRAPHIE - Croquis mis au point d'après les torchons ramenés par nous Aldo et Jarling en novembre 1983.

- EQUIPEMENT -

- 2 cordes de 40 m pour les deux ateliers de descente
- 70 à 80 m de corde pour la main-courante
- 30 plaquettes
- prévoir 2 anneaux de corde moyens + I grand pour amarrer autour du bloc au départ de la voie de droite.

- OBSERVATIONS -

- l'arrivée se fait dans les arbres
- dans le dièdre, 2 spits sont éloignés de 3 mètres; il est plus facile d'équiper de gauche à droite
- au bas du dernier pendule, possibilité de remonter en escalade par la gauche jusqu'au sommet de la falaise.

- HISTORIQUE -

- la première voie (à droite sur le croquis) a été équipée par la S.S.A.P.O. de Lavelanet.
- la deuxième voie (celle de gauche) a été équipée par la S. S.P. en octobre-novembre 1983 pour le tournage d'un film en Super-8, vu le cadre admirable.
- Débroussaillage du sentier d'accès les 5 et 8 octobre 1983.

Adolphe Castilla et Philippe Jarlan

Traversée à la Coumo d'Hyuernedo (fin)

- BIBLIOGRAPHIE -

- Vidal (B), de Crescenzo (S) - Traversées au Réseau Trombe.
 - Duchêne (M), Drillat (P.A) Lesage (B) - La Coumo d'Hyuernedo.
-

-Fiches de cavités-

LES MINES DE CADEILLOU

- SITUATION - Les galeries se situent à environ 3,5 km au sud-ouest du village de Montferrier (Ariège), sur les rives droite et gauche de la vallée du Touyre, à une altitude comprise entre 860 et 1000 mètres et à proximité immédiate du hameau de Cadeillou.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/25.000° Foix feuille 7-8.

- Galeries BRGM (effondrées) - Rive droite : 553,26 - 64,07 - 870,II.
Rive gauche : 553,14 - 64,12 - 878,2.
- Galeries anciennes - Rive droite : 553,25 - 64,06 - 863.
Rive gauche : 552,82 - 64,20 - 920. (N° 1)
552,81 - 64,21 - 932. (N° 3)
552,78 - 64,24 - 1000. (N° 4)

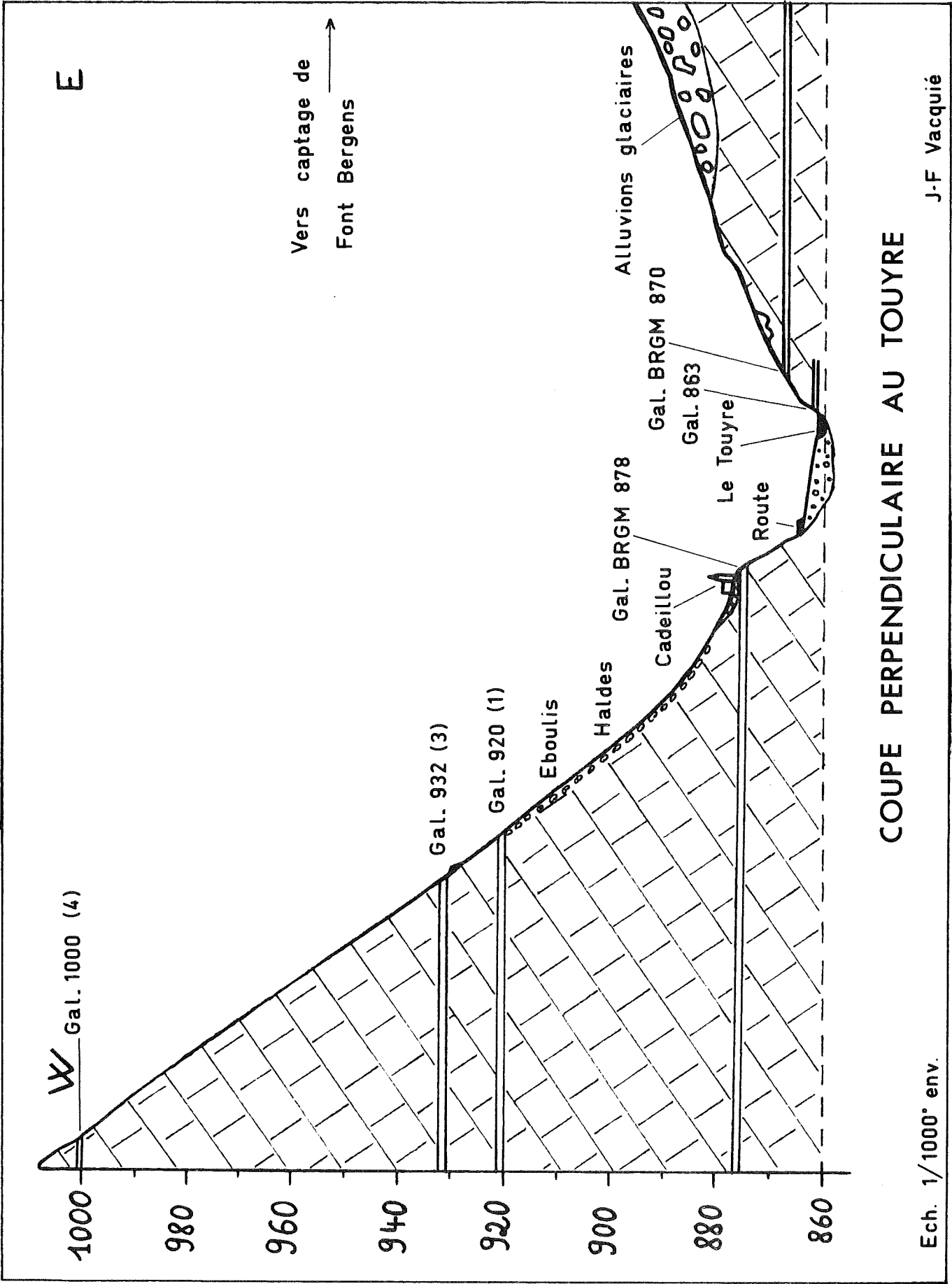
- ACCES - Seuls sont encore en état de visite les travaux les plus anciens, que l'on trouvera sans peine, l'un au-dessus de l'autre, en remontant le ruisseau de Cadeillou. Deux autres petites galeries se situent non loin de l'aqueduc qui franchit le Touyre, au-dessous de Cadeillou. L'une est à 10 mètres à peine en amont de ce dernier point, au bord de l'eau, en rive droite. Malgré nos recherches, nous n'avons pu découvrir avec certitude l'entrée de la deuxième, qui se trouverait à une trentaine de mètres à l'est, au-dessus donc de la précédente, et qui s'est vraisemblablement effondrée.

Les travaux les plus récents ne sont plus accessibles, par suite d'éboulements importants et d'effondrements successifs de leurs voûtes, constatables jusqu'en surface (dolines).

- HISTORIQUE - Ce gîte a été travaillé à plusieurs reprises de 1900 à 1928 pour la calamine (silicate de zinc) qui est accompagnée de plomb et d'argent. Mais cette minéralisation calaminaires ne représentait pas en elle-même des possibilités pratiques rentables. L'aspect stratiforme et non fracturé du gisement a incité le B.R.G.M. à en reprendre l'étude de 1959 à 1961, d'abord par une prospection détaillée (creusement de tranchées de reconnaissance), puis par des travaux miniers. Ceux-ci ont permis de définir une minéralisation sur environ un kilomètre de longueur, de part et d'autre de la vallée du Touyre, d'environ 350 mètres de large, et d'une puissance variant de un à 6 mètres.

Les formations minéralisées se développent en longs runs, sous forme de rubans, dont la teneur moyenne (3% Zn et 0,6% Pb) s'est avérée trop basse, malgré les belles possibilités de tonnage, pour permettre d'envisager une exploitation. De plus, le tracé prévu de la galerie Est (rive droite) devait passer à 75 mètres au-dessous de l'exurgence de Font-Bergens (plus de 100 litres-seconde) et ce qui pouvait arriver arriva : dans cette masse de calcaire soumis à un régime karstique très actif, allant jusqu'à occasionner une oxydation de la blende (du zinc, pour ceux qui planeraient...), des voies d'eau se déclarèrent dans la galerie, qui condamnèrent à terme, ou pour le moins rendirent plus délicats, l'avancement des travaux.

Après l'abandon du chantier, cette venue d'eau fut captée par le Génie Ru-



COUPE PERPENDICULAIRE AU TOUYRE

Ech. 1/1000' env.

J-F Vacquie

ral de l'Ariège, tandis que la commune de Lavelanet continuait, elle, à capter la source de Font-Bergens pour son alimentation. Un habitant du hameau de la Peyregade a été le témoin privilégié, en tant que mineur, de l'histoire somme toute décevante des mines de Cadeillou.

- GEOLOGIE - Cartes géologiques : Foix 1/80.000°
2ème édition de Sitter-Zwart, 1/50.000°,
feuille 3.

Le secteur minéralisé appartient au flanc nord du massif du St Barthélémy, massif de migmatite culminant à plus de 2300 mètres. On rencontre successivement sur son flanc nord, redressées à la verticale, les séries primaires classiques de la région : schistes salinés infrasiluriens; schistes ardoisiers de l'Ordovicien; schistes carburés du Gothlandien; calcschistes, dolomies et calcaires du Dévonien supérieur; schistes, grès et poudingues du Dinantien.

La zone minéralisée est localisée dans les bancs calcaires du Dévonien moyen qui affleurent ici sur 80 mètres environ de puissance. Au toit, on observe un banc de calcaire blanc, massif, de plusieurs mètres, puis 20 mètres environ de calcaires clairs, rubannés, où se montrent les filonnets minéralisés de blende par substitution. Au toit et au mur de la formation calcaire, on rencontre plusieurs dizaines de mètres de schistes. Un recouvrement glaciaire de blocs erratiques s'observe sur les formations précédentes, surtout à l'Est, dans le bois de Montminier, et pratiquement pas à l'Ouest, au-dessus de Cadeillou.

Les séries sont monoclinales et très redressées à la base de la rivière (pendage de 80° S sur la rive est de la rivière et pendage N sur la rive ouest). Les accidents tectoniques sont inexistant. Quelques filons de quartz, émanation des granites, parfois pegmatoïdes, du versant nord-est du St Barthélémy, situés à 800 mètres du gîte, ont pu atteindre les schistes du Gothlandien et les calcaires du Dévonien moyen.

Quant au gisement lui-même, nous avons déjà dit plus haut qu'il s'agissait de blende rubannée (I à 10 mm de large) liée aux strates. Elle prend la place de grains de calcite; on y trouve des inclusions de galène. La pyrite se développe indifféremment dans les rubans à blende ou hors d'eux, en petits grains généralement automorphes (0,02 à 2 mm). Elle s'accompagne de pyrrothine microscopique. Il m'a semblé déceler dans le schiste pyriteux veiné de calcite quelques grains submillimétriques d'or natif, mais prenez cette information avec circonspection, car vous savez qu'à propos d'or, je dis et j'écris beaucoup de bêtises. Enfin, quelques cristaux centimétriques de gypse natif commencent à tapisser de leurs fines aiguilles les parois de certaines galeries. Les rares concrétions qui osent montrer leur nez se voient colorées en rouge sienne, vert cornichon et bleu (visage) pâle par les différentes sulfures provenant de l'oxydation des minerais en place.

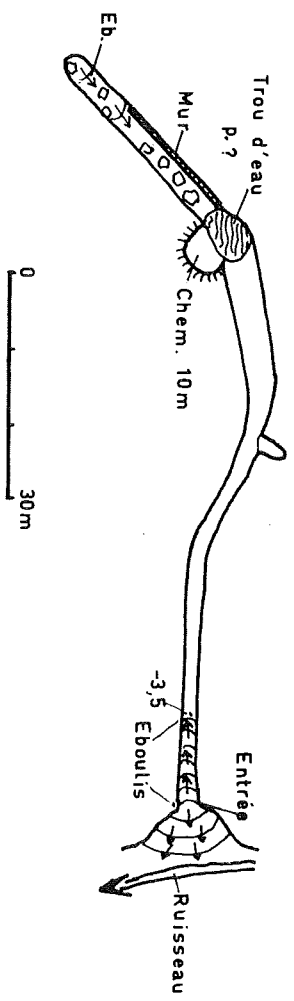
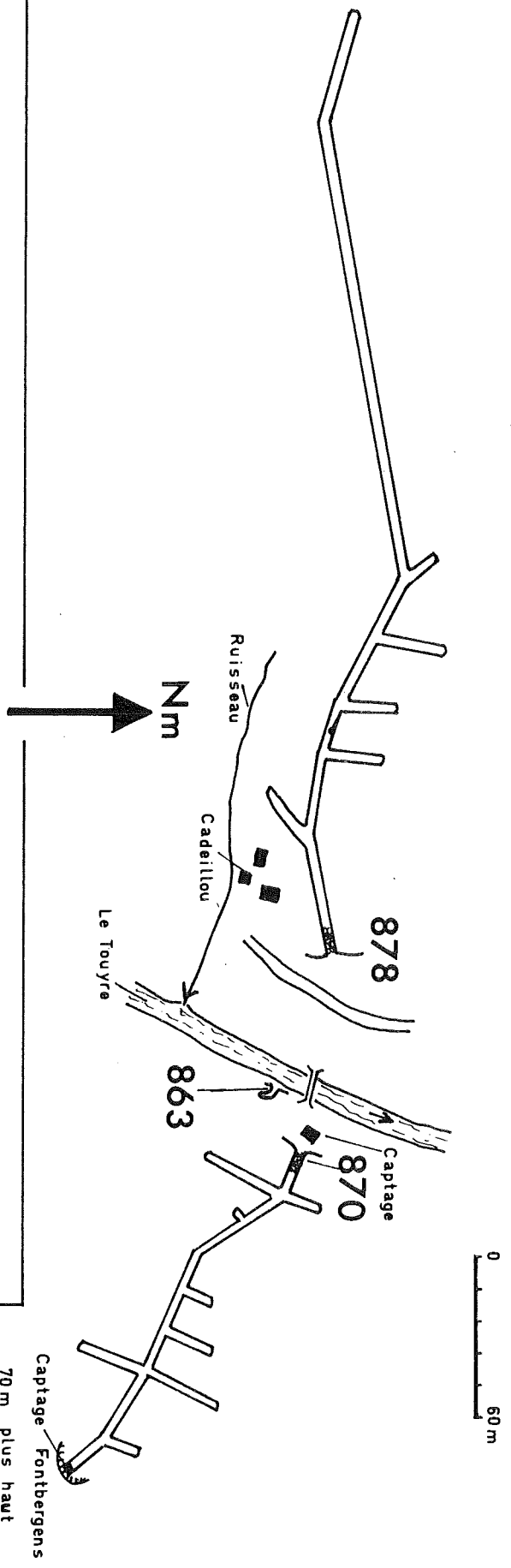
- DESCRIPTION - Rien de plus banal qu'une galerie de mine; rien ne ressemble plus à une galerie de mine qu'une autre galerie de mine. Aussi ne donnerons-nous pas de description individuelle. Pourtant, chacune a son charme, son ambiance. D'une façon générale, prenez garde aux grandes poches dans la terre et la roche, aux diaclases qui crèvent la voûte, aux éboulements, et n'effarouchez pas les rares chauves-souris.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel pour les galeries 920, 932 et 1000.
Levé A. Cau et J.F. Vacquié; décimètre et Topochaix; 26 février 1984. - Report J.F. Vacquié.

- EQUIPEMENT - Guissardes utiles contre l'eau et la boue qu'on trouve aux entrées de galeries. Pour l'une des mines (je vous laisse la surprise) il est préférable de s'entraîner préalablement au saut en longueur!

GALERIES B.R.G.M.

D'après plans du B.R.G.M.



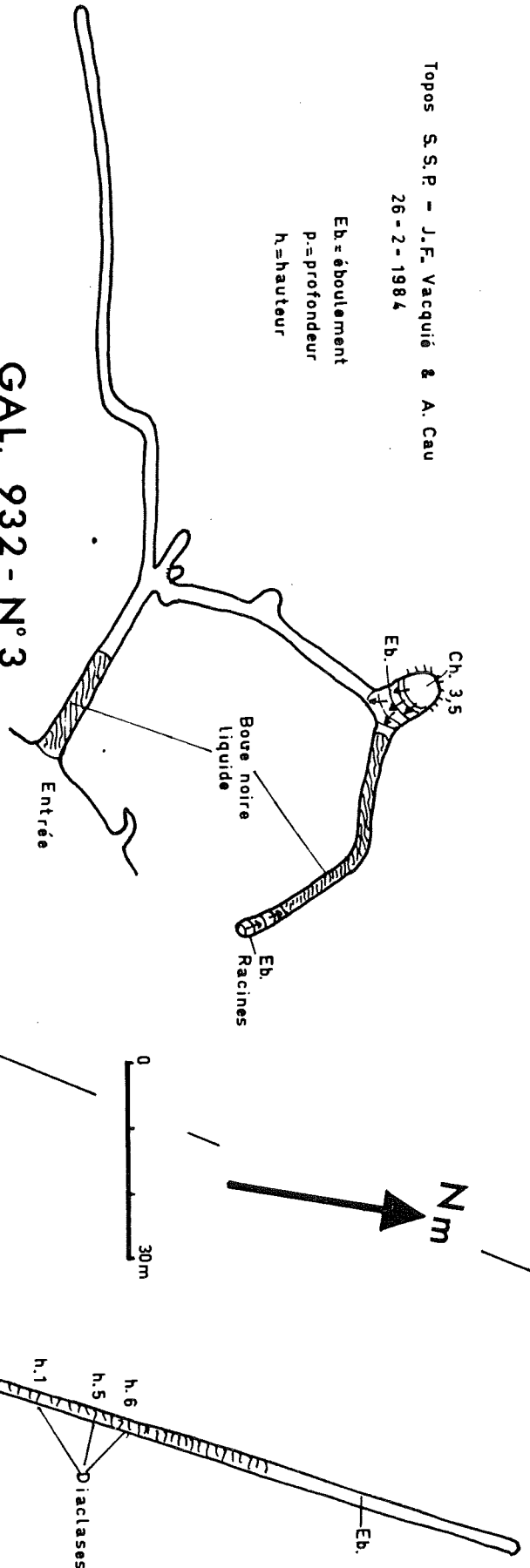
Topo S.S.P. - J-F. Vacquie & A. Cau - 26-2-1984

GAL. 1000 - N° 4

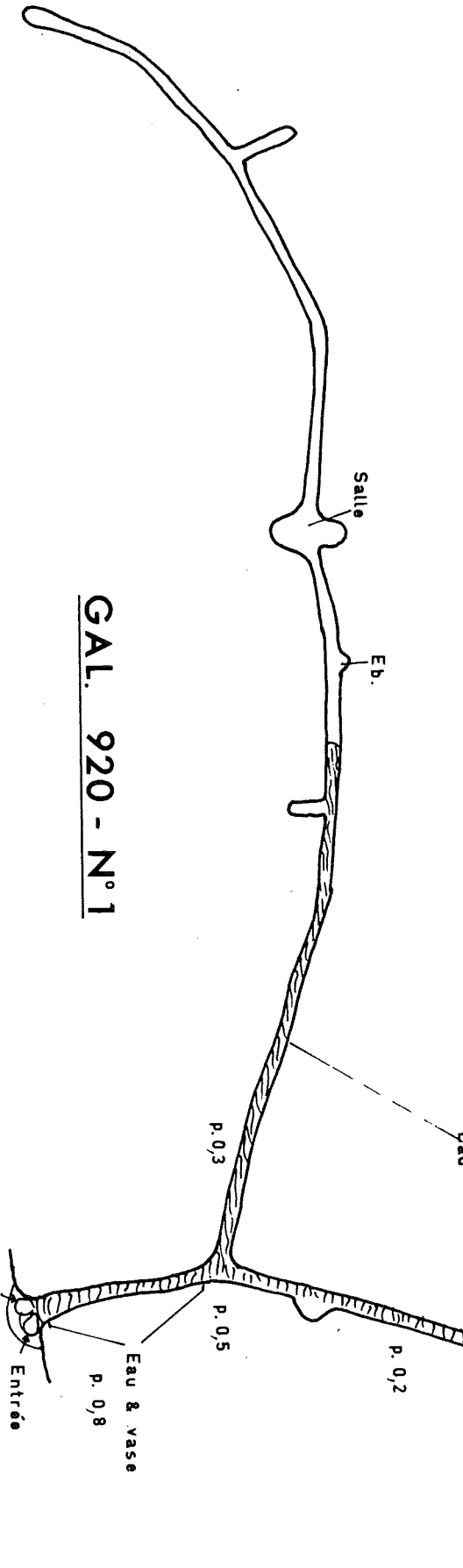
Topos S.S.P - J.F. Vacquier & A. Cau
26-2-1984

Eb = éboulement
p = profondeur
h = hauteur

GAL. 932 - N°3



GAL. 920 - N°1



- DESCRIPTIONS SUCCINCTES -

- GALERIES B.R.G.M. (recherche minière), altitudes 870 et 878. Galeries en allongement, avec recoupes transversales, d'environ 200 m et 425 m de développement respectivement.- Dans la mine 870, venues d'eau importantes captées par le Génie Rural de l'Ariège. - Entrées effondrées pour toutes les deux, accès absolument impossible.

- GALERIE 863 - Développement 10 m, sans intérêt.- Petite émergence à côté. 30 mètres plus haut en altitude, galerie de même longueur, non retrouvée à cause de la neige.

- Pour les mines anciennes 920, 932 et 1000, la largeur des galeries est en règle générale de 1,20 à 1,50 m, et leur hauteur varie de 1,60 à 2 m, le plus souvent 1,80 m.

- GALERIE 920 - Après un tronc commun de 14 m, bifurcation; branche ouest de 107,5 m et branche nord de 73 m. Dans cette dernière, à mi-distance du fond, 3 diaclases naturelles en 10 m, de 1, 5 et 6 m de hauteur respectivement. Dès l'entrée, couche d'eau et de vase de 0,80 m de profondeur, diminuant ensuite progressivement jusqu'à mi-longueur des deux branches.- Développement total : 194,5 m.

- 10 mètres plus haut, début de galerie de 6 m de long.

- GALERIE 932 - Porche de 2 m de haut x 2 de large, avec muret en pierres sèches. Tronc commun de 15 m, avec couche de boue noire très liquide de 0,30 m de profondeur sur 7 à 8 m. Bifurcation.- Branche de gauche (ouest) rectiligne à part un double virage en S, de 56 m de long. Vers le fond, la galerie est creusée en interstrate (1 m de large, 1,60 m de haut) et on remarque des traces de minéralisation. A noter la présence de deux chauves-souris.- La branche de droite (43 m) part d'abord vers le nord; après 21 m, elle est envahie par un gros éboulement qui a dégagé une grande poche de 3 m de diamètre et 5 à 6 m de haut, à cause sans doute d'une arrivée d'eau en voûte. Au-delà, la galerie tourne vers l'est, puis le sud-est, et le sol est de nouveau couvert de boue noire liquide, profondeur maximale 0,30 m. Elle se termine par un éboulement, avec petite arrivée d'eau et racines pendant à la voûte.- Développement total : 104 m.

- GALERIE 1000 - Située juste en rive droite du ruisseau de Cadeillou, 3 m au-dessus. Galerie unique et assez sinueuse de direction générale ouest. Après le porche (2,5 m de haut sur 1,5 de large), éboulis en pente raide de 6 m de long pour 3,5 de dénivellation. Après 30 m, la galerie a 2 m de large sur 5 m de haut pendant 5 mètres (cavité naturelle recoupée?), avec quelques étais de bois horizontaux d'aspect peu solide. 10 m plus loin, elle est entièrement occupée par un trou d'eau de 2,50 m de long, de profondeur inconnue mais qui semble importante, et qu'il faut franchir en sautant. Au-dessus, cheminée de 2,50 m de diamètre sur une dizaine de haut, avec quelques étais. Au-delà du trou d'eau, à droite, la voûte est soutenue par un mur de pierre sur 10 m de long. Arrêt sur éboulement 17 m après le trou d'eau. Dans la zone terminale, on remarque des coulées de couleurs diverses (bleu, vert, rouge) et de petites concrétions. - Développement : 55 m.

Jean-François Vacquié

-Quelques conseils utiles-

EXPLORATION DE MINES ET CARRIERES SOUTERRAINES

En guise de complément à l'article précédent, je vous propose quelques réflexions concernant l'exploration des mines et carrières souterraines. Si cette activité est pratiquée depuis longtemps déjà dans certaines régions du Nord, et notamment en Lorraine, elle commence à peine à se développer dans d'autres. Elle présente des caractères tout à fait spécifiques, à tel point qu'il est dangereux de se fier à son expérience de spéléologue. En effet, la caractéristique principale de ces cavités est qu'elles sont artificielles et donc que les anciens travaux, à l'opposé des cavernes, ne sont jamais stabilisés depuis longtemps. Passons donc en revue les principaux dangers de la mine.

Le danger primordial est l'éboulement. Lorsque la roche ne résiste pas aux pressions susjacentes, elle se désagrège et ses débris ont tendance à combler la galerie. Lorsque la roche résiste encore moins, les terrains fluent continuellement vers le vide jusqu'à le combler. Ce phénomène est particulièrement sensible dans les schistes où le profil initial de la galerie est complètement transformé, dans le sens d'une réduction du volume du vide. Les roches sont alors souvent fissurées et des blocs entiers jonchent le sol ou peuvent se décrocher à tout moment, du plafond comme des parois. Dans les deux cas, il est bien entendu recommandé de ne pas insister.

Le granite, certaines roches métamorphiques comme les gneiss, les calcaires et les grès sont, dans l'ordre décroissant, les plus résistantes à la compression, mais évidemment, de façon toute relative. Il faut se méfier des grès qui pourrissent et présentent alors un danger invisible ou presque. L'explorateur trop imprudent, et je devrais dire "imprudent" tout court, meurt alors d'étouffement sous les tonnes de sable qui s'abattent sur lui.

Un autre danger important est lié à l'atmosphère de la mine. La présence de CO₂ est possible dans toutes les galeries de mines. Attention aux débris de végétation, aux boisages pourris, outre les dangers d'éboulement que présentent ces derniers. Inutile de vous parler du grisou, propre aux mines de charbon, dont le mélange immédiatement inférieur à 16% avec de l'air est explosif. L'azote peut se rencontrer dans certaines mines de potasse, mais il n'est toxique qu'à une teneur supérieure à 84%. L'oxyde de carbone est produit par les gaz d'échappement des moteurs Diesel et peut se former dans des galeries exploitées insuffisamment aérées. A 0,02%, c'est-à-dire une teneur dans l'air extrêmement faible, il provoque des maux de tête. A 0,1%, c'est la syncope en quelques heures. A 0,2%, il est mortel en deux ou trois heures. Au-delà de 1,8%, la mort est foudroyante. L'hydrogène sulfuré se rencontre dans les mines de pyrite baignant dans l'eau et donc en décomposition. Il entraîne la mort presque aussitôt pour des teneurs de l'ordre de 0,1%. Le radon ne se trouve que dans les mines d'uranium.

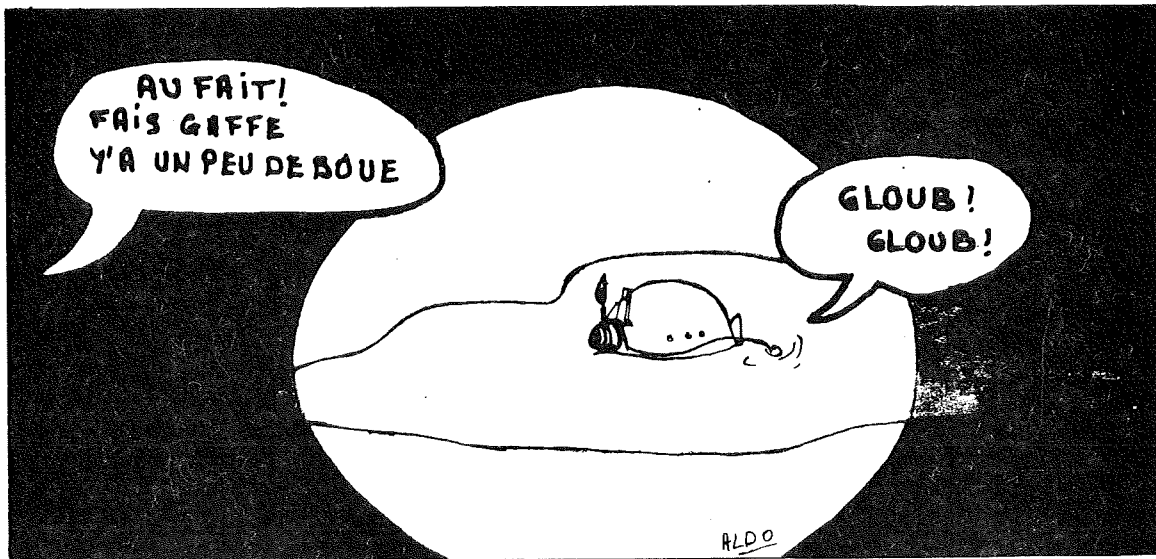
Aussi dangereuses que les gaz, mais à long terme seulement, sont les poussières en suspension dans les galeries en activité. Le port de masques légers remédiera à la gêne respiratoire qu'on ressentira. Il faut s'assurer

au préalable de l'absence de gaz toxiques.

Autre danger plus rare, le "coup d'eau", par analogie avec le "coup de grisou". Une poche d'eau se crève brutalement, comme cela arrive, rarement certes, en spéléologie. Je n'ai pas entendu dire qu'il y ait eu des crues soudaines dans les mines, mais cela serait parfaitement possible dans celles qui constituent des réseaux étendus. Donc, attention à la météo!

Le quatrième danger qui guette l'explorateur, comme en spéléologie, c'est lui-même, et d'ailleurs, il aurait dû être cité en premier. On ne répètera jamais assez les consignes de sécurité élémentaires : ne partez jamais seul, ni même à deux. Prévenez une quatrième et même une cinquième personne du lieu exact de votre sortie, de l'heure de retour prévue, et ne changez pas d'avis en cours de route. Emportez un parfait éclairage mixte, plus des bougies, des piles et du carbure de rechange; casque bien sûr, combinaison (pas nécessairement en Texair, car la température s'élève vite sous terre), bottes, couverture de survie, eau, nourriture pour plusieurs repas (que pèsent quelques rations?), pelle de l'armée, long burin ou courte barre à mine, marteau et masse, etc...

Les morts les plus fréquentes sont causées par les chutes et les éboulements. Le plus important -- et le plus difficile parfois -- est de savoir renoncer devant des boisages pourris ou une voûte dangereuse. Pensez que le sol des galeries, souvent couvert d'eau trouble ou d'une couche de boue liquide de profondeur inconnue, peut aussi cacher la bouche d'un puits intérieur inondé. Dîtes-vous qu'à un autre endroit, un sol d'aspect normal et solide n'est peut-être qu'un mince plancher de bois pourri recouvert de débris sous lequel s'ouvre un profond "défilage" (exploitation d'un filon de minerai vertical appelé "pilier").



L'abus de la boue l'abat là-bas, le bougre! (Dessin Aldo Castilla)

Méfiez-vous de tous les vides, toujours déstabilisés, donc endroits encore plus dangereux pour les éboulements. En de tels élargissements, le simple passage d'un spéléologue sur la pointe des pieds provoque des chutes de pierre; imaginons l'effet produit par un coup de marteau! N'oubliez jamais que les secours spéléo déclenchés pour ces accidents sont aléatoires et mettent de toute façon en jeu la vie des sauveteurs qui ne disposeront pas, en outre, de l'important matériel nécessaire pour vous tirer de ce mauvais pas. Cela dit, il est vrai que l'explorateur retire bien des satisfactions de cette activité, entre autres l'histoire des mines (donc des sociétés humaines) et la recherche de minéraux. Dans ce dernier cas, doit-on parler de pillage ou de sauvetage d'échantillons? Ceci est une autre affaire.

Jean-François Vacquié

-Fiche de cavité-

LE BARRENC DE MERIAL

- SITUATION - Le barrenc de Merial se trouve sur le territoire de la commune du même nom (Aude), sur le flanc nord-ouest du sommet appelé "le Barrenc" (point coté I243) qui domine le village, en rive droite du ruisseau du Rébenty.

- COORDONNÉES - Carte I.G.N. I/25.000° Ax les Thermes N° 3.
X = 571,175 - Y = 54,150 - Z = 1150 m.

- ACCES - Dans la vallée du Rébenty, continuer la route D 107 après Merial en direction de La Fajolle. 500 mètres après la sortie du village et juste avant l'étroit défilé d'Adouxes, prendre à gauche la route forestière empierrée. Après 650 mètres, elle traverse un petit défilé entre deux falaises. A l'entrée de ce dernier, laisser la voiture, traverser le ruisseau de Laval et prendre le chemin herbeux qui démarre en rive droite. Il monte doucement à flanc de pente et ne tarde pas à dominer le village de Merial. Après 700 mètres, premier virage en épingle à cheveux; suivre le chemin vers la droite. A partir de là, il est envahi de ronces et de genêts. On passe une deuxième épingle à cheveux vers la gauche, puis une troisième vers la droite. A partir de cette dernière, faire 60 mètres. Sur la gauche du chemin (cairn) démarre un sentier en forte pente; le remonter sur 80 mètres. Le gouffre se trouve à 50 mètres environ du sentier, perpendiculairement au-dessus dans la pente, à droite. La forêt de hêtres est ici clairsemée et, après quelques mètres de montée, on aperçoit les marques rouges peintes sur les arbres qui entourent l'orifice et servent à le signaler. Compter de 30 à 40 minutes de marche depuis la voiture.

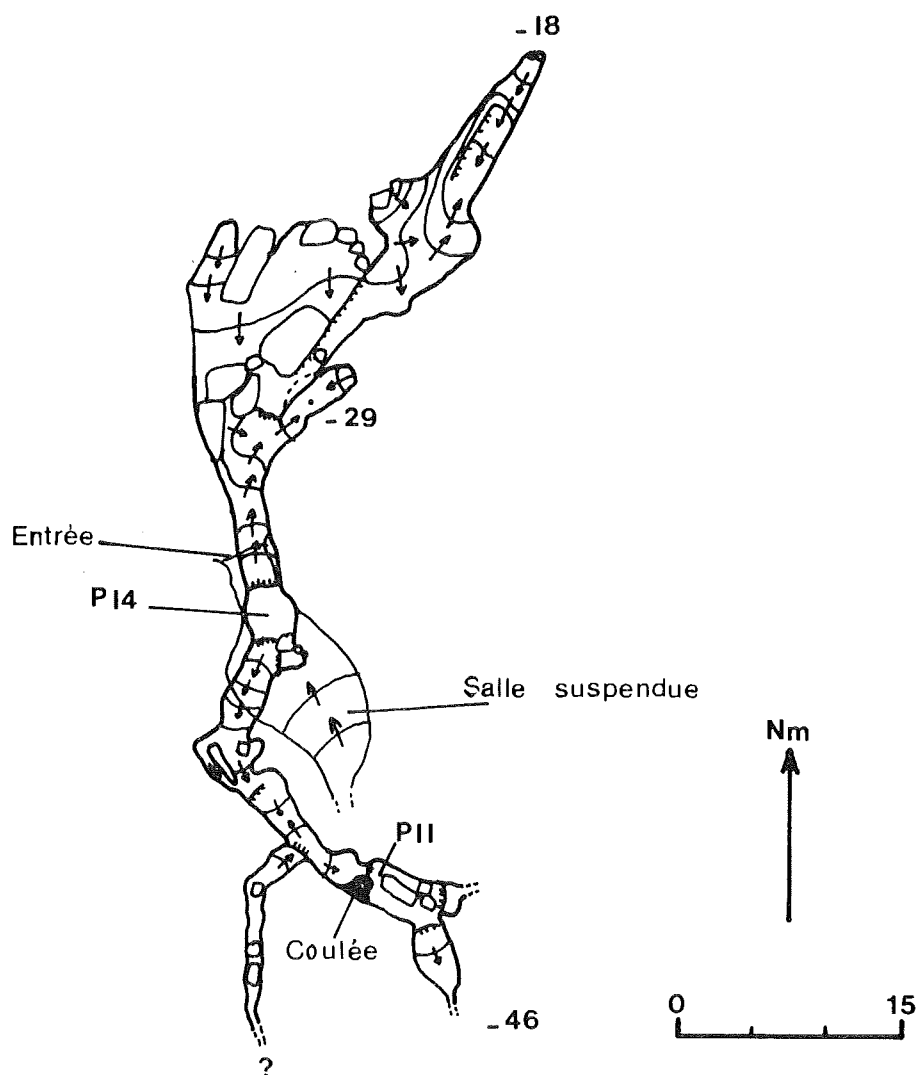
- DESCRIPTION - La cavité débute par une belle entrée de 3 m de diamètre qui donne sur un puits de 14 m, incliné sur les 7 premiers, puis vertical, jusqu'à un relais encombré de bois mort et de feuilles d'où partent deux suites logiques.

Vers le nord, le puits se continue par une forte pente d'humus avec beaucoup de branches qui aboutit dans une salle pleine d'énormes blocs. Vers le bas, une étroite galerie se termine dans une petite salle, point bas de cette partie à -29. En escaladant les blocs, on atteint la partie supérieure de la salle, longue de 12 m pour 8 dans sa plus grande largeur. Sur la paroi droite démarre une diaclase accessible à plusieurs niveaux. Après une partie étroite, elle débouche dans une galerie de belles dimensions (4 m sur 3 m) qui descend d'abord, puis remonte par une forte pente de terre fine, jusqu'à ce que sol et plafond se rejoignent (cote -18).

Vers le sud, le puits d'entrée est suivi d'un toboggan incliné de 15 m de long, large en moyenne de 2,5 m et haut de 6 à 7 m. Sur le côté droit, un boyau de 5 m de long fait une boucle et rejoint la galerie. Puis, un petit ressaut de 2 m s'évite par la gauche. Le sol ici aussi est couvert de débris de bois, avec de nombreux ossements d'animaux. Quelques mètres plus loin, à hauteur d'une petite remontée du sol, sur la droite, démarre une galerie remontante qui, après 6 m, se transforme en diaclase encombrée de gros blocs. Entre ces derniers, parfois très instables, des passages descendants se rejoignent entre eux jusqu'à un pincement impénétrable.

BARRENC de MERIAL

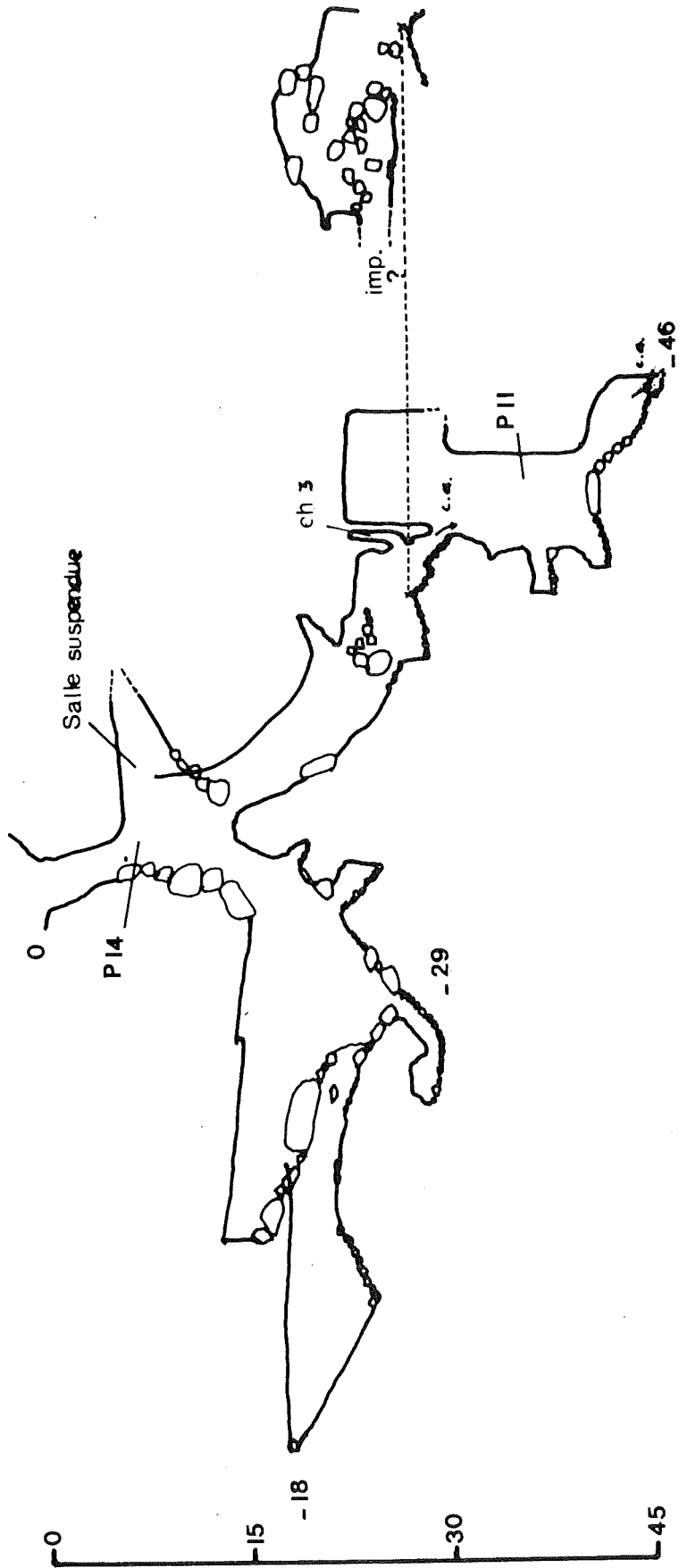
PLAN.



- BARRENC de MERIAL -

. Commune de Merial. (Aude) .
. Topo: S.S.P, 6/12/83, Ph. Géraud .

- COUPE -



La galerie principale se poursuit sur quelques mètres encore, jusqu'à un rétrécissement qui précède le départ du puits terminal, profond de 11 mètres, et de grandes dimensions (7 m x 3 m). A sa base, composée de blocs, un couloir en pente se termine sur une fissure impénétrable (5 cm de largeur) qui constitue le point bas de la cavité, à -46.

Lors de notre dernière visite, un fort courant d'air descendant était sensible au sommet du P II, mais très atténué à l'entrée de la fissure terminale de -46 dans laquelle il s'engouffrait; la majeure partie du souffle se perdait dans le puits lui-même. Justement, dans celui-ci, dans la paroi opposée à celle le long de laquelle on descend, on aperçoit un relais, peut-être le départ d'une étroite galerie qui pourrait être la suite de la cavité. Ce relais semble très difficile à atteindre, mais il faudrait essayer de le vérifier, bien qu'on ne voie pas de départ évident.

- Développement : horizontal 94,70 m; vertical 55,30 m ; total 150 m.
Profondeur : 46 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Philippe Géraud) - 6 décembre 1983.
Compas Chaix universel, topofil Dressler.

- HYDROLOGIE - Aucune circulation d'eau lors de nos visites. Quelques ruissellements sans doute par fortes pluies ou fontes des neiges.

- GEOLOGIE - Calcaire du Lias inférieur et du Rhétien, à la limite des schistes et grès du Culm.- Le creusement de la cavité est d'origine essentiellement tectonique (fente de décollement ou de détente de la roche encaissante) comme l'attestent les nombreux blocs en équilibre parfois instable. Seule la partie terminale depuis le haut du P II correspondrait à un creusement plus classique (formes d'érosion, concrétions); elle existait peut-être avant le reste de la cavité qui l'aurait alors recoupée fortuitement.

- HISTORIQUE - Première exploration par le Spéléo-club de l'Aude et de l'Ariège en 1938.-

Première visite par la S.S. Plantaurel le 29 mai 1966, au cours de laquelle nous avons noté des cristaux d'aragonite dans le P II.- Par la suite, plusieurs visites par les sapeurs-pompiers spéléos de Belcaire.- Le 6 décembre 1983, visite complète (Ph. Géraud et G. Cléret) qui n'apporte rien de nouveau et topo.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P I4	40m	Arbres en surface- Un spit à -6 sur paroi gauche en descendant.	légers frottements.
-14	pente nord 15m			
-14	pente sud 15m			
-30	P II	18m	Un A.N. - M.C. 3m. Un A.N. au départ du puits	Le piton n'est plus en place. Anneau de corde 3 m.

Philippe Géraud

-Fiche de cavité-

LE BARRENC DU
SOULA DEL PINET

- SITUATION - Cette cavité se trouve dans les gorges de La Frau, sur le flanc sud (soula) du Sarrat de Rouquières, sur le territoire de la commune de Comus (Aude).

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/25.000° Ax les Thermes, feuille I-2.
X = 561,490 - Y = 57,980 - Z = 1310 m environ.

- ACCES - A l'entrée de Comus, en venant de Camurac, prendre à gauche du monument aux morts la petite route des gorges de la Frau, carrossable, jusqu'au confluent avec la vallée de l'Ourza, venant de gauche, et dont le ruisseau est la plupart du temps à sec (point coté 1090). Juste en face du confluent, grimper sur le flanc droit des gorges, perpendiculairement à la route, le long d'un vague talweg rocheux qui se précise par la suite et se dirige en pente très raide vers le point coté 1615. Après environ 150 mètres de montée (en dénivelée), environ, on trouve dans le talweg même un premier trou impénétrable. 50 mètres plus loin, deuxième trou sans suite juste à gauche du talweg. Monter encore d'une trentaine de mètres; cairn juste à gauche du talweg. Partir alors sur la gauche à l'horizontale, passer juste au-dessus d'un bouquet de petits hêtres, suivre les cairns. Après 25 mètres, trace d'un vague sentier qui monte légèrement; suivre les cairns. 20 mètres plus loin, dernier cairn; l'orifice, petit, est 3 mètres après. Difficile à trouver.

- GEOLOGIE - Calcaires à faciès urgonien, massifs, à pâte fine semi-cristalline, de teinte généralement claire, très durs.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel - G. Auriol - 5 mai 1968.
Refaite par D. Cavaillès et J.P. Ainié, le 10 janvier 1984 - Compas Chaix et Topofil Vulcain.

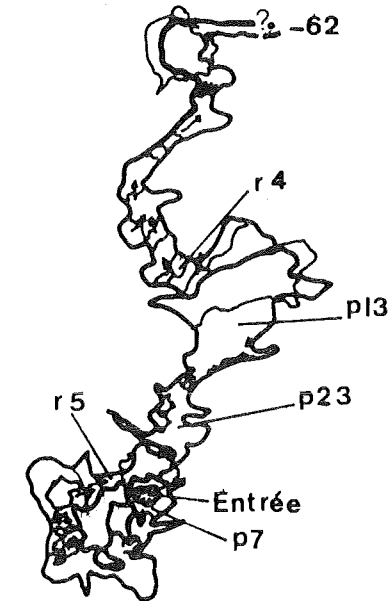
- DESCRIPTION - L'entrée est un trou de un mètre de diamètre, peu engageant, dans la terre et l'herbe, qui s'ouvre sous un bloc à demi-enfoui dans le sol. Ce trou d'homme donne sur un puits en cloche de 7 m suivi d'un éboulis partiellement cimenté par de l'argile, le tout en tire-bouchon. Le cheminement court mais tortueux, marqué par une diaclase étroite (0,30 m) conduit à une salle ébouleuse de 2 à 3 m de haut; au fond d'un R 5 (éboulis assez instable), un passage en laminoir (encore étroit bien que dynamité) donne accès à un puits de 23 m, de proportions généralement modestes. De -15 à -42, on évolue à l'intérieur d'une faille inclinée, coupée de paliers instables; la roche est sèche et très érodée, des lames rocheuses encombrant le puits. A -42, la base du P 23 est un amas de gros blocs; entre ceux-ci, à gauche de la corde, un passage étroit (dynamité) de 0,50 m de large débouche sur un P 13, le plus beau de la cavité malgré sa petite longueur. A l'entrée de ce puits, l'aven change d'aspect; le calcaire noir veiné de blanc est plus compact, les structures sont plus nettes. A la base du P 13, de belles dimensions pour la cavité, un méandre coupé de deux ressauts (R 4, R 3), un peu arrosé,

AVEN DU SOULA DEL PINET

.Commune de Comus.(Aude).

-COUPE-

-PLAN-

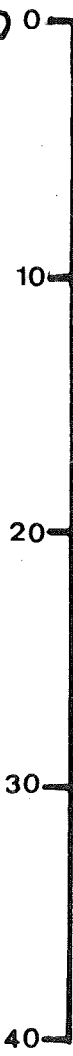


Diaclases étroites

P7

R5

P23



P13

P4

R3

- 62

mène au terminus à -62; arrêt sur étroiture où on sent un souffle permanent.

- HYDROLOGIE -

La cavité est située sur un versant rocheux, très sec et aride, où poussent des pins à crochets (d'où le nom : bois du Pinet). La partie supérieure de l'aven ne draine que les ruissellements temporaires dus aux orages et fortes pluies, qui doivent cependant être assez importants (ravinements en surface, présence d'ossements de rongeurs jusqu'à -45).

Un écoulement permanent n'apparaît que dans la partie inférieure, à partir de -50 et surtout dans le méandre terminal.

Le barrenc du Soula del Pinet se trouve sur le bassin d'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes.

- HISTORIQUE -

Découvert par la S.S. Plantaurel le 22 août 1967; exploration et dynamitages les 19 et 26 novembre, 3 et 24 décembre 1967; arrêt à cause de la neige. Fin de l'exploration et topo le 5 mai 1968; profondeur donnée pour 63 m.

Revisité en novembre 1983 par 2 membres de la S.S.P. Anne Pagès et D. Cavallès l'équipent pour technique alpine, sans faire de découvertes supplémentaires par rapport aux premières explorations.

En janvier 1984, la topographie est levée par J.P. Ainié et D. Cavallès (S SP) en compagnie de A. Autechot (individuel).

- BIBLIOGRAPHIE -

- Cau (A) - Spelunca, 4ème série; 1969, N° 2 - Activités 1968 de la S.S. Plantaurel - Aven du Soula del Pinet; topo. P. I40-I41.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 7	15 m	amarrage naturel (arbre)	Petit bosquet en contre-bas.
-12	R 5	40 m	amarrage naturel sur gros bloc.	Etroiture; frottements.
-17	P 23		amarrage naturel sur bec rocheux. I spit à -3. - Amarrage naturel sur bec rocheux à -18.	
-43	P 13	15 m	2 spits; I spit à -3.	Relier la corde à celle du P 23.

Daniel Cavallès

DATES IMPORTANTES DU 2ème TRIMESTRE 1984

- WEEKEND 22-23 AVRIL (Pâques) - Prospection en forêt de Callong-Trabanet.-
Le lundi, monstrueuse omelette pascale!

- WEEKEND 28-29 AVRIL - Secours : travaux en falaise - Caunes-Minervois.

- VENDREDI 11 MAI - Réunion C.D.S. Aude - 21h, le Viguié - Carcassonne.

- WEEKEND 19-20 MAI - Prospection sur le Mont la Frau et les flancs.

- WEEKEND 9-11 JUIN - Congrès de la F.F.S. à Cahors (Lot).
(Suite et fin page 96)

- Activité à la Pierre St Martin -

TRAVAUX 1981-1983

Compte-rendu succinct des travaux effectués en 1981, 1982 et 1983 par la S. S. Plantaurel, associée parfois à d'autres clubs, sur le Massif de la Pierre St Martin, dans les Pyrénées Atlantiques.

- HISTORIQUE - En juillet 1980, à la suite d'une visite du gouffre Lonné Peyret et d'une discussion avec R. Gomez, un des responsables de l'A.R.S.I. P., une zone de prospection (D) nous est attribuée, entre les gouffres de la Tête Sauvage et du Beffroi (S.C. 3). Début septembre 1980, au cours d'un camp d'une semaine, nous découvrons et explorons 46 cavités, dont le D IOI (-III) et le D IO6, dans lequel nous sommes arrêtés à -45 au sommet d'un grand puits défendu par un éboulis très instable. Le 4 octobre, au cours d'un raid en weekend, la cavité est explorée jusqu'à une étroiture à la cote -190.

En juillet 1981, un nouveau camp a lieu avec des membres de la S.S.P., de l'Association Spéléo du Pays d'Olmes, du Sp.C. de Lézignan et du Groupe TAMS de Narbonne. Le D IO6 est approfondi jusqu'à une étroiture infranchissable à la cote -276 (voir fiche détaillée page 70). 30 cavités nouvelles sont explorées, la plupart de faible importance ou bouchées par la neige.

En 1982, un camp est organisé à la fin d'août, avec des membres de l'A.S. P.O., mais le temps exécrable toute la semaine ne permettra pas de faire grand chose. Seul est à signaler le gouffre D II7, exploré jusqu'à -80 et qui semble continuer.

En octobre 1983, un camp de 3 jours permet d'en achever l'exploration; il est malheureusement bouché par un bouchon de glace à la cote -83. Quelques autres cavités sans importance s'ajoutent à la liste.

Cet article décrit les cavités explorées en 1981, 82 et 83. Celles découvertes et terminées en 1980 ont fait l'objet d'une publication dans "L'Echo des Ténèbres" N° 7 (octobre 1980).

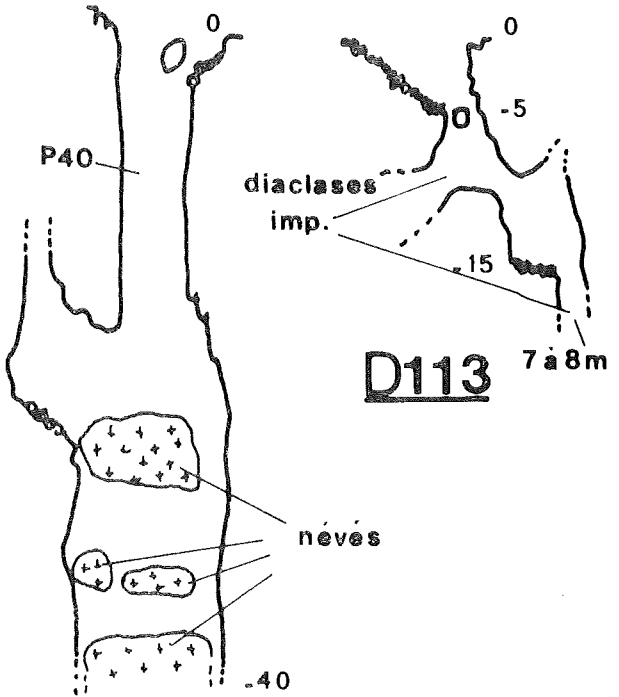
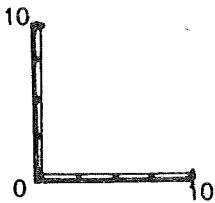
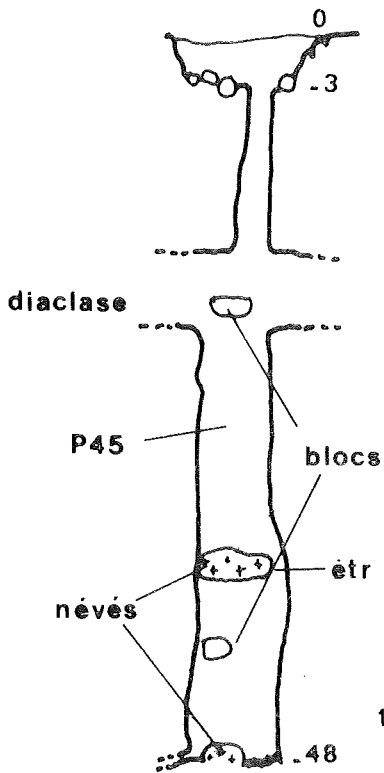
- PRESENTATION DES CAVITES - Seules les cavités de plus de 20 mètres de profondeur ou de développement reçoivent un numéro (lettre D correspondant à la zone étudiée, suivie du numéro d'ordre de découverte) et sont topographiées. Les autres, vraiment très nombreuses, sont seulement mentionnées et sont marquées sur le terrain par un point à la peinture rouge.

La zone est située sur la commune d'Arette (64) et couverte par les cartes I.G.N. au 1/25.000° Larrau 3 et 4.

Pour une description et une localisation plus précise de la zone, se référer à notre ancienne publication mentionnée plus haut.

1) CAVITES PLUS DE 20m

D108

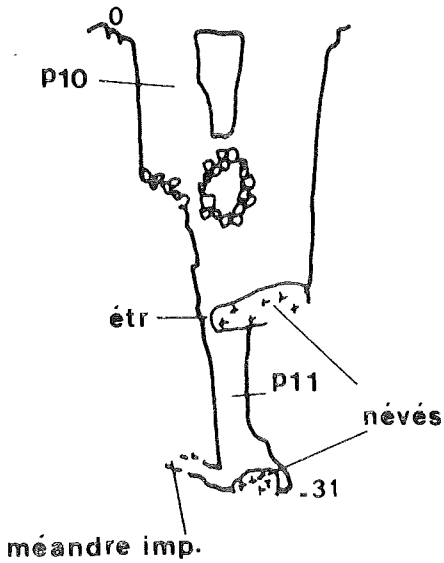


D112

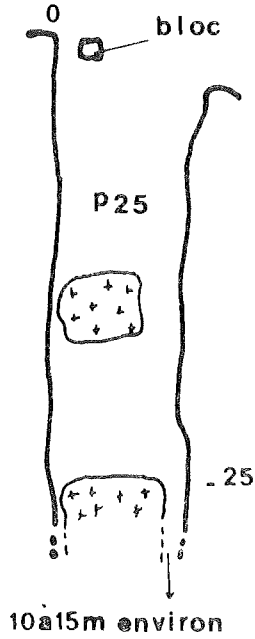
D113

7 à 8 m

D111

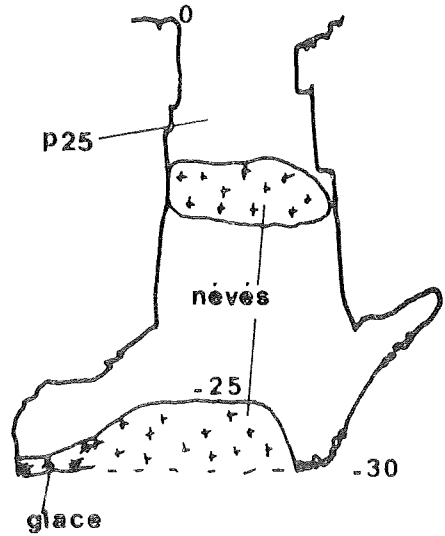


D114



10 à 15 m environ

D110



Il est situé à l'extrême Est de la zone, dans une faille orientée à 63 grades.

Il débute par un puits en diaclase, partiellement obstrué par un névé à la cote -35. Un passage étroit entre neige et rocher permet d'atteindre -48 où un petit névé subsiste sur un fond de cailloutis.-

Topographie S.S.P. - Ph. Géraud - 26 juillet 1981.

-D 109-

Situé dans le prolongement de la faille dans laquelle se trouve le I08.

Grande faille ouverte avec névé très épais à -15; elle descend encore de 10 m avant d'être définitivement colmatée par la neige. Serait à revoir en fin de saison ou après un hiver peu neigeux.- Profondeur : 25 m.

Non topographié.

-D 110-

Il s'ouvre dans une faille de 3 m de large par un puits de 25 m de profondeur et 8 m de longueur. A -10, un grand névé suspendu laisse un passage libre. On prend pied à -25 sur un autre névé le long duquel on peut descendre encore de 5 m jusqu'à une autre obstruction définitive.- Profondeur: 30m.

Croquis S.S.P. - Ph. Géraud - 26 juillet 1981.

-D 111-

C'est un puits en diaclase de 10 m de profondeur qui se poursuit, étroit, jusqu'à -20 où un névé occupe un palier. Une étroiture donne accès à un deuxième puits de 11 m, bouché à sa base par des cailloutis recouverts d'un petit névé. Un méandre remontant débute au bas du puits, mais le départ est impénétrable. Serait à revoir peut-être avec de l'explosif.- Profondeur : 31m.

Topographie S.S.P. - Ph. Géraud - 26 juillet 1981.

-D 112-

Cette cavité, déjà connue (présence de spits) nous avait été indiquée par Bernard Vigneau. Nous l'avons re-visitée en 81 et 82, mais l'avons toujours trouvée obstruée par la neige.

Description : l'orifice de 5 m x 2 est divisé en deux par un gros bloc coincé. Il donne sur un puits de 25 m de profondeur et d'une section moyenne de 6 m x 3, qui se termine sur un gros névé. A cette cote, le puits est beaucoup plus vaste : 15 m x 3. On peut encore descendre d'une quinzaine de mètres entre névé et paroi, mais le passage est complètement obstrué vers -40. La cavité semble pourtant prometteuse et devrait être revue très tard dans la saison ou après un hiver peu neigeux. - Prof: 40 m.

Croquis d'exploration S.S.P. - Ph. Géraud - 28 juillet 1981.

-D 113-

Il est situé tout près du D 112.

Ouverture en diaclase dans laquelle on peut descendre jusqu'à -5 par un plan incliné d'éboulis. Là, gros bloc coincé, puis P 5; on prend pied sur un palier. Une nouvelle descente de 5 m dans la diaclase étroite se termine sur un pincement infranchissable. On est là à la cote -15, mais les cailloux tombent encore de 7 à 8 m.

Croquis S.S.P. - Ph. Géraud - 28 juillet 1981.

-D 114-

Il se trouve sur l'escarpement qui limite au nord la zone D et surplombe les Arres Planères.

L'entrée est une grande faille de 10 m x 3. La descente se fait sur le bord sud-ouest. On tombe sur un névé à -15. Un passage entre neige et rocher permet de descendre jusqu'à -25, sur un nouveau névé plus important qui interdit la suite de la progression; toutefois, les cailloux et les blocs de neige semblent descendre encore d'une quinzaine de mètres. A noter un courant d'air soufflant assez sensible, mais qui était peut-être dû au vent assez fort soufflant ce jour-là sur le massif. Devrait être revu après un hiver peu neigeux.

Croquis S.S.P. - Ph. Géraud - 31 juillet 1981.

-D 115-

Grande faille située juste à côté du D 114 et dans son prolongement. Non descendue car elle paraissait bien obstruée par un gros névé vers -20?

-Système D 116-117-

Il se trouve sur la grande dalle lapiazée où s'ouvrent le D 100 et de nombreuses autres failles plus ou moins profondes.

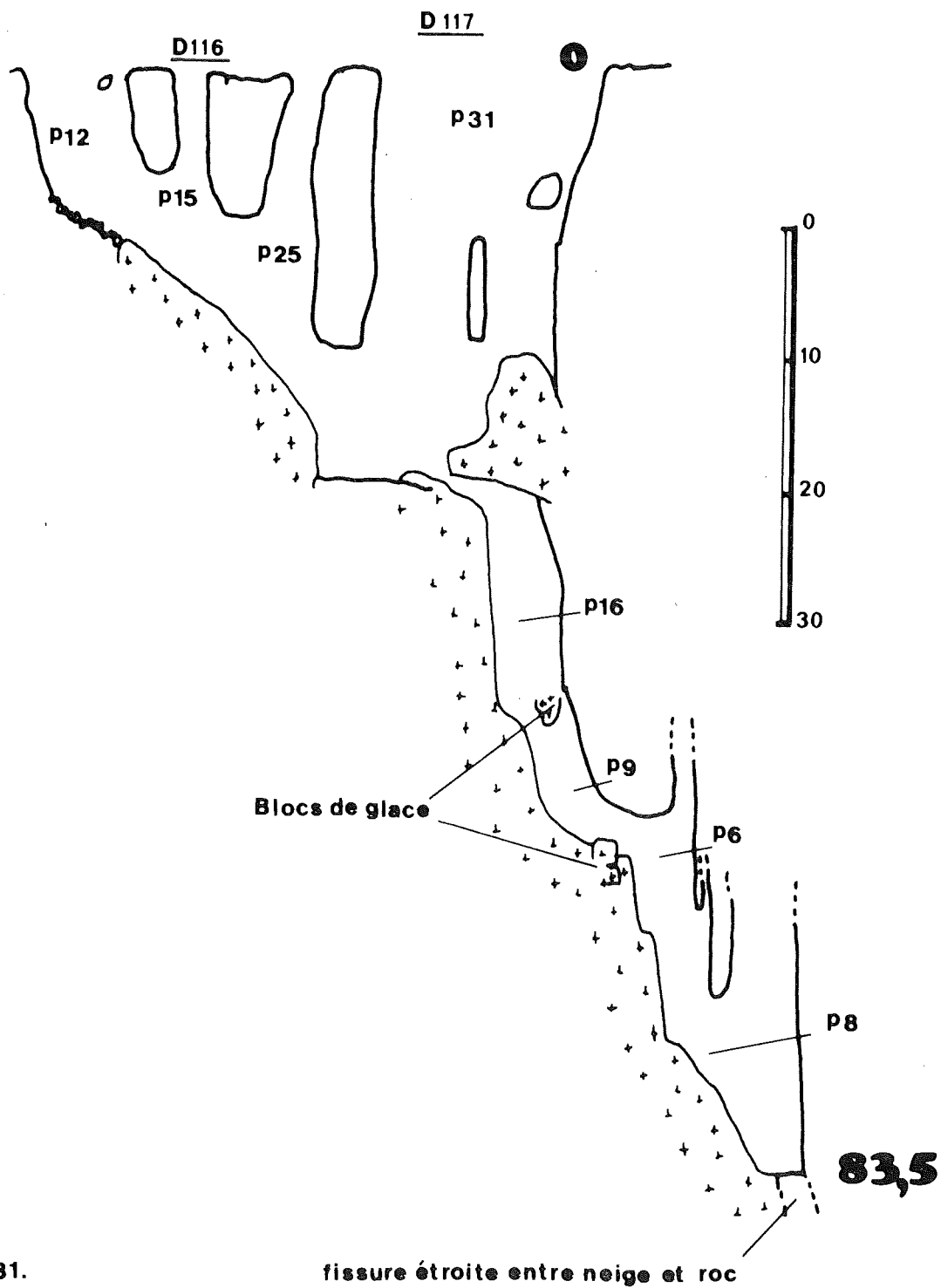
Le système comporte 5 entrées réparties sur deux diaclases parallèles orientées à 60 grades et séparées par une lame de rocher de 4 m d'épaisseur.

Sur la fracture la plus au nord s'ouvrent le D 116 — par deux puits de 12 et 15 m aboutissant sur un sol en forte pente occupé par un névé — et le D 117 — par un énorme puits d'orifice imposant (20m x 7 à 8 m) —. La pente inclinée du D 116 rejoint le névé qui occupe le fond du D 117. A partir de -30, le D 117 se poursuit par un passage dans le névé, qui évolue selon les années en fonction de l'enneigement. Certaines masses de neige et de glace de regel ont l'air assez instables et exigent de sérieuses précautions.

Une série de puits entre neige et rocher (P 16, P 9, P 6, P 8), magnifiquement concrétionnés par la glace (stalagmites, coulées) permet d'atteindre la cote -83,5 où la cavité est obstruée par la glace.

En surface, dans la faille la plus au sud, s'ouvrent deux puits de 20 et 25 m respectivement qui rejoignent le névé du D 116 par des plans inclinés encombrés de cailloux.

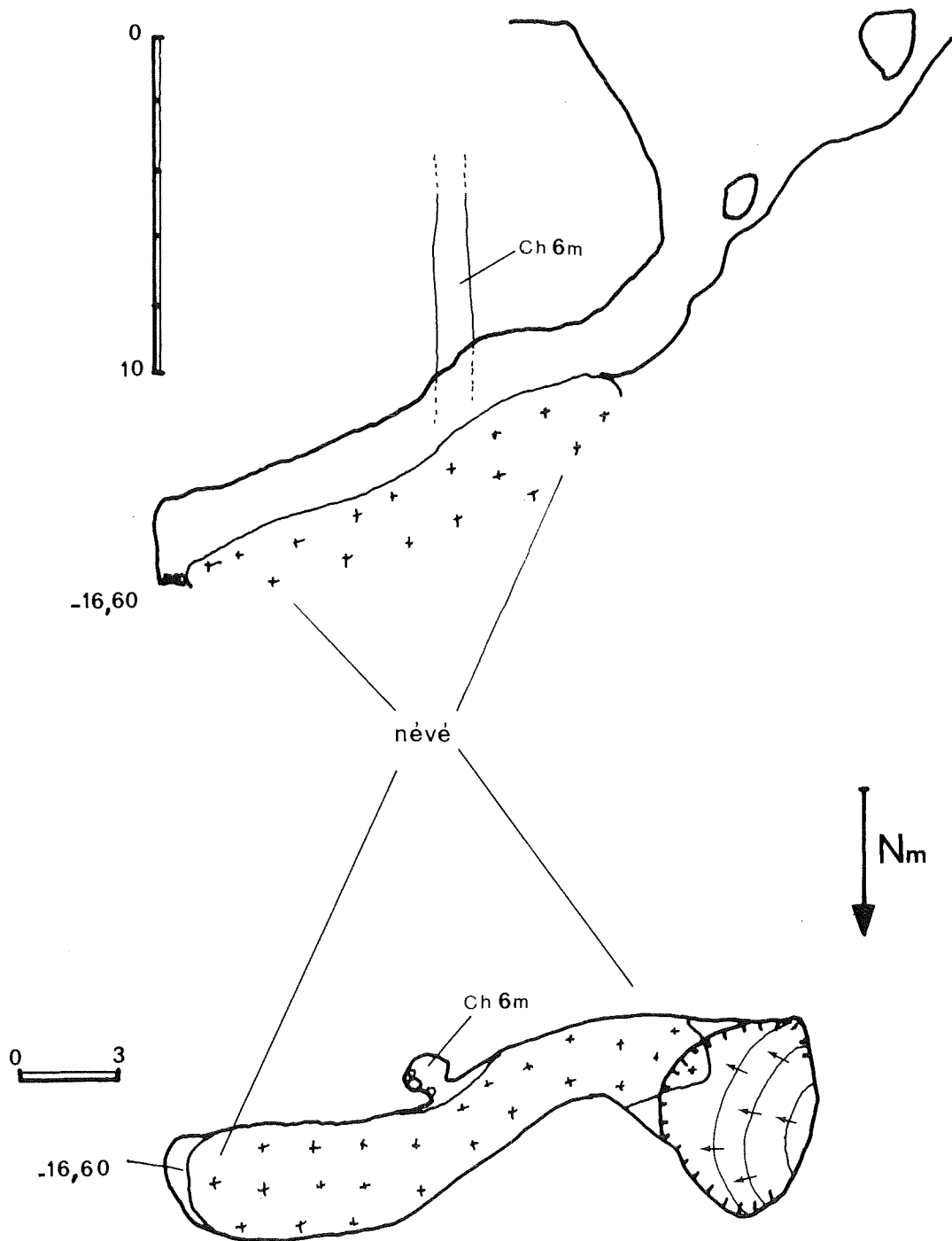
D117



SSP: 09.81.
10.83.

fissure étroite entre neige et roc

D 122



Topographie S.S.P. - D II6 croquis Ph. Géraud - 26 juillet 1981.
D II7 topo J. Géraud - 14 octobre 1983.

Historique - Le D II6 est exploré en juillet 1981.- En août 1982, le D II7 est exploré jusqu'au sommet du P 8 terminal, qui semblait bien alors continuer. La cavité est laissée équipée, mais les orages des derniers jours du camp nous empêchent d'y revenir. En octobre 1983, la cavité est explorée jusqu'au fond et topographiée. Les cordes de l'année précédente sont prises dans la neige et nous n'en récupèrerons que quelques mètres.

-D 122-

Il est situé un peu au-dessus de la grande dalle où s'ouvrent les deux précédents, au sud de ces derniers et 10 mètres plus haut.

L'entrée est un porche au fond d'un effondrement et est suivie d'un couloir incliné dont le sol est recouvert d'un névé. Il se termine au bout d'une quinzaine de mètres à la cote -16,60. Sur le côté droit en descendant débute une cheminée de 6 m impénétrable.

- Développement total : 30 m. - Profondeur : 16,60 m.

Topographie S.S.P. - J. Géraud - Octobre 1983.

2) CAVITES MOINS DE 20m

Elles sont situées par rapport à des trous déjà repérés.

- PRES DU D 100 (X = 349,545 - Y = 78,540 - Z = 1960 m)

- Un trou de 6 m.

- PRES DU D 101 (X = 349,305 - Y = 78,500 - Z = 1910 m)

- 2 trous de 5 m.

- 1 trou de 6 m.

- 1 trou descendu sur 4 m, visible sur 10 m très étroits.

- PRES DU D 106 (X = 349,140 - Y = 78,250 - Z = 1925 m)

- 3 trous de 5, 8 et 15 m.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Géraud (Ph) - Travaux sur le Massif de la Pierre St Martin - L'Echo des Ténèbres, N° 7 - Octobre 1980 - Pages 16 à 22.

De 1980 à 1983, nous avons exploré près de 80 cavités sur les lapiaz du fantastique massif de la Pierre St Martin. La zone que nous avons étudiée a été raisonnablement bien ratissée; toutefois, une prospection vraiment systématique et surtout la reprise de certaines cavités obstruées par des bouillons de neige permettraient peut-être de faire de nouvelles trouvailles et, qui sait, pourquoi pas la découverte d'une entrée supplémentaire du système St Vincent ou d'un hypothétique amont du Lonné Peyret?

Philippe Géraud.

-Fiche de cavité-

LE GOUFFRE D 106

- SITUATION - Le gouffre D 106 est situé sur le territoire de la commune d'Arette (Pyrénées Atlantiques), au sud de la station de ski de la Pierre St Martin, dans la zone baptisée D.

- ACCES - A la station de ski de la Pierre St Martin, prendre la piste empierrée qui conduit aux pâturages de Pescavou. Au terminus des voitures, prendre le sentier balisé en bleu qui va au Pic de Soum Couy. Il passe près du gouffre S.C. 3, puis traverse une zone de lapiaz très plate. Après ce petit plateau, il recoupe deux séries d'effondrements. La cavité s'ouvre à 2 mètres à droite du sentier, 100 mètres environ après la traversée du second effondrement.

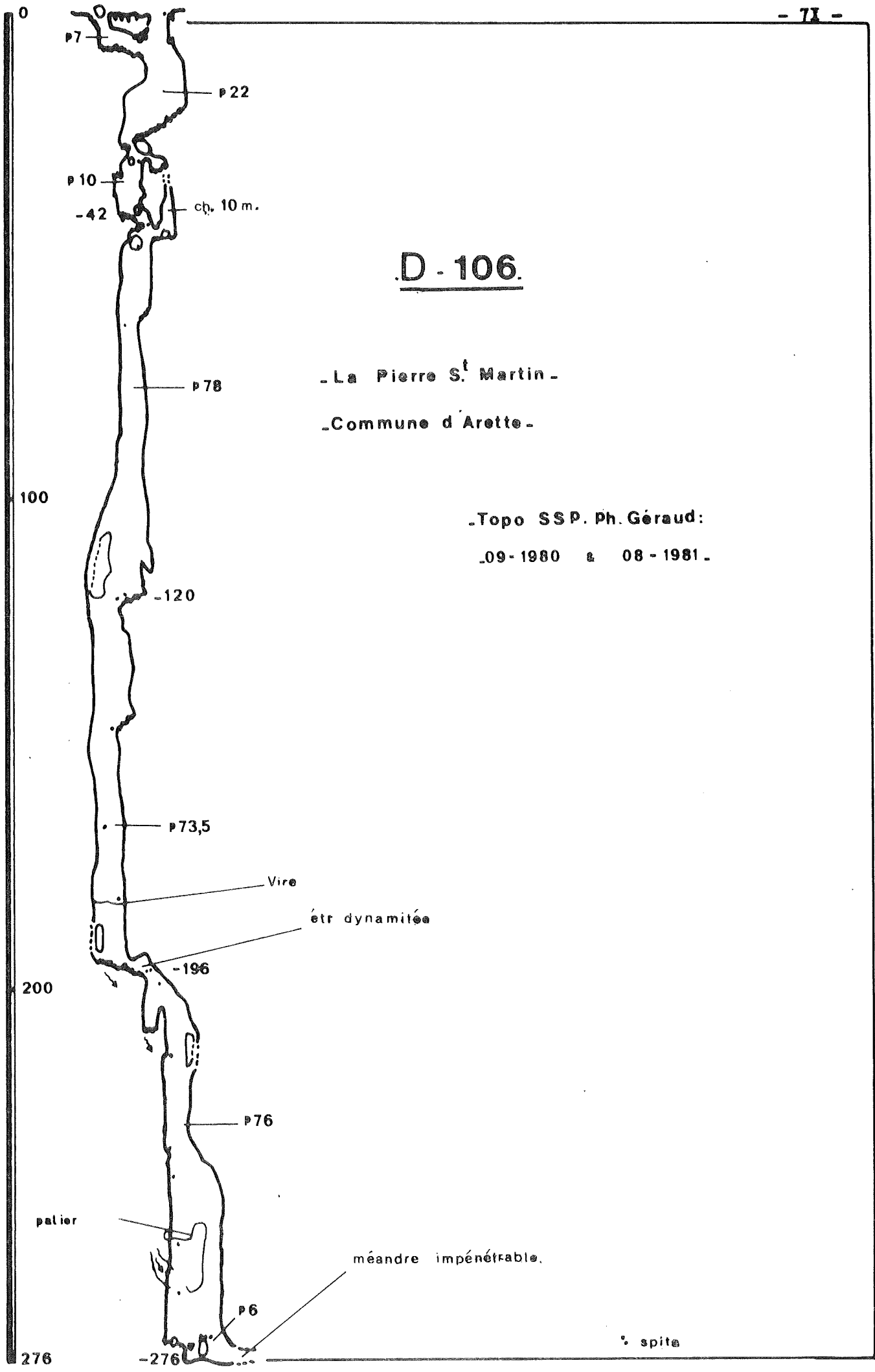
- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Larrau N° 4.
X = 349,14 - Y = 78,25 - Z = 1925.

- DESCRIPTION - Le gouffre s'ouvre par une belle entrée de 4 m x 2 sur un puits de 22 m à la base duquel un névé subsiste jusqu'assez tard dans la saison. Une galerie ébouleuse descend jusqu'à une étroiture (désobstruée lors de la première exploration) d'où monte un violent courant d'air glacé. Au-dessous de l'étroiture, assez dangereuse à cause de l'éboulis qui la surplombe, débute un puits de 10 m qui aboutit dans une petite salle ébouleuse à la cote -40. La désobstruction rapide d'une fente exigüe entre deux blocs, au bas de la salle, nous a permis d'accéder au départ, étroit et instable, d'un puits important de 78 m de profondeur. Juste au début, un gros bloc tient par on ne sait quel miracle et surplombe le puits; il faut le frôler pour passer. Nous l'avons attaché à la paroi avec des spits et des cordes pour rendre la descente moins dangereuse.

Le puits s'évase juste au-dessous de l'étroiture et prend tout de suite de belles proportions. A 3 m sous le départ, une traversée permet d'atteindre une petite salle avec une cheminée d'une dizaine de mètres. A -18, on passe près d'un relais incliné recouvert d'un éboulis assez instable. On atterrit à -120 sur un palier plat, couvert d'éboulis lui aussi, qui se jette immédiatement dans un nouveau puits de 73,5 m, coupé d'un palier ébouleux à -25 et d'une petite vire à 12 m du fond. On prend pied alors dans un petit méandre qui butait initialement sur une étroiture impénétrable à la cote -196 (terminus 1980).

Elargie par dynamitage, mais encore étroite, elle donne sur un joli puits de 76 m, légèrement arrosé et coupé à -52 par un palier à partir duquel il se divise en deux parties. A sa base, l'eau disparaît dans un méandre impraticable. Un peu en hauteur dans le méandre, on trouve le départ d'un puits de 6 m qui permet de retrouver l'actif, qui malheureusement redevient vite impénétrable à la cote -276. Le méandre est visible sur 5 à 6 m de long, mais sa largeur n'excède pas 10 à 15 cm, ce qui semble exclure définitivement tout espoir de rejoindre l'affluent Bassaburuko du système de la rivière St Vincent, pourtant tout proche, au moins par le gouffre D 106.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel.- Boussole TopoChaix et



D - 106.

- La Pierre S.^t Martin -
- Commune d Arette -

- Topo SSP. Ph. Géraud:
- 09 - 1980 & 08 - 1981 -

% spita

- topofil Vulcain. - De 0 à -42 : Ph. Géraud (19 septembre 1980)
 - De -42 à -196 : croquis J. Géraud (4 octobre 1980 - cote donnée alors pour -180)
 - De -42 à -276 : Ph. Géraud (août 1981).

- GEOLOGIE - Calcaires crétacés dits "Calcaires des canyons"; Sénonien et Turonien.

- HYDROLOGIE - La cavité est sèche en été, hormis quelques ruissellements dans les puits à partir de -120. En revanche, elle doit être bien arrosée en hiver et surtout lors de la fonte des neiges au printemps. Elle est située au-dessus de l'affluent Bassaburuko de la rivière St Vincent (système de la Pierre St Martin, -1342 m) et doit contribuer à son alimentation.

- HISTORIQUE - La cavité a été découverte (si on peut vraiment employer ce terme pour un trou situé à 2 m d'un sentier très fréquenté menant au Soum Couy) le 19 septembre 1980 par J-P. Lucot (T.A.M.S., Narbonne) et Ph. Géraud (S.S.P.) et explorée le lendemain jusqu'à -42 (étroiture entre des blocs).

Le 4 octobre 1980, P. Dumortier et J. Géraud (S.S.P.) accompagnés de R. Arcens (individuel) descendent jusqu'à l'étroiture de -196 (qu'ils cotent -180).

Le 26 juillet 1981, dynamitage de l'étroiture de -196. Fin de l'exploration les 27 et 28 juillet.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Géraud (Ph) - Travaux sur le massif de la Pierre St Martin - L'Echo des Ténèbres N° 7 - Octobre 1980 - p. 16 à 22.
- Besson (J-P) et Cotté (P) - Liste des cavités de plus de 100 m de dénivellation classées par ordre de profondeur - Bulletin de l'A.R.S.I.P. N° 12, 13, 14, 15 - p. 107 - Décembre 1980.
- Chabert (Cl) - Les Grandes Cavités Françaises - F.F.S. 1981 - p. 108.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 22	30m	2 pitons en surface + une élingue-cable à -6.	
-28	P 10	25m	2 pitons au départ un spit au-dessus du puits un spit à -3	Chutes de pierres.
-42	P 78	95m	A.N. + I spit au départ I spit à -5 sous le bloc coincé, et I spit à -25 sur la paroi opposée.	
-120	P 73,5	90m	2 spits au départ - I spit à -27 - I spit à -48 - I spit à -62 au bout de la vire.	
-196	P 76	90m	2 spits au départ - I spit à -3 - I spit à -18 - I spit à -36 (relais) - I spit à -42 - I spit à -56 - I spit à -66.	Étroiture au départ Conduit de gauche.
-270	P 6	8m	I spit.	Relier à corde P 76.

Philippe Géraud

-Fiche de cavité-

LE GOUFFRE BACCHUS

- TOPONYMIE - Il est bien connu de tous que Bacchus était, dans la mythologie romaine, le dieu du vin (je le soupçonne d'être alcoolique sur les bords!). Ce torturé du foie ne se manifestait que lorsqu'il entendait ses fidèles réciter sa prière favorite : "Au nom du Verre, du Kirschet du White Spirit, Amène (la bouteille, bien entendu)". De là à savoir pourquoi ce gouffre s'appelle ainsi...

- SITUATION - Le gouffre Bacchus se trouve très bien là où il est; il n'y a donc aucune raison de s'en faire pour lui. Sa situation financière n'est désagréable non plus, car ayant pendant moult années fait des études dans une fac d'oenologie, il a trouvé une place de taste-vin dans une cave coopérative de Banyuls. (Si vous voulez être pistonné pour bosser cet été, allez-le voir de ma part).

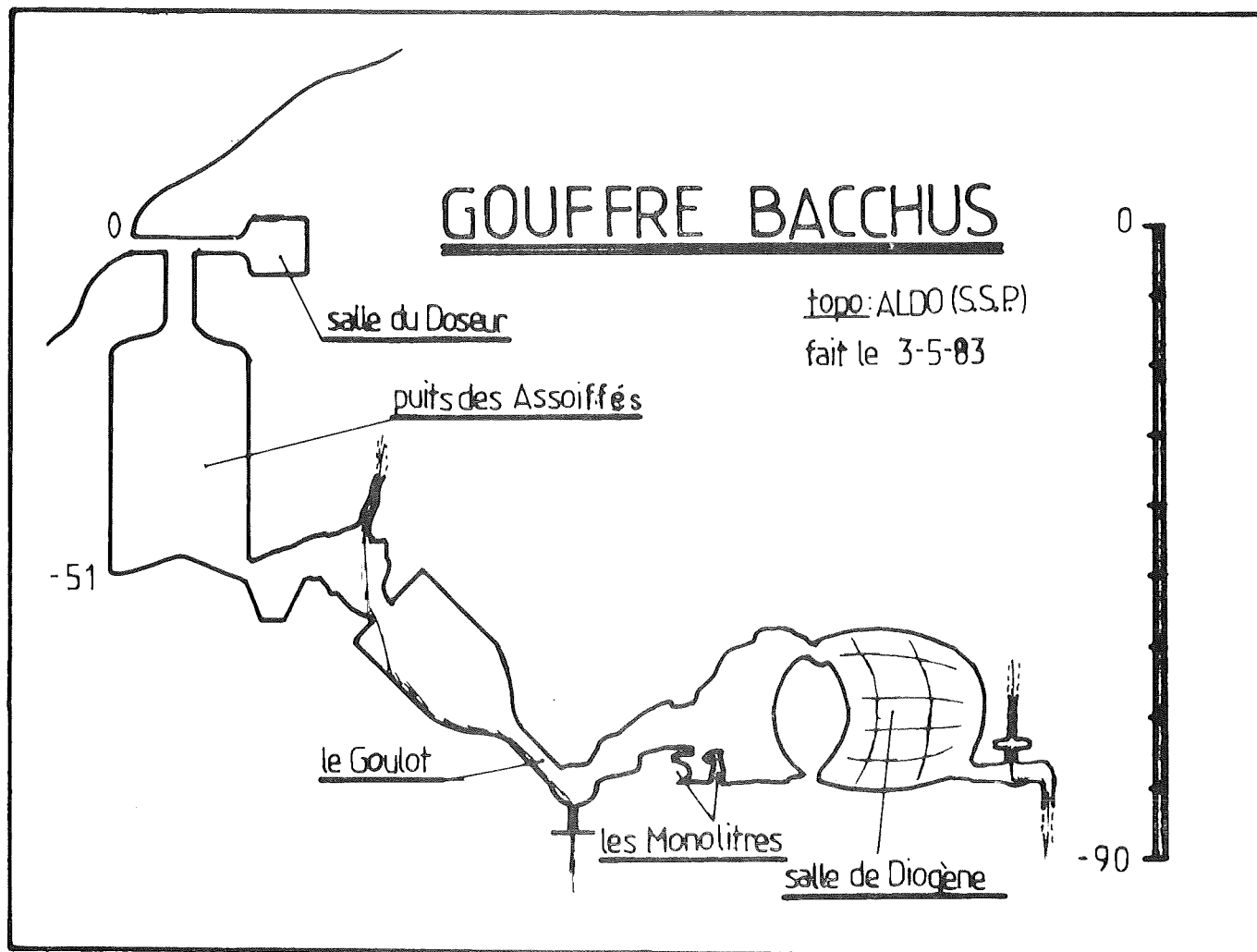
- COORDONNEES - M. Bacchus est parti sans laisser d'adresse, mais son numéro de téléphone sera bientôt dans l'annuaire, alors don't panic, my friend!

- HISTORIQUE - Ce magnifique gouffre a été trouvé par Moi (avouez que vous êtes jaloux!), exploré par moi (non, mais dites-le que vous êtes jaloux), topographié par moi (enfin, soyons clairs! Je sais que vous êtes jaloux, vous pouvez le dire, personne n'en saura rien. Promis : jambe de bois, oeil de verre, si je meurs, tu vas en enfer... ou au Picaussel!).

- ACCES - L'accès est ce qu'il y a de plus simple. Rendez-vous de bon matin au croisement des routes D 117 et D 39 (dans l'Aude). Là, vous trouverez un vieux paysan qui peut vous indiquer l'entrée (vous pouvez lui demander, au bougre, il sait!). S'il ne répond pas, c'est que vous êtes en train de parler à l'épouvantail. Retournez-vous et vous verrez le paysan. Il se fera un plaisir de vous indiquer l'entrée pour quelques misérables gorgées du liquide rouge que vous transportez.

Vous prenez donc le chemin qu'il vous montre, avec la ferme intention de le rendre dès que vous en aurez fini avec lui. Vous vous dirigez vers l'endroit tant recherché et... Enfiel et stupre-infection! Pas de trou! Damned, vous êtes joués. Vous vous précipitez en vitesse pour retrouver le vieux. M - - - (en 5 lettres), il est parti; il vous a roulé! Vous revenez donc le lendemain de bon matin et ainsi de suite jusqu'à trouver l'orifice.

- DESCRIPTION - L'entrée se trouve sur le flanc de la colline dont il n'a pas été question précédemment, juste à l'opposé du mont qui fait face à ladite colline. Un boyau de 2 x 2 m, long de 15 m, mène à la petite salle du Doseur. A mi-conduit s'ouvre un puits, 46 m absolument verticaux. Les 10 premiers se font dans un tube de 4 m de diamètre, puis les proportions deviennent honorables et honorées : 20 m de diamètre pour ce magnifique puits aux parois lisses comme du verre, le puits des Assoiffés. Au fond, on est à -51. Un ressaut et une escalade de 6 m mènent à la première arrivée d'eau, enfin, de liquide. De là part un plan incliné de 30 m de long qui s'achève



par une conduite forcée (diamètre 4 m), le Goulot, après laquelle le liquide s'écoule, s'infiltré, s'évapore, se boit et se perd. Une escalade facile de 7 m aboutit à deux immenses coulées, les Monolithes. La roche, à cet endroit, ressemble à du ralex. Une nouvelle escalade assez exposée permet d'accéder à la Salle de Diogène. Au bas de celle-ci, un méandre part ou part un méandre (c'est pas grave, on parle bien du même). C'est là que vous prenez la deuxième arrivée de liquide dans la gueule. Elle se perd tout comme la première par un passage impénétrable et impénétré. C'est la fin de la cavité: on est à -90. Pas de possibilité de se perdre dans le trou: il n'y a qu'un chemin, (mais rassurez-vous, il mène aussi à Rhum).

- HYDROGEOLOGIE -

Ce merveilleux gouffre est arrosé toute l'année, mais plus particulièrement en période de grosse chaleur (environ 20°). Un liquide jaune verdâtre, ne figurant pas sur le manuel et dont la nature chimique reste encore à déterminer, est là pour en témoigner (vous pouvez lui demander, au bougre, il sait... voir plus haut).

- CONCLUSION -

Voilà, je viens de vous présenter rapidement cette cavité unique au monde. Visitez-la, ça vaut le coup. Lors de ma première explo, j'en suis sorti plein (de regrets) et bourré (de connaissances), après avoir goûté à l'ivresse des profondeurs. Pour tout vous dire, ce gouffre est un immense réservoir de... bonnes choses. Allez.. j'arrête de vous faire râler. Je suis bon prince...

(voir suite et fin page 75)

Adolphe Castilla

RONSARDISE

- I -

Lorsque vous serez vieux,
Au soir à la calbombe,
Assis auprès du feu
Dans la demi-pénombre

- 3 -

Vous étiez jeunes alors,
Pleins d'entrain et de foi,
Parcourant dès l'aurore
Lapiaz, dolines et bois.

- 5 -

Trou du Vent, Agreous,
Las Goffias, les Oeillets,
Les Corbeaux, les Causous,
Vous les avez tous faits.

- 7 -

Mais...
Vos vingt ans étaient là
Et la passion aidant,
Vous descendiez plus bas,
Faisant fi du serment.

- 9 -

"Oh vous dont les ardeurs
Crépitent comme une braise,
Dont les élans du coeur
Nous emplissent tous d'aise,

- 2 -

A la Maison du Garde,
Evoquerez, contents,
Toussant dans votre barbe,
Vos souvenirs d'antan.

- 4 -

Sur échelles ou câbles
Descendiez tout heureux,
Vifs comme des diables,
Dans ces trous mystérieux.

- 6 -

Parfois si périlleux
Qu'en remontant, vidés,
Juriez par les Grands Dieux
N'y retourner jamais...

- 8 -

Une ombre de regret
Voilant les vieux visages,
A ces jeunes voudriez
Transmettre ce message:

- 10 -

Pensez que la jeunesse,
La fougue et les amours
Cèdent à la vieillesse
En un temps bien trop court.

- II -

Vivez, si nous croyez,
N'attendez à demain,
Dès à présent, allez
Au monde souterrain."

André Jarlan (février 1984)

LE GOUFFRE BACCHUS (fin)

... la prochaine fois, je vous parlerai de la grotte Macave (il y a aussi plein de bonnes choses, et c'est pas du Canada dry). Surtout, n'oubliez pas les deux maximes de Bacchus qui deviennent sa profession de foie :

- "Que le vin danse nu, que les femmes coulent à flots"
- "Répression des mineurs, protection de l'ivresse"

Aldo le Torturé (du foie) - Qui a eu l'audace de rire?

-P.S- Je rends hommage et dédie ce manuscrit (Manus crie, la caravane passe) à ceux qui, grâce à leur passion pour la spéléo et pour ce gouffre au contour si étrange, mais certes non inconnu, m'ont "permis de conduire A" bon terme cet article.

3 mai 1983

-Mots en fête, maux en tête-

JEUX DIVERS

MAIS DE TOUTES SAISONS

-Curiosité allitérative-

La saison s'avançant, sentant ses seins si sains sans cesse se tasser, Sainte Cécile fit sensation au Saint Siège : soucieuse et sensée, sua soudain et cessa de sucer ses soixante-six saucisses suisses sans sel; se saisissant de son saucisson au sang, s'assit seule sur son seau à sangsues et le scia céans dans ses salsifis sauce sassafras.

A. Cau

-Dans l'écrin en soie de la Baronne-

RECHAPPE POUR UN BON SEPT

Dans tout bon chap, la S.S.P. vous offre : des bouchées à la reine, des poules qui ont mué, un gros canard cuit sur le feu, des nouilles à la grecque, des pains salés, frites auxbocks, des billes confites, des thons en paquets et des vins de serre. Mais ne laissez pas votre voisine casser vos mouillettes, car elle risque de lâcher un citron en aimant!

12 contrepèteries, y compris celle du titre.

Guy Rolland et A. Cau

-Charades-

CHARADE SIMPLETTE A USAGE EXCLUSIVEMENT INTERNE A LA S.S.P.

- Mon premier est un passage difficile ou l'espace entre deux pieds.
- Mon second est un symbole mathématique ou un pot au lait naturel.
- Mon troisième est la campagne des Latins ou une tromperie.
- Mon tout est Danielei Cavallèski ou Danielov Cavallèsko. A. Cau

CHARADE A DOUBLES TIROIRS A UTILISER AVEC PRECAUTIONS

- Mon premier est un animal nécessitant les soins d'un chirurgien esthétique et qui mue d'abord en résidence secondaire, puis en ruminant quand on l'interroge sur sa santé.

- Mon second est un animal qui se débîne pour ne pas finir dans le ventre de mon premier et qui par la même occasion mue en volatile, mais dont la femelle tente gaiement, mais en vain, par une méthode suicidaire, de muer aussi en ruminant (le même que celui de mon premier).

- Mon troisième est un nombre tel que tout le monde peut se vanter d'en avoir autant.

- Mon tout est un jeu et un passe-temps.

A. Castilla.

(Solutions en page 77)

LA VIE DU CLUB

- CARNET NOIR - Le titre de cette chronique est, hélas, très peu approprié à la triste nouvelle que nous devons annoncer. En effet, nous avons appris le 29 février dernier, avec beaucoup de peine, le décès de Mme Marie Vacquié, à l'âge de 87 ans, grand-mère paternelle de notre ami Jean-François, membre de la S.S.P. Certes, Mme Vacquié était en mauvaise santé depuis déjà longtemps, mais même alors, la mort d'un être cher est chose difficile à accepter. Yvette et moi, qui la connaissions depuis 40 ans et avons pu apprécier sa gentillesse, avons été choqués et désemparés.

Elle a été enterrée dans le petit cimetière de Camurac, berceau de la famille Vacquié; elle-même était née tout près de là, à l'Ourza, ferme depuis longtemps abandonnée et aujourd'hui en ruines, nichée à 1400 m d'altitude dans un site sauvage et isolé, au fond du vallon de l'Ourza, au pied du Mt Fourcat. C'est elle et son mari qui avaient guidé nos premières recherches spéléologiques sur le Pays de Sault, en 1952...

En cette douloureuse circonstance, le club tout entier (et en particulier les "vieux" de Ste Colombe, Mr Gramont, Yvette et moi) présente ses très sincères condoléances à Jean-François et à Claudine, ainsi qu'à son grand-père Mr Vacquié et à toute sa famille. Qu'ils sachent bien que nous partageons leur peine, de tout coeur.

- DISTINCTION - C'est avec le plus grand plaisir que nous avons lu dernièrement dans la presse la promotion dont notre ami Pierre Clottes, membre de la S.S.P., vient de faire l'objet: il a en effet reçu la médaille d'officier dans l'ordre des Palmes Académiques. Evidemment, ça rapporte moins que gagner au loto, mais tout de même... Cette distinction est la juste récompense de longues années consacrées à l'enseignement primaire et au secrétariat de la Fédération audoise des Pupilles de l'Enseignement public. Pendant les rares moments de loisir que lui laisse sa tâche, Pierre s'adonne à la spéléo (c'est lui qui a créé avec les pompiers de Belcaire le Groupe audois de Spéléo-Secours, aujourd'hui parfaitement fonctionnel), et surtout à la préhistoire et à l'archéologie.

Sa plus récente contribution en ce domaine est l'étude exhaustive d'un gisement d'ossements de dinosaures (Non, non, sans blague!) découvert près d'Espérazza (Aude), où il est maintenant directeur du Groupe scolaire. Nous espérons bien avoir le privilège de publier ces travaux dans un tout prochain numéro de "L'Echo des Ténèbres".

En attendant, Pierre, nous te félicitons chaleureusement pour cette promotion si méritée, que tu croyais nous avoir bien cachée. Tout se sait, surtout des trucs de ce genre qui ne peuvent se passer d'un bon arrosage. Message reçu? Amitiés à Madame et aux enfants, grosses bises à Marie-Luce et Hélène.

A. Cau

SOLUTIONS DES CHARADES

- CHARADE SIMPLETTE - Mon premier est "pas"; mon deuxième est "pi" ou "pis"; mon troisième est "rus" ou "ruse" - Mon tout est papyrus ou Papi russe, Papi étant le surnom de D. Cavallès.

- CHARADE A DOUBLES TIROIRS -

- Mon premier est "cha" parce que "chat laid" (chalet) et parce que "ça va, chat laid?" (vache à lait).

- Mon deuxième est "ra" parce que "rat passe" (rapace) et parce que "la rat qui rit" (hara-kiri) par analogie avec "la vache qui rit".

- Mon troisième est "de" (deux) parce que... demandez à vos parents!

Mon tout est "charade".

UNE ANNEE EN DEMI-TEINTE

AVERTISSEMENT (SANS FRAIS)

Au moment de m'atteler à l'une de mes tâches semestrielles, la rédaction d'un nouveau chapitre de l'histoire de notre club, je louvoie, je lambine, je me cherche d'autres occupations en essayant de me persuader de leur urgence, tout en sachant pertinemment que c'est faux. En fait, je le reconnais au fond de moi-même (mais je ne l'avouerai jamais), ce boulot me pèse cette fois-ci, alors que jusqu'à présent il représentait des heures de plaisir nostalgique que je m'octroyais en exhumant et en revivant les souvenirs d'une époque révolue à jamais. Pourquoi cette réticence inhabituelle?

Elle vient certainement en partie d'un sentiment de saturation devant un travail en perpétuel recommencement : à peine un numéro de "L'Echo" est-il sorti qu'il faut déjà penser au suivant, chercher les sujets de ses propres articles et les rédiger, aiguillonner les auteurs prospectifs des autres, leur rappeler leurs promesses et la date fatidique d'envoi des manuscrits, prévoir et pallier les défections de dernière minute, mettre en page, taper 80 ou 100 pages, tout cela avec parfois l'impression un peu amère de celui qui prêche dans un désert. Bien sûr, me dira-t-on, mais tu fais ça parce que tu l'aimes, alors de quoi te plains-tu? Ouais, d'accord, mais tout de même, s'il se présentait un successeur sérieux... Tiens, je pourrais faire passer une petite annonce dans "L'Echo"... Donc, y a de ça dans ma répugnance, mais yapaksa.

Evidemment, personne ne croirait, même si je le jurais sur la tête de feu mon trisaïeul préféré, que tout ce que j'écris sort tout figolé de mon infailliable mémoire auprès de laquelle computers, ordinateurs et autres banques de données grillent tous leurs circuits et finissent par crever de jalousie impuissante. Non; je me rappelle certes les grandes lignes et certains épisodes particuliers pour les avoir souvent évoqués avec les protagonistes, mais pour les détails, j'ai besoin de rafraîchir mes souvenirs. Ayant été secrétaire du club de 1948 à 1976, c'est moi qui ai rédigé les comptes-rendus, avec la précision qui est chez moi une idée fixe, et je ne me prive pas de les consulter. C'est ce que j'ai fait il y a déjà quelque temps et, après avoir parcouru les 12 pages relatives à 1958, je suis resté perplexe. Si cette année-là a vu se produire des événements capitaux dans l'histoire de notre pays, en revanche et sans qu'il y ait le moindre rapport de cause à effet, celle de la S. S. Plantaurel a été d'une platitude décevante. Et voilà pourquoi votre plume est muette, aurait pu dire Molière.

Voici par conséquent l'énoncé du problème que je dois résoudre : "Etant donné d'une part qu'il ne s'est pas passé grand chose de sensationnel, et d'autre part que tu dois en tirer un chapitre de 8 pages 21 x 29,7 minimum, comment vas-tu pouvoir accrocher le lecteur, le captiver et l'enchaîner jusqu'à la mention 'A suivre'?" — en supposant qu'il ne m'ait pas déjà laissé tomber en grommelant : "Cet Antoine, il vieillit et il exagère, il vaudrait mieux qu'il se contente de charades et de contrepèteries, ça ne vaut pas

lourd et on n'y comprend rien, mais c'est plus court, poêle au four". Hum, toujours avec moi, ami lecteur? Bien. Maintenant que le problème est posé, on n'a plus qu'à trouver la solution, et pour cela tirer profit de l'exemple de la Grande Cuisine : les mêmes vulgaires ingrédients peuvent donner un horrible "estoufat" qui s'avale les yeux fermés à grands coups d'épiglotte, ou un plat exquis dont la vue seule titille délicieusement les papilles gustatives et déclenche un raz-de-marée de suc gastrique. Alors, gâte-sauce ou maître-queue? Réponse à la fin du chapitre. De toute façon, pour ce qui me concerne, je me suis jeté à l'eau et je me sens comme un poisson dans la dite.

COLLABORATION AVEC LE S.C.A.A.

Après des années de suspicion de notre côté et d'indifférence de la part du Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège (ils ne se mouchaient pas avec la botte, à l'époque!), les bonnes relations nouées en 1956 lors des premiers travaux aux Mijanes ne se démentent pas et, outre le traditionnel camp d'août, une bonne partie des activités de 1958 est consacrée à des recherches menées en commun avec notre grand voisin dont le centre vital est maintenant à Narbonne où réside son président, Pierre Verdeil.

Le dimanche 9 février, la première sortie de l'année a lieu dans la Clape, à côté de Narbonne, centrée sur le trou des Morts et l'aven de Pérumont, près de St Pierre la Mer (I). Ces deux cavités qui s'ouvrent à une cinquantaine de mètres à peine l'une de l'autre avaient déjà été partiellement explorées et donnent accès à un labyrinthe de galeries étroites et pleines d'eau dont la profondeur varie de 2 à 20 mètres. A l'aide d'un canot pneumatique, qui ne nous empêchera pas de nous mouiller copieusement, nous tentons de faire la jonction à partir du trou des Morts, mais sans succès. Après le casse-croûte, nous descendons dans un petit trou voisin anonyme de 8 m de profondeur, au fond duquel gisent des ossements dans lesquels un "spécialiste" affirme reconnaître du chat sauvage, du loup, de l'ours et même des mâchoires de thon! Et pourquoi pas? On a bien découvert un squelette de baleine dans un aven du Gard, je crois... A l'aven de Pérumont, ancienne station de pompage désaffectée mais encore aménagée avec des échelles fixes en fer, l'eau claire et froide n'allume aucun enthousiasme, elle l'éteindrait plutôt, et nous remontons après l'avoir longuement contemplée. La journée se termine par une visite au grandiose affaissement rempli d'eau de L'Oeil-Doux.

Nous devons retrouver le S.C.A.A. pour le weekend des 30 et 31 mars, et nous partons en jeep à 7h du matin sous une pluie battante qui ne cessera pratiquement pas de la journée. Ceux qui se rappellent la jeep du Président, dotée seulement d'un pare-brise et de la partie horizontale de la capote en toile qui avait été imperméable, imagineront sans peine l'état de fraîcheur et d'humidité dans lequel nous arrivâmes au petit village du Linas, dans les Hautes Corbières, au pied du pic de Bugarach gommé par le ciel bas et gris. Nous glanons quelques renseignements et attendons en bavardant, car il pleut. A la faveur d'une vague éclaircie, nous visitons le trou des Capitaines, nom

(I) Tout ce que j'écris dans les divers épisodes de l'histoire de la S.S.P. est basé sur ce que nous avons fait, dit ou su à telle ou telle époque du passé. Ces pages contiennent donc forcément des inexactitudes, des omissions, des imprécisions dans plusieurs domaines. J'aurais pu corriger les erreurs ou compléter les insuffisances, mais je ne l'ai pas fait, afin de conserver au récit son caractère d'authenticité. On peut donc me les signaler, mais de grâce, qu'on ne me les reproche pas.

d'une ferme tout près du Linas. C'est un joli puits de 17 m qui aboutit dans une salle grossièrement circulaire de 15 m de diamètre, encombrée de blocs. Les eaux d'infiltration, très abondantes (ce qui n'a rien d'étonnant aujourd'hui) forment un minuscule ruisseau qui s'insinue dans une fissure impénétrable vers -25. Là aussi, nombreux ossements de chiens, vite baptisés loups.

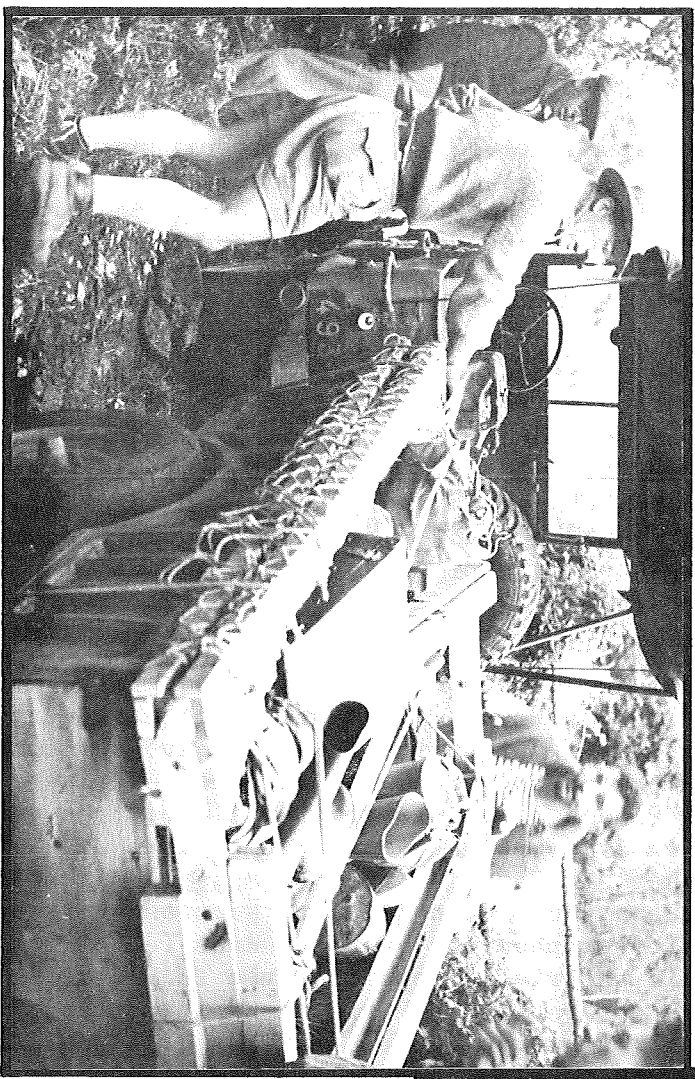
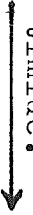
A la sortie, il repleut, et nous décidons d'aller à la ferme de Bouchard, au nord de la route Camps sur Agly-Soulatgé, donner un coup d'oeil à la faille "faille de l'eau" dont on nous avait déjà parlé l'année précédente. Les fermiers, très serviables, nous montrent d'abord un aven au lieu-dit "Peyrotos", de profondeur inconnue, mais qui a sans doute été exploré récemment, car nous y trouvons un rouleau d'échelles métalliques oublié dans un coin. Mine de rien, sous l'oeil bienveillant du S.C.A.A. (club de milliardaires comparé à nous), je fais main basse sur ledit rouleau, mais hélas, nous l'oublierons nous-mêmes plus tard au Linas, car "bien mal acquis ne profite jamais". Mais, le S.C.A.A. était-il vraiment aussi riche et bienveillant que nous le pensions?... Puis, toujours sous la pluie, nous atteignons "la faille" qui se présente sous forme d'un début de trou de 60 cm de diamètre, obstrué par de la terre et des débris végétaux, au bord d'un sentier. Malgré une auscultation prolongée, on n'entend pas le moindre bruit, mais notre guide est formel et ajoute même qu'à 2 ou 3 reprises, il a vu de ses yeux et de visu de l'eau sortir du trou après de fortes pluies.... plus fortes sans doute que celle qui tombe toujours et nous trempe consciencieusement.

Le lendemain, miracle, il fait enfin beau, le pic de Bugarach se dresse dans un ciel sans nuages, et nous partons à la fine pointe de l'aube chantante (vers 9h) pour la grotte-aven du Roc Paradet, déjà explorée en partie l'an passé. Ce coin-là est décidément maudit pour nous. En 1957, Verdeil y avait récolté un sérieux tassement de vertèbres, puis nous nous étions perdus dans le brouillard; cette fois-ci, nous nous trompons de chemin, ensuite un pneu de la jeep éclate, percé sans bavures par une tige de buis! Nous descendons le puits d'entrée avec beaucoup de retard sur l'horaire prévu, à 6, le dernier non assuré comme d'habitude et, au pied de l'éboulis, nous partons vers la droite dans la partie que nous n'avions pas explorée précédemment.

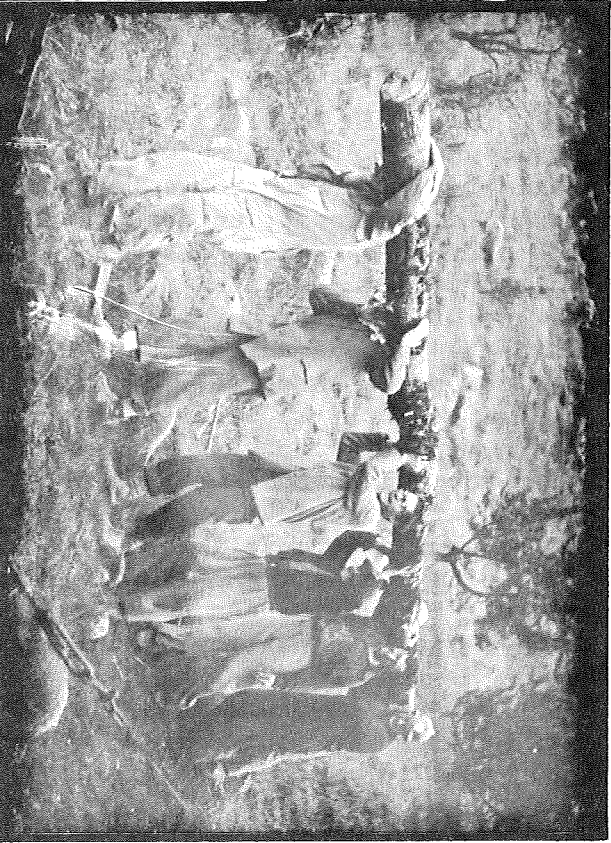
Elle offre d'ailleurs les mêmes caractéristiques générales : succession de salles à des niveaux différents, grandes galeries superposées, nombreux boyaux bouchés et puits colmatés, gros blocs écroulés de la voûte, rochers instables, concrétions brisées naturellement dont certaines énormes, chatières et étroitures, bref un vrai paradis de spéléologue et de quoi attraper une indigestion, d'autant plus que revenus à notre point de départ, nous nous faisons un devoir de piloter les nouveaux dans la partie déjà connue. Tout cela est si compliqué qu'il est très difficile, en l'absence de topographie, de se faire une idée exacte de la disposition des lieux et du développement parcouru; toutefois, un sondage rapide parmi les participants permet de l'estimer à 600 ou 800 mètres, non compris les diverticules. A noter que la cavité a été visitée depuis notre première exploration, car nous y avons trouvé les culots de 2 ou 3 feux de Bengale. En tant que benjamin du groupe, j'ai le douteux honneur de remonter le puits d'entrée le premier, et nous sommes tous dehors à 8h du soir. La nuit est tombée, mais il fait toujours beau, et nous regagnons la jeep sans encombres.

Le lundi de la Pentecôte, 26 mai, nous avons rendez-vous avec le S.C.A.A. à Duilhac (Corbières), dominé par les ruines majestueuses du célèbre château cathare de Peyrepertuse, où nous rejoignent 5 membres du Spéléo-Club de St Pons (Hérault). Nous sommes 14 en tout. Un habitant du coin nous amène à un petit trou, à proximité du réservoir, où "on entend couler l'eau" (encore un, bouché à quelques mètres, et où on n'entend rien), puis à de minuscules orifices au-dessus, et nous signale en outre un barrenc de grande ouverture et une "cauna" aux environs. Une forte source, captée, au bas du village,

-1956 - AMENAGEMENT DU PUIPS DU TROU DU VENT -
Transport d'un tronc qui, 2 ans plus tard, évi-
tera à J. Gramont et J. Yacquié bien des bleus
et ecchymoses.
Spéléo inconnu, Cau, Salauze, Mr Gramont, Ver-
deil, Ribéro (décédé), autre spéléo timide.



1958 - ARRIVEE AUX MIJANES
M. Gramont, Cau et Brunet contemplant la
jeep et sa remorque surchargée d'un air
plus que dubitatif : il va falloir se
décider à faire quelque chose...



1958 - A LA SOURCE DE L'ARIZE
(Génerest - Hte Garonne)
Cau, Palmade, Bouhet dit Mickey (DCD)



laisse supposer l'existence d'une circulation souterraine.

Laissant les plus vaillants de la troupe (en l'occurrence la famille Ribéro) s'attaquer à la désobstruction du trou du Réservoir, P. Verdeil amène les autres aux sources de l'Agly, qui sort d'une grotte à 1 km environ à l'est du Linas, au fond du talweg, rive gauche. Nous entrons dans la grotte II, avec un seul canot pneumatique, d'où de longues manoeuvres pour transborder tout le monde. Après avoir franchi un premier plan d'eau peu profond de 12 m de long, on dégonfle le canot pour escalader une cascabelle, car on va désormais progresser au-dessus du ruisseau, dans des diaclases obliques, hautes mais très étroites. Après une cinquantaine de mètres assez malaisés, on atteint un élargissement occupé par un nouveau plan d'eau; regonflage du canot, 6 mètres de navigation, débarquement difficile car la rive surplombe de 2 mètres, toboggan, troisième "lac" où "l'équipe de pointe" fait une dizaine de mètres et s'arrête dans un cul-de-sac : l'eau est immobile et il est impossible de voir d'où elle vient. Distance parcourue : une centaine de mètres. Après le repas au Linas, nous rentrons à Ste Colombe par la magnifique forêt des Fanegas où nous visitons au passage une petite grotte, un barrenc de 7 à 8m, et le Géant de la Forêt, superbe sapin de 49 m de haut et d'un volume de 25 m³ (d'après la pancarte de l'O.N.F.).

Le 8 juin, nous changeons de coin et filons sur Ussat les Bains (vallée de l'Ariège) : nous y attendent la célèbre grotte de Lombrives et le S.C.A.A., qui y a fait énormément de travail et de découvertes. Entrés à 9h30, nous empruntons la galerie principale, remontons l'immense salle de la Cathédrale et continuons au-delà jusqu'au gouffre intérieur, à 3km du porche. Nous descendons 9 dans le premier puits de 45m, très vaste et impressionnant; dans la salle du fond s'ouvre le deuxième puits de 35 m que 5 descendent et qui donne accès aux lacs inférieurs. Mais le niveau de l'eau est encore trop haut et nous empêche de continuer. Nous essayons en vain de récupérer un amas de câble téléphonique qui pèse dans les 80 kg, et nous remontons pour parcourir la galerie de jonction avec la grotte de Niaux avant de ressortir. Deux jours auparavant, Mr Gramont avait participé avec le S.C.A.A. à l'exploration d'un trou vierge repéré dans les célèbres falaises de Quié, en amont d'Ussat. Longue escalade par un alpiniste confirmé, sous un soleil de plomb, pour atteindre un simple porche avec deux oheminées. Déception courante en spéléo, qu'il faut savoir prendre avec philosophie.

Le 20 juillet, avec P. Verdeil et deux membres de Toulouse du S.C. etc., nous partons à 6h du matin pour Générest (Haute Garonne), village à proximité duquel se trouve le trou du Poudak, appellation pléonastique car, dans l'idiome local, un poudac est un trou. C'est en fait un système complexe découvert par E.A. Martel en 1908, qui s'étend sur une centaine de mètres le long d'un talweg aérien à sec. Tout à l'amont, le Poudak proprement dit est un imposant effondrement aux parois presque partout verticales où, à 25 mètres au-dessous de la lèvre, s'étale un lac de 20 m x 10, profond de 3 à 15 m selon les endroits; Verdeil en fait le tour en canot sans trouver de passage pénétrable. 50 mètres en aval, G. Palmade descend dans un puits obstrué à -15. Plus bas encore, Mr Gramont et moi sommes arrêtés par un siphon après une quinzaine de mètres de reptation. Enfin, tout au bout du lit aérien, se trouve une émergence impénétrable, retenue par une petite digue, qui est la source officielle de l'Arize. Or en hiver, avec l'augmentation du débit, le niveau de l'eau dans les divers trous monte et descend régulièrement, avec des intermittences de valeurs différentes, ce qui nous intéresse fort, et P. Verdeil en particulier, à cause de la comparaison possible avec le phénomène de Fontestorbes. Mais aujourd'hui, en plein été, il n'y a pas d'intermittence, et nous ne réussissons pas à atteindre la rivière souterraine. Nous nous quittons sur cet échec, mais nous nous retrouverons quelques jours plus tard pour la reprise des explorations au trou du Vent des Causos.



UNE PARTIE DE LA FINE EQUIPE DES MIJANES 1958

Premier rang, les pipeurs: Gau et Palmade
Derrière : Clottes J, Verleil, Dhers, Gramont

LE CAMP DES MIJANES 1958

Il se déroula du 7 au 24 août et rassembla 11 participants, à des degrés divers : Pierre Verdeil et Jean Clottes (SCAA); Georges Gramont, Antoine et Yvette Cau, Guy Palmade, Jacques Vacquié, M. Brunet, J. Gramont et Dhers (SSP), plus un aide bénévole, J-P. Sabatié, minotier à Mirepoix. 11 dont 10 du sexe dit "fort", cela paraît suffisant pour abattre un tas de besogne, surtout en 17 jours. En fait, pour diverses raisons, le résultat final n'a pas été brillant. Certes, personne ni aucun règlement n'obligent un spéléologue à faire ce qu'il fait ni à atteindre tel ou tel objectif en tant de temps; il n'est responsable qu'envers lui-même ou le groupe, le bilan n'est fonction que de la foi et la voloté de chacun, et aussi des circonstances. Il n'empêche qu'en relisant les comptes-rendus de ce mois d'août 1956, j'ai ressenti une espèce de sorte de genre de sentiment rétrospectif qui ressemblait bougrement à un mélange de honte et de regret : décidément, nous n'en avons pas fichu lourd... Le seul d'entre nous qui est redescendu la conscience tranquille et avec la certitude d'avoir rempli son contrat, c'est en réalité une "seule", l'unique femme du groupe, Yvette la cuisinière inamovible, qui nous a préparé tous les jours des repas que nous n'avions pas toujours gagnés.

En excluant le 7 et la matinée du 8, consacrés au nettoyage de la grange, à l'aménagement du camp et au montage de la chèvre au bord du trou, le 18 passé à Ste Colombe, et l'après-midi du 24 pour plier bagages et repartir, nous avons gaspillé beaucoup de temps, surtout pendant la première moitié du camp, à des courses pas toujours indispensables à Bélesta, Lavelanet, Ste Colombe et Foix, à des recherches et visites sans grand intérêt, ou tout simplement au farniente le plus passif sous prétexte qu'il faisait trop chaud. Il faut cependant préciser que sur les 14 jours disponibles et pour 10 "travailleurs" potentiels, seuls Cau, Palmade, Verdeil et G. Gramont en ont passé plus de 12 aux Mijanes, et les 6 autres entre 2 et 5.

Dès le 8, nous apprenons avec stupeur qu'un arrêté préfectoral aurait paru en février dans les journaux locaux, interdisant tous travaux et recherches à Fontestorbes! Ceci est évidemment une très mauvaise nouvelle qui nous oblige à réagir immédiatement. Nous allons aux nouvelles à Fougax (commune sur le territoire de laquelle se trouve le trou du Vent) : le maire a effectivement reçu ladite décision préfectorale, il nous confie les documents et promet de ne pas nous causer d'ennuis. Le 11, une délégation est envoyée à Foix voir le préfet, qui bien entendu est absent, mais son chef de cabinet prend l'engagement "d'étudier le dossier", ce qui ne l'engage pas à grand chose. Le 12, Lavelanet pour faire photocopier les documents préfectoraux. On ne peut pas considérer tous ces déplacements comme du temps réellement perdu, car il fallait faire quelque chose, et notre réaction a sans doute contribué à faire tomber l'affaire dans l'oubli. Cependant, pour plus de sécurité, nous recherchons le propriétaire du terrain où s'ouvre le trou et il consent à nous louer une surface de 30 mètres de rayon autour de l'orifice, pour une durée de 99 ans et une redevance annuelle de 1000 f (anciens, bien entendu) que nous payons toujours.

Le 9, à mi-chemin entre la route et les Mijanes, nous examinons 4 petits effondrements dans la terre, suivis de boyaux à peine pénétrables, qui s'étirent en ligne et jalonnent une combe peu marquée. Puis, nous redescendons dans le trou du Ruisseau qui, comme son nom l'indique, s'ouvre au-dessous de la ferme dans le lit même du ruisseau : il est toujours obstrué à -17 et n'est guère plus propre qu'avant. Le 10 est un dimanche, donc jour de repos; nous nous baladons dans la vallée du Basqui pour refaire exactement ce que nous avons fait 10 mois auparavant. Le 14, nous descendons à Fontestorbes toutes affaires cessantes, car un habitant de Bélesta est venu la veille

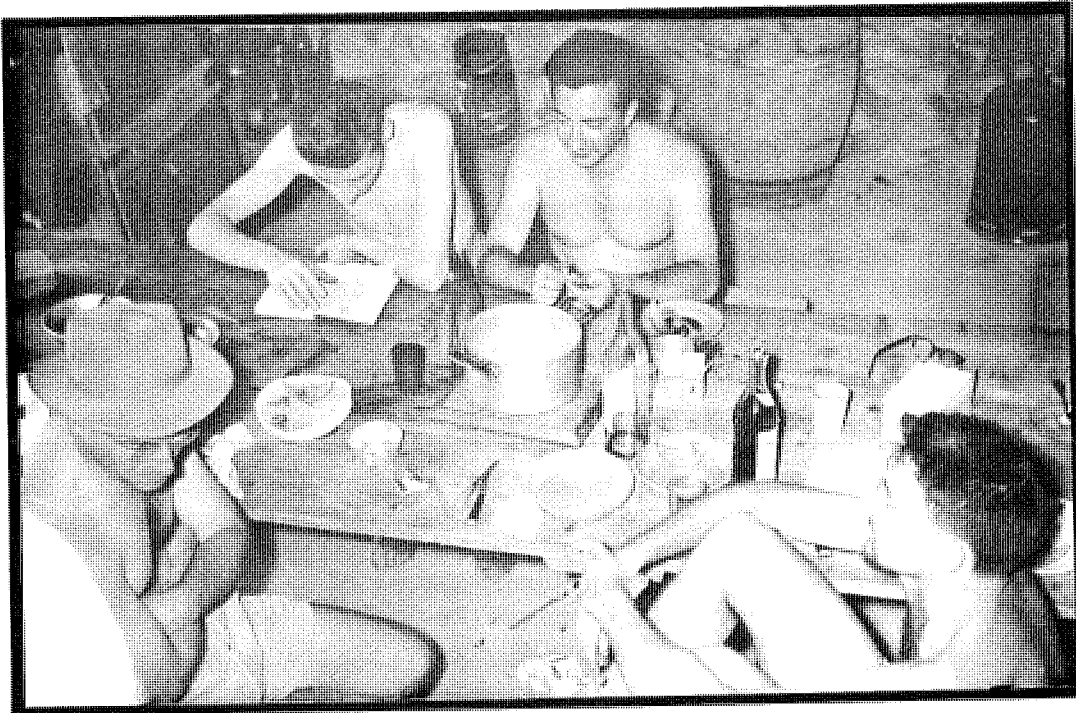
exprès nous annoncer qu'il avait découvert un trou qui aspirait et soufflait, au pied de la falaise, à 200 mètres de la résurgence! Formidable! Cela nous sort de notre léthargie et nous passons toute la matinée à désobstruer furieusement, jusqu'au moment où un petit futé s'aperçoit que le courant d'air varie curieusement avec la force et la direction du vent. Quand, en outre, nous réalisons que le boyau paraît suivre le flanc de la falaise, et que nous découvrons un deuxième orifice à 10 mètres du premier, personne n'a besoin de nous donner l'ordre d'arrêter les frais. Encore un coup pour rien...

Le 15 août, jour férié, comme chacun sait, pas question de lever le petit doigt. Nous faisons des courses à Bélesta de bon matin et, au retour, nous prospectons dans les falaises en face de la ferme ruinée des Causos, puis nous nous tapons un merveilleux cassoulet que nous ont apporté les parents de Guy, après quoi il n'y a rien d'autre à faire que le digérer à l'ombre. Le 17 est encore un dimanche; M. Boulbes, l'un des deux fermiers des Mijanes, nous embauche pour l'aider à faire les battages à l'aide d'une petite batteuse à vapeur antédiluvienne, ce qui sera l'occasion d'une mémorable partie de rigolade suivie d'un tchap pantagruélique, bien arrosé pour débarrasser l'œsophage, les bronches et autres tuyaux de la poussière ingurgitée. Le samedi 23 après-midi, nous faisons un saut jusqu'à Montségur pour explorer la perte du ruisseau du Lasset, à côté de l'ancien moulin de Pontareille.

Le ruisseau est très bas et la perte entièrement sèche. L'entrée basse donne sur un étroit couloir qui bifurque après une quinzaine de mètres. Sur la droite, Verdeil et Mr. Gramont suivent une courte galerie tortueuse jusqu'à une assez grande salle avec amas de sable; de là part une diaclase rocheuse qui s'enfonce par crans, mais ils ne peuvent descendre le second. Sabatié et moi continuons tout droit, à la bifurcation; le couloir de 1 à 2 m de large sur 1 à 3 de haut se termine rapidement et est suivi de 3 ou 4 boyaux en éventail; nous nous engageons dans ces diverticules en rampant, l'un derrière l'autre, mais tous deviennent bientôt impraticables, et nous devons faire marche arrière chaque fois. Mais cette grotte n'est pas finie.

En définitive, du 8 au 17 août, nous avons consacré en tout et pour tout 14 ou 15 heures aux travaux spécifiques au Trou du Vent, et encore pas à ce que nous avions projeté. Etant donné qu'à la fin du camp 1957, nous avions pu atteindre le fond du gouffre, nous pensions que nous n'aurions qu'à redescendre et reprendre nos recherches et explorations là où nous les avions abandonnées, mais nous dûmes vite déchanter. Après un nettoyage rapide dans le P 10 d'entrée du simple conduit vertical dégagé dans l'argile et sommairement boisé, nous nous aperçûmes que la masse de glaise et de blocs que nous avions stockée dans la petite salle après la première chatière avait glissé et bloqué de nouveau la deuxième chatière très longue et très étroite de -19. On estima à 4 ou 5 m³ la quantité de terre à remonter à la surface. Il fallait donc reprendre le sale et dur travail des deux années précédentes, d'où un manque d'enthousiasme assez compréhensible. On se mit donc au boulot, avec résignation, en commençant par le puits d'entrée qu'il fallait agrandir pour faciliter les manoeuvres.

Là-dessus, en l'absence de Verdeil reparti à Narbonne pour 48 heures, se greffa un incident assez comique. Dans la nuit du 14 au 15 août, sur le coup de 11 h et quelques, nous sommes arrachés aux bras de Morphée par des aboiements féroces; les chiens des deux fermiers étaient des gardiens vigilants et pour tout dire à moitié sauvages et aux trois-quarts cinglés, qui ne manquaient pas une occasion de s'en prendre à tous les étrangers et même à nous qu'ils voyaient pourtant tous les jours. Bref, pensons-nous, pas très contents, nous avons de la visite, mais évidemment, pas question de nous lever pour accueillir les importuns : quand on s'amène dans une ferme perdue au bout d'un chemin même pas carrossable, sans électricité, en pleine nuit, on ne doit pas s'attendre à trouver une âme charitable qui vient vous prendre



Le doux plaisir du farniente, dans l'ombre fraîche de la grange, après un bon repas, en tenue légère vu la canicule extérieure ...
Dhers (plongé dans la lecture), Verdeil, Cau et Brunet qui se contentent de digérer.



Hélas, la cuisinière en chef veille! Après le réconfort, l'effort. Il faut aussi faire la vaisselle, dans les eaux douteuses de la "piaie", qui avait la réputation d'être un véritable vivier à douves, sales petites bêtes qui s'attaquent aux foies...

par la main et vous murmurer des paroles compatissantes à l'oreille. Les nouveaux-venus se débrouillent sans doute car, après quelque temps, les chiens se taisent peu à peu, le silence retombe sans bruit et nous nous rendormons, la conscience tranquille.

Le lendemain matin, nous découvrons une tente montée un peu de guingois, à côté d'un tas de fumier odorant, si je me souviens bien. Les locataires semblent récupérer de leurs efforts nocturnes. Bon, nous, on est les occupants légitimes, ce n'est pas à nous de faire le premier pas, on fait juste assez de bruit pour se venger du réveil en fanfare de la nuit, et on file à Bélestata. En revenant aux Mijanes, nous trouvons les visiteurs levés. Ils sont 4, dont un qu'il me semble connaître vaguement, et tous ont l'air assez rébarbatif. Les formules de politesse sont considérablement abrégées, et ils demandent aussitôt Verdeil. Ah, il est pas là. Comment, il est pas là?! Leur ton monte d'un cran de plus et je me dis : "C'est mal parti". Pour éviter le carnage, je m'adresse à l'un d'eux : "Mais, toi, là, je t'ai déjà vu quelque part, non?" — "Oui, moi aussi. On était à Duilhac et aux sources de l'Agly ensemble". — "Alors, vous êtes de St Pons!". Excellente déduction, toute en finesse; la tension baisse et ils s'expliquent. Ce sont, en effet, 4 membres du club de St Pons que Verdeil a invités, paraît-il, à venir visiter Fontestorbes.

Ils sont outrés que ledit Verdeil ne soit pas sur place pour les accueillir (on peut dire qu'il a eu le nez creux, celui-là!), d'autant plus qu'ils ont eu toutes les peines du monde à dénicher notre retraite campagnarde, d'où leur arrivée plus que tardive. Enfin, qu'ils continuent, Verdeil ou pas, maintenant que tout est éclairci, ils vont pouvoir descendre dans l'aven de 220 (deux cent vingt) mètres et admirer la rivière et ses cascades. En entendant ça, nous manquons tomber de cul, et nous les mettons au courant de la situation, avec doigté et précaution. D'abord, l'aven ne mesure que 90 mètres; et puis, en fait de rivière, on la voit sur 10 mètres, et il n'y a pas plus de cascades que de poil aux salades. Dur, dur... Tenez, buvez un coup... Et enfin, de toute façon, ça n'a aucune importance parce que le trou est bouché à -18. Boum! Ça explose, c'est reparti pour un tour. St Pons, c'est pas la porte à côté; 160 km dont 4 à pied en pleine nuit et faillir se faire bouffer par des chiens enragés, tout ça pour venir faire un trou bouché! Plus 160 km pour rentrer... La pilule est amère. On les amène voir l'orifice, ils finissent par se calmer et décident de repartir illico (tant mieux, parce qu'il n'y aurait pas eu assez de cassoulet pour tout le monde), après nous avoir invités à visiter une grotte immense aux environs de St Pons, le 7 septembre. Nous n'y sommes pas allés, je ne sais pourquoi... Verdeil revint le soir même, et parut médiocrement intéressé par ce curieux épisode.

Le 19 août, après un séjour de 36 heures à Ste Colombe, nous remontons aux Mijanes animés des meilleures intentions. Nous serons 5 ou 6 jusqu'à la fin du camp, et le rythme des travaux va effectivement changer du tout au tout, après une reprise assez fluctuante. En témoignage de notre volonté d'accélérer le déblaiement, nous avons apporté une comporte, sorte de grand cuveau de bois, tonneau de 200 litres scié en deux qui, à notre avis, remplacera avantageusement le plus petit des deux seaux utilisés jusqu'ici. L'intention était bonne, mais dès le début, les ennuis commencent. La comporte généreusement remplie d'argile bien épaisse pèse facilement ses 100 kg ou davantage, et même "à la petite vitesse" (c'est à dire avec le plus petit développement), le gars de corvée à la chèvre sus sang et eau pour tourner la manivelle et l'ascension n'en finit pas. D'ailleurs, à la troisième remontée, c'est la catastrophe : un tendeur de la chèvre s'arrache sans crier gare, celle-ci bascule et s'effondre dans le puits, mais se coince heureusement sur le tronc que nous avons eu la bonne idée de placer en travers, au grand soulagement de Jacques et Jeannot qui travaillaient au fond. Nous sommes donc forcés de revenir à des méthodes moins ambitieuses : Chi va piano va sano, disent les

Italiens, qui ne sont pas fous, contrairement à leurs ancêtres les Romains.

Après cette tentative avortée dans l'oeuf, l'affaire trouve très vite sa vitesse de croisière. Du 19 août à 14h au 22 à 16h, et malgré la pluie, nous travaillons 25 heures, et un rapide calcul permet d'affirmer que nous avons enlevé environ 20 tonnes d'argile. Le 22, le fond du puits d'entrée et la première chatière sont entièrement dégagés; entre 20h et 22h, nous forons un trou de mine au burin et à la massette et dynamitons la chatière que nous déblayons le lendemain matin : elle est maintenant notablement agrandie, ce qui facilitera la poursuite des travaux, car il reste encore l'énorme bouchon de la deuxième chatière. Hélas, le camp s'achève : la porte si péniblement ouverte en 1956-57 pour accéder à la rivière de Fontestorbes s'est refermée. Nous quittons les Mijanes assez déçus, certes, mais comme à quelque chose malheur est bon, nous sommes sûrs que personne n'ira mettre le nez dans "notre" trou et profiter éventuellement de notre sueur et de nos ampoules.

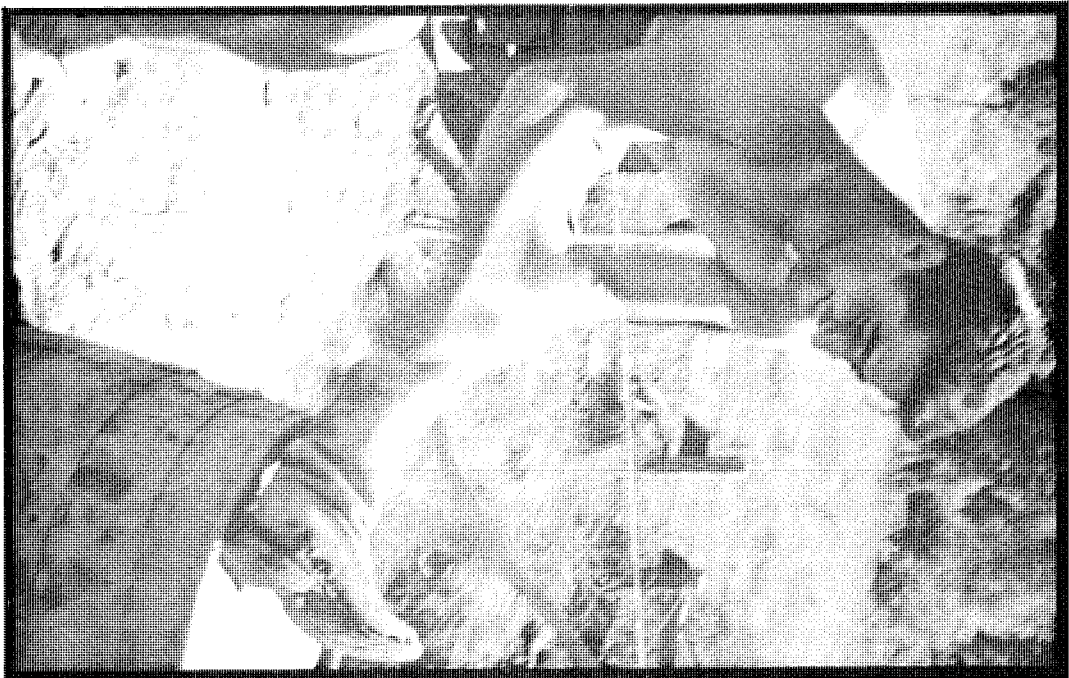
DE LA SPELEO, AUSSI

Sortis de notre trou glacial et visqueux des Mijanes, nous n'aspirons qu'à nous replonger dans d'autres trous, peut-être aussi glaciaux et visqueux, mais cette fois pour faire de la spéléo et non un boulot de terrassier ou de puisatier. Outre les excursions dans les Corbières et la vallée de l'Ariège, nous nous sommes aussi efforcés d'exercer nos modestes talents plus près de chez nous.

Après une visite de prospection dans la forêt de Puivert, nous y revenons à 5, le 7 avril; il fait froid, le sol est encore enneigé à l'ombre et dans les creux. Nous montons au barrenc de L'Avelanou, sondé à 30m, et y jetons 30 mètres d'échelles. Arrivé au bout des agrés, je m'aperçois que le fond est encore à plusieurs mètres au-dessous. Aucun relais où me percher, je remonte donc, on ajoute 10 mètres et je redescends pour atteindre le fond à -37; une petite ouverture donne sur une diaclase impénétrable où les cailloux tombent de quelques mètres. A l'Embarrencou, près du barrenc de la Tira de la Lausa, Mr Gramont descend une verticale de 40 m pour le trouver bouché également. Ces 3 cavités, ainsi que le barrenc du Pas de l'Abeilha, avaient déjà été explorées par R. de Joly vers 1930.

Ensuite, c'est au tour d'un trou vierge, situé dans le creux de Font-rouge, et que notre guide a appelé "Coumonbel". D'après lui, il souffle. D'après nous, il a dû rendre le dernier soupir incognito, car on ne sent rien au-dessus de l'orifice de 25 cm x 15. On l'agrandit rapidement à la barre-mine, mais il reste étroit, et le bruit des déblais qui y tombent n'est guère encourageant. Max Brunet s'y engage; il doit se tortiller et se contorsionner sur 6 mètres dans un conduit vertical tortueux avant de déboucher dans un puits régulier et spacieux, au fond plat, sans issue possible, à -16, où Michel Guesdon le rejoint, pour le plaisir. Terminé. Nous avons un mal fou à remonter l'échelle qui s'accroche partout et, une fois que nous l'avons sortie et roulée, Michel s'aperçoit que sa torche a disparu. Comme elle n'est nulle part en surface, elle est forcément dans le trou, que nous devons rééquiper, et Max se porte volontaire pour aller la récupérer. Heureusement, elle y était.

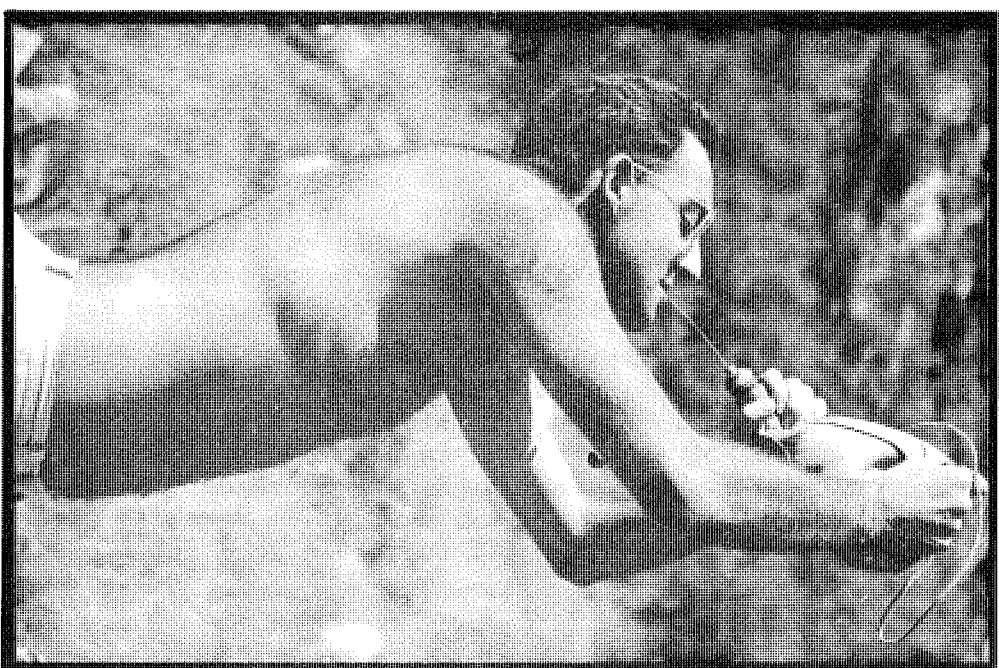
Plus près de chez nous encore, à Chalabre, courent déjà depuis un certain temps des rumeurs insistantes : "on" aurait découvert une grotte importante du côté du village voisin de Villefort. M. Bérail, correspondant local du journal "L'Indépendant", désireux de faire paraître un article à ce



J. Gramont ne semble pas garder rancune à la comorte qui a failli l'écrabouiller au fond du puits d'entrée.



La chèvre, avec le pic des Causos à l'arrière-plan



J. Clottes fait admirer à la fois sa plastique, toute en courbes voluptueuses, et sa technique impeccable dans l'art de boire à la régalaade. Nosaus, aici, disèm : Beure a galet.

sujet, se heurte, paraît-il, au mutisme de l'inventeur et aux réticences du Syndicat d'initiatives. Il finit par trouver un jeune homme de Villefort qui connaît l'entrée de la cavité, et il fait appel à nos services. Il n'a pas besoin de nous le demander deux fois. Le 1er septembre, nous organisons l'expédition, en compagnie de M. et Mme Bérail et de M. Mazon, photographe à Chablais. L'orifice très étroit, en bordure d'un sentier, dans le bois de Gauzières, donne sur un puits vertical qui s'agrandit et débouche dans la voûte d'une salle unique de 20 m x 10 environ, au sol terreux en forte pente. La profondeur maximale doit être de 20 m au plus, il n'y a que quelques concrétions brunes, insignifiantes; la cavité ne présente que peu d'intérêt sur le plan spéléologique, et aucun sur le plan touristique. Affaire classée.

Le mois de septembre sera particulièrement bien rempli. Le 7, visite au trou des Encantadas (le trou des Fées), entre Laroque d'Olmes et Mirepoix. Par un effondrement de 5m dans la terre, on accède à une galerie où on remarque le lit très net d'un ruisseau; un autre ruisseau ayant lui-même un affluent y converge et, aussitôt après le confluent, la galerie se transforme en laminoir impénétrable. Le développement total est estimé à 250 m; la rivière le Touyre coule 70 m plus bas et à 400 m de distance. Le 13, descente dans les grottes des sources du Blau, à Lescale, commune de Puivert, où le niveau du siphon est plus haut que d'habitude à cette époque.

Le 14, nous revenons à notre vieille connaissance, que nous avons appelée la grotte argileuse de Pichobaco, dans la vallée du Douctouyre : nous voulons revoir le siphon terminal qui a stoppé nos mémorables explorations de 1955. Rien n'a changé : l'eau est toujours aussi froide, l'argile aussi abondante et visqueuse, la diaclase oblique aussi sale et étroite, et la progression aussi difficile, d'autant plus que nous ne sommes pas encore très bien habitués aux nouvelles lampes frontales à acétylène importées d'Angleterre, d'où de nombreuses pannes d'éclairage. Nous atteignons cependant le siphon terminal sans trop de mal, où les initiales SSP et la date 1955 sont encore inscrites sur un amas de glaise, ce qui semble prouver que le niveau de l'eau ne varie pas énormément. Trempés et grelottants, nous rebroussons chemin. En cours de route, Guy Palmade doit abandonner le pantalon de son survêtement à la vorace succion de l'argile affamée, et nous nous hâtons lentement vers la sortie, le soleil, la chaleur et l'eau tiède du Douctouyre que nous troublons sur des centaines de mètres pour nous nettoyer de notre gangue de glaise.

Le 20, nous sommes dans les gorges de l'Aude, dites la Pierre-Lys, en amont de Quillan. Nous pénétrons dans la grosse résurgence de Fontmaure, alors inviolée, où, après avoir franchi 3 trous d'eau, nous sommes arrêtés au bout d'une douzaine de mètres par un cul de sac étroit, rempli d'eau immobile; puis nous prospectons sans succès au-dessus jusqu'au pied des falaises. Le 21, nous montons à Rieufourcand, près de Bélesta. Nous y explorons deux trous insignifiants à proximité du hameau, les caunhas du Campot (petit champ?) et du Bedelh (du veau), tous deux transformés en dépotoirs; le fond du second est tapissé d'ossements et la puanteur est suffocante. Puis nous commençons les trous de Ludax et de Souleilhan, déjà vus partiellement par Martel en 1909, que nous continuerons le 28 décembre. Ludax est une salle de 15 m x 10, avec dans une diaclase un puits qui se dédouble en deux branches étroites descendant à -18 et -34. Dans Souleilhan, nous entreprenons des travaux d'élargissement à -15, au gros bloc coincé qui fut le terminus de Martel.

Le 31 octobre, nous redécouvrons enfin à la Millasse, dans la forêt de Bélesta, une doline où nous avons déjà travaillé. Cette zone est l'une des plus sauvages de la forêt, au relief tourmenté de dolines, d'effondrements, de rochers, où poussent par on ne sait quel miracle un enchevêtrement de buis vigoureux et même des sapins. Une heure de travail au pied d'une petite paroi rocheuse dégage un orifice suivi de ressauts et boyaux qui débouchent à -9 dans la paroi d'un joli puits; le fond est à quelques mètres au-

dessous; vers le haut, surprise... il s'ouvre à l'air libre par un bel orifice de 4 x 2m, juste à côté du sommet de la paroi rocheuse! Il mesure 21 m de profondeur, mais il reste à voir une fente trop étroite à 2 m au-dessus du fond.

Le mois de novembre est à l'actif du seul Mr. Gramont. Il fait une reconnaissance aux environs de Montferrier (Ariège), et surtout deux autres aux Coumeilles, fermes de Roquefeuil (Aude), dans le Pays de Sault, après de fortes pluies. Dans cette vaste étendue marneuse horizontale, 3 petits ruisseaux (dont seul celui de l'ouest est pérenne) convergent et se perdent à peu de distance les uns des autres, vers 860 mètres d'altitude. Deux d'entre eux ont formé d'assez grands lacs, et Mr Gramont trouve 4 points d'absorption qu'on pourrait peut-être essayer de désobstruer en période de sécheresse, quand les lacs se sont vidés. Cette zone est particulièrement intéressante, car cette énorme quantité d'eau qui disparaît à certaines époques de l'année doit bien ressortir quelque part et, à première vue, il est logique de supposer qu'elle résurge aux sources du Blau, à Lescale, soit à 4,4 km à vol d'oiseau et 220 m plus bas. De quoi faire rêver un spéléologue... Il paraît que le ruisseau du milieu aurait été coloré par Delteil, de Foix, sans résultat. Mr Gramont passe aux sources du Blau après sa prospection aux Coumeilles : la grotte inférieure dégorge un jet puissant d'eau claire, alors qu'elle était trouble dans les ruisseaux et les lacs du plateau. En tout cas, il y a là une idée à creuser, au propre comme au figuré.

EN GUISE DE CONCLUSION

La campagne spéléologique 1958 se termine donc le 28 décembre après avoir commencé le 9 février, et confirme une tendance amorcée en 1957 : l'activité sur le terrain ne se confine plus aux mois d'été et aux vacances scolaires, elle s'étale sur toute l'année, ce qui à première vue est un signe encourageant.

Il convient cependant de nuancer cette constatation. Le club compte alors 13 inscrits, plus un stagiaire, Amand Dhers, de Ste Colombe (j'ai bien écrit Amand, sans r et avec un d), mais plus de la moitié sont totalement inactifs, pour des raisons diverses : éloignement, activités professionnelles absorbantes, obligations familiales, ou tout simplement manque absolu d'intérêt pour la spéléo. Soit dit en passant, on peut remarquer que cet état de fait n'a nullement changé aujourd'hui, à 25 ans de distance. Ainsi, dans les effectifs des 20 sorties comptabilisées (camp non compris), on ne trouve que 6 noms différents : G. Gramont (20, dont 4 seul), Cau (16), Palmade (7), Guesdon (4), Brunet et J. Gramont (2). La journée la plus suivie a réuni 5 participants en tout et pour tout.

Ces chiffres éloquentes dans leur sécheresse sont révélateurs de l'activité du club et peuvent expliquer certaines choses, à commencer par les médiocres résultats obtenus dans le domaine de l'exploration et surtout de la découverte. Nous sommes trop peu nombreux sur le terrain, mais aussi nous manquons à la fois d'initiative et de méthode, nous cherchons trop peu et, à part aux Mijanes, nous dispersons nos rares efforts au lieu de travailler de façon rationnelle et planifiée. C'est aussi le manque d'hommes actifs, bien entraînés et physiquement capables qui, lors de la réunion du 26 juillet, consacrée à la mise au point de la campagne d'été, nous oblige une fois de plus à remettre la poursuite de l'exploration du gouffre du Rec des Agreus, arrêtée en 1954 à -175, au départ du quatrième puits.

Les craintes déjà exprimées lors de l'assemblée générale du 27 dé-

cembre 1956 semblent devoir se matérialiser : les défections dans le noyau originel d'enthousiastes des années 1958-1950 n'ont pas été compensées car les nouvelles recrues, à part G. Palmade et M. Brunet, ne mordent pas à la spéléo qui n'est pour eux qu'un caprice, une fougade, ils restent très vite à l'écart ou démissionnent. La zone de nos débuts (en gros la commune de Bélesta et une partie de celle de Rivel) s'est rapidement appauvrie, et nous ne faisons que de faibles tentatives pour élargir notre champ d'action. Le club se sclérose peu à peu, l'activité désordonnée devient superficielle (encore un mot bien choisi) et cache à peine un nouveau déclin assez inquiétant. Les recherches entreprises aux Mijanes en 1956 nous ont apporté un ballon d'oxygène qui nous a revigorés, mais cela ne sera bientôt plus suffisant. Que nous réserve l'avenir?

(A suivre)

Antoine Cau

PIQUE DANS LA PRESSE

Un spéléologue se noie dans une grotte de l'Hérault

Un spéléologue versaillais de 24 ans est mort noyé, dans la nuit de dimanche à lundi, dans une grotte située sur la commune de Saint-Martin-de-Londres (Hérault), à 30 kilomètres de Montpellier.

Les sauveteurs ont découvert le corps de M. Eric Se-

gond, coincé dans un goulet, à moins de 60 mètres, dans la grotte des Cent-Fonds aux Causses-de-la-Selle. Dans la soirée de lundi, les pompiers spéléologues de Marseille poursuivaient leurs efforts pour remonter son corps à la surface.

Dimanche, à 14 h 45,

M. Segond était arrivé en compagnie de deux amis pour explorer un trou qu'il avait déjà visité l'an dernier jusqu'à moins 60 mètres. Spéléologue averti, il a franchi le premier palier à moins 7 mètres, le second à moins 20 mètres, puis est descendu jusqu'à moins 60 mètres pour

franchir le siphon, où il s'était arrêté à la première tentative.

A 20 heures, ses amis restés à la surface, qui s'inquiétaient de ne pas le voir revenir, ont alerté la gendarmerie, les sauveteurs l'ont découvert quelques heures plus tard coincé et noyé.

L'Autan des cancons

Grotte

- Il fait bien noir, ici !
- C'est une grotte, monsieur.
- On aurait pu installer un éclairage. Je ne dis pas à giorno, mais à bougie, par exemple.

- La flamme des bougies détériore les voûtes et empêche la faune cavernicole de se reproduire. Cette faune-là, monsieur, est timide comme une jeune mariée... Tenez, prenez cette torche électrique. Sa lumière a été pasteurisée pour ne pas nuire à l'environnement.

- Ah ! Ça va beaucoup mieux. On raconte que cette grotte était habitée aux temps préhistoriques. Qui le prouve ?

- Les vieux du pays en parlent encore et si on leur offre un vin blanc, ils donnent même des détails. En outre, on a trouvé des pointes de silex et des os de renne. Et même une thèière ! Ce qui prouve que dès le paléolithique on connaissait l'eau bouillie et ses multiples usages.

Le guide montre quelques stalactites au visiteur qui, soudain, paraît préoccupé.

- Dites-moi, guide, il n'y a pas de toilettes ici ?

- Il y en a eu. La chasse faisait partie des activités essentielles des hommes de la préhistoire.

- Mais s'il n'y en a plus, comment fait-on ?

- On supporte, monsieur, on supporte ! On a de la patience ! Savez-vous que ces stalactites ont attendu des milliers d'années avant de pendre du plafond ? Admirez ! Ça c'est de la concrétion. !

Le monsieur dit qu'il ne veut pas souffrir de concrétion et demande à rebrousser chemin. Ils rebroussent. Le visiteur offre un très gros pourboire au guide qui lui tend aussitôt un crayon.

- Ecoutez, monsieur, pour ce prix-là je vous autorise à dessiner sur la paroi un bison ou un bouquetin. Ça atteste l'ancienneté de la grotte et ça lui donne de la plus-value. Ne datez pas votre dessin, les préhistoriens s'en chargeront...

Raoul LAMBERT

3 janvier 1984[↑]

LA DEPECHE DU MIDI

← 21 mars 1984

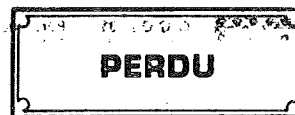
↓ 18 février 1984

ARMISSAN

Les sapeurs-pompiers spéléologues sauvent un chien emprisonné dans une faille

En passant près de la grotte de Complazens, à Armissan, des promeneurs ont perçu, hier, vers 14 heures, des aboiements plaintifs et assourdis provenant d'une faille. Les sapeurs-pompiers narbonnais se sont donc transformés en spéléologues pour cette opération de sauvetage. MM. Audouy, Molinier, Delfour, Baucarin, ont dû pénétrer dans la grotte et descendre dans la faille pour découvrir un petit épagneul. Le chien était amaigri; il a dû rester plusieurs jours prisonnier de la terre.

En attendant que son propriétaire le récupère, l'épagneul a été confié à la S.p.a.



■ JE SUIS UN BEAU CHIEN - tigré marron et jaune, je m'appelle Sanca et je me suis perdu, si vous me voyez Tel 68.47.19 Je suis gentil et j'ai faim.

■ ATTENDS MON MAITRE - au gauffre du Carbeau. Forêt Bélesta. Fidèlement. Ton chien.

Journal d'annonces
"Le 09"

Il aurait pu tomber dans le gouffre des Corbeaux! Pas de gauffre et les corbeaux l'auraient mangé!

UN COP D'ASTRE

(Tresena part)

Compreni plan que los que legisson la cronica occitana (e deu pas n'i aver fòrça) devon començar de n'aver ° un sadol d'aquesta istòria de bòtas que jamai ne s'acaba. Mas bèi, ardit petit, aqueste còp, cresi plan que sera lo bon, e si m'arriba pas res d'un parel d'oras, anatz saber çò que devenguèron aquelas famusas bòtas que ne fau gaireben un roman. Pr'aquò, ieu, som pas tant content coma vos, perque me disi qu'aquesta istòria m'a tengut una annada e tres numeròs del "Echo" e que, dins sieis meses me caldrá tornar ° rasclar la coja per trobar un autre ° sicut, e aquò me tafura ja. Fa que si qualqu'un voliá escriure dos paginas d'occitan a la miu plaça pel prochen numerò, ieu seriá ° del tot d'acòrdi. Cal pas aver paur, çò plus dur es de començar, aprèps va tot sol, ... enfin gaireben. Mas val mai vos i prendre sul còp, perque es pro ben long. Alavetz, aquò es entendut, attendi las vòstras proposicions.

Abans de finir l'istòria, me cal resumir los dos primièrs ° capítols per los legeires qu'an pas cap de memòria. Doncas, un jorn de febrìer, anèri cercar traucs dins lo bòsc de Belesta e desbrembèri las mius bòtas sul camin. Quand i tornèri una orada plus tard, siflut, avian fait la mala. Anèri veser lo garda-bòsc, cèrquèrem, faguèrem, diguèrem, res a far. Tornèri a l'ostal ont lo miu amic, lo Paul, manquèt pas de se trufar de ieu e, ° de raca-còr, decidèri de ne crompar un autre parel a Lavelhanet. L'endemàn matin, èri al burèu de l'usina de M. Gramont, qu'es lo burèu de la S.S.P. ara, quand lo Paul me passèt veser per charrar. All cap d'un ohic, ça me dit: "Tè, te vau far un present." - E ara, i anan.

- "Bietaze, li disi, es vengut plan rich tot d'un còp. ° Dasièr, me balhères una boita de solutricoina per la ° gargamèla, e bèi, que va èstre? Una fiòla de siròp?" - "Te trufes pas de ieu, gaita en primièr, e puèi, parlarás." E pausa una pichona boita sul burèu. Erá un flash! - "Ah prexemple, t'es pas fotut de ieu!" - Començan a charrar sul flash, coci marchava, ont se metiá, qunas pilas èran las melhoras, que me l'aviá portat aici perque si me l'aviá balhat a l'ostal èra segur que l'Iveta, la miu femnòta, i auriá trobat a redire, e patin e cofin. Al cap d'un moment, lo Paul me gaita e li vesi los ° uèlhs que lusissian, e me sortits: "E ara, assòle te plan, perque te vau dire quicòm que te va ° acholar. Es prèst? E ben, las tius bòtas son a Belesta!" E de rire. - "Pas possible! Ara, es tu que te trufas de ieu!" - "Nani. Te disi que las tius bòtas son a Belesta". - "E ben, m'atendia pas a n'aquela. Coci ° ba sabes?" - "Veni d'encontrar ta ° sògra que me b'a dit. Lo Lapasset, lo garda-bòsc, a telefonat." - "Son II oras, li disi, vau a Belesta sul còp, si vòles venir, t'emmeni". Prenem la veitura e montam a l'ostal.

L'Iveta me dits: "Ja es vertad, M. Lapasset a telefonat; a fait son enquesta e es un Moussu Menin, de Belesta, qu' a trobat las bòtas e las a presas al siu ostal. Demòra prèp del cementèri, mas t'i caldrá anar sul tard, perque pasará tota la jòrnada al bòsc." - "Va plan, i anirem aqueste ° ser."

Trabalhèri a "L'Echo" tot lo vespre e, sus las 6 oras, l'Iveta e ieu anèrem en primièr a Lavelhanet crompar causas al supèrmercat, passèri ençò del Jean Géraud per i daissar papièrs, e d'aquí filèrem sus Belesta ont arribèrem a negra nuèit. --"E ara, sabi ont es lo cementèri, sul camin de Quihan, mas per trobar l'ostal de M. Menin, serà un autre parel de margas." --"Vai-t-en demandar a n'aquel ostal, se vetz lum a una fenèstra". Anèri cap a la pòrta, manquèri m'amorrrar en trabucant a la primièra grasa e cerquèri l'esquilon a palpas. Al cap d'un chic, lo portal del garatge se dobriguèt e un òme sortiguèt.

--"Vos, ètz M. Cau", ça me diguèt tot a trac. --"Avètz rason, li respondèri, e alavetz ètz M. Menin. Mas aquò es extraordinari: lo primièr ostal ont m'arrèsti es lo bon! Es mon jorn d'astre, auriái degut jogar al lòtò!" E M. Menin me contèt l'afar. Era el que copava lenha dins lo bòsc e que ieu aviái entendut sa tronçonosa. Quand aviái vist las bòtas sul camin, aviái pensat qu'èran a un garda-bòsc, l'Emili Lapasset, o lo Julian Sicre del Peirat, e las aviái presas a Belesta. L'endeman matin, dins lo bòsc, èra tombat sus l'Emili.

--"Alavetz, li diguèt, èretz als chablis dasièr?" -- "Qui?" -- "E ben, tu e lo Juju." -- "Nani, i èrem pas." -- "Ai trobat un parel de bòtas totas novas sul camin de Ferrièra, pensavi qu'èran a un de vosaus." -- "Calha te, que li dits l'Emili, que ieu sabi de qui son! Son d'un espeleòlog de Santa Coloma, M. Cau; èra anat a la Jaça Granda e las a doblidadas dasièr ser, e es vengut me veser per me demandar si coneissiái los boscatièrs que trabalhavan cap a Ferrièra. Li vau telefonar sul còp, perque pensava plan qu'i podia far una crotz dessus, e ieu tanben."

M. Menin a bona platina, mas a fòrça, me balhèt las bòtas et l'Iveta e ieu tornèrem partir, plan contents d'aver estalviat un centenat de francs. A Labastida, l'Iveta me diguèt : "Ara, somies pas. Sabes que i a un stòp aici, pensa-s-i." -- "Bietaze, as rason, ma perlòta! Ai fait gaireben 100 quilometres desempuèi dasièr per recuperar las bòtas, aquò fa unis 35 o 40 francs de gasolina, es pas lo moment de se far emegar per los gendarmas; ambe lo pretz d'un verbal per un stòp brutlat, me pòdi crompar bòtas e causons dinças a ma mòrt!".

L'Antòni

- Per vos ajudar a comprene -

Aver un sadol = être dégoûté, en avoir assez - l'astre = la chance, la veine - desbrembar = oublier - se rasclar la coja = se racler les méninges ; una coja = une courge, un potiron - un sicut = un sujet (de conversation,..) - del tot = tout à fait - un capitòl = un chapitre - de raca-cor = à contre-cœur - dasièr = hier (forme locale) - la gargamèla = la gorge - se trufar = se moquer - un uèlh = un oeil - ba (pronom personnel neutre) = le (forme locale) - la sogra = la belle-mère - lo ser = le soir - lo vespre = l'après-midi - una grasa = une marche, un degré (du perron) - l'esquilon = la sonnette (famille de "esquelha", clochette, sonnaille de troupeaux) - una crotz = une croix - aver bona platina = avoir la langue bien pendue - estalviar = économiser - somiar = rêver - lo pretz = le prix - chablis : terme local désignant les arbres déracinés ou brisés par le vent ou le poids de la neige -

LISTE DES MEMBRES 1984

Les 9 premiers constituent le Comité Directeur

- GRAMONT Georges, Prés. Honneur.- 4, rue du Noyer- Ste Colombe/Hers - II230
Chalabre - (68) 69 22 08 - Inscrit FFS.
- GERAUD Philippe, Prés. actif...- Péreille d'en Bas - 09300 Lavelanet -
(6I) 0I 80 47 - Inscrit FFS.
- CAU Antoine, vice-président....- 43, rue Jacquard - II000 Carcassonne -
(68) 25 52 04 - (68) 22 97 - Inscrit FFS
- FONQUERNIE Jeanne, secrétaire...- Rebirole - Dreuilhe - 09300 Lavelanet -
(6I) 0I 43 58 - Inscrite FFS.
- BERTEIL Bernard, trésorier.....- 6, rue des Pas-Perdus - 09600 Laroque
d'Olmes - (6I) 0I 58 45 - Inscrit FFS.
- CASTILLA Adolphe.....- Route de Lavelanet - L'Aiguillon - 09300 Lavela-
net - (6I) 0I 35 69 - Inscrit FFS.
- GERAUD Jean.....- I7, chemin de Cambière - 09300 Lavelanet -
(6I) 0I 0I 76 - Inscrit FFS.
- HERNANDEZ Albert.....- 32, Avenue Dr Bernadac - 09300 Lavelanet -
(6I) 0I 47 07 - Inscrit FFS.
- JARLAN Philippe.....- 2I, rue du Collège - 09300 Lavelanet - (6I) 0I
I4 97 - Inscrit FFS.
- AINIE Jean-Pierre.....- Belcaire - II340 Espezel - (68) 20 36 98 - Inscrit
FFS.
- CAVAILLES Daniel.....- Comus - II340 Espezel - Tel J.P. Saurel (68)
20 37 69 - Inscrit FFS.
- CLERET Gaétan.....- Le Bourges - 09600 Laroque d'Olmes - (6I) 0I 48
07.
- CLOTTE Pierre.....- Groupe scolaire J. Ferry - II260 Esperaza -
(68) 74 I7 42.
- COUDERC Alain.....- Route de Lavelanet - L'Aiguillon - 09300 Lavela-
net - (68) 0I I6 50 -
- COUDERC Philippe.....- Même adresse.
- COUTEAU Bertrand.....- Campcaïrole- Ste Colombe sur l'Hers - II230
Chalabre - (68) 69 2I 54 - Inscrit FFS.
- DANTE Pierre.....- 5, rue du Purgatoire - 09I50 Bélesta -
(6I) 0I 62 26 -
- DEPIESSE-GAZEL Nicole...- 36, rue de la Gaffe - II000 Carcassonne - (6I)
0I 80 47 - Inscrite FFS.
- DUMORTIER Pascal.....- Lesparrou - 09I50 Bélesta - (6I) 0I 87 93 - Ins-
crit FFS.
- FERRIER Jean-Maurice...- I7, Grand Rue- Ste Colombe/Hers- II230 Chalabre.
- GERVAIS Dominique.....- Gendarmerie - 09300 Lavelanet - (6I) 0I 00 I7 -
Inscrit FFS.
- GUTIERREZ Félix.....- I7, Cité Montségur - 09300 Lavelanet - (6I) 0I
46 85 - Inscrit FFS.

- JARLAN André..... - 21 rue du Collège - 09300 Lavelanet - (61) 01 14 97.
- MAS Bernard- Cité des Abeilles - 31210 Clarac - (61) 89 53 88
- MAUGE Jean-Noël.....- Serreelongue - Fougax et Barrineuf - 09150 Bélestata - (61) 01 63 84 - Inscrit FFS.
- PAGES Anne- Comus - 11340 Espezel - Tél. J.-P. Saurel - (68) 20 37 69 - Inscrite FFS.
- PIBOULEAU Chantal- Même adresse que J.-N. Maugé. - Inscrite FFS.
- RIVES Jacques- Route de Puivert - Rivel - 11230 Chalabre - (68) 69 28 67.
- ROLLAND Guy- 2, Résidence du Lauragais - Ramonville St Agne 31250 - (61) 75 66 37.
- ROUDIERE Jean-Jacques...- 1, rue de l'Industrie - 09300 Lavelanet - (61) 01 04 47.
- SARDA Christian.....- Belcaire - 11340 Espezel -
- SEGUI Jacques.....- 25, Cité Avelana - 09300 Lavelanet - (61) 01 42 30
- TOUSTOU Francis- Belcaire - 11340 Espezel - Inscrit FFS -
- VACQUIE Jean-François...- App. 36 - Hall E - 70, rue des Fontaines - 31300 Toulouse - (61) 59 29 80.

- Nombre de membres au I/I/84 : 34 --- Nombre d'inscrits à la FFS : 20 -
- Membres du Spéléo-Secours C.D.S. Aude 1984 : Géraud Ph (Conseiller technique départemental), Cavailès et Clottes (C-T adjoints), Ainié, Cléret, Dumortier, Fonquernie, Géraud J, Hernandez, Jarlan Ph, Maugé, Ségui.
- Délégués au C.D.S. Aude : Cau, Géraud J, Géraud Ph, Berteil.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

- SIEGE SOCIAL : Usine Gramont - Ste Colombe sur l'Hers - 11230 Chalabre -
- CCP : I 863 12 E Toulouse --- NUMERO F.F.S. : 11 CI E -
- AGREMENT JEUNESSE ET SPORTS : 11 S 31 (1er juillet 1970) -
- RELATIONS AVEC F.F.S. : Ph. Géraud --- RELATIONS CDS Aude: Cau, Géraud P.
- FORMATION, STAGES : Cavailès, Géraud P. -- Gdes EXPEDITIONS : Dumortier.
- MATERIEL COLLECTIF : Géraud J --- ACHATS GROUPES : Berteil, Géraud J -
- PUBLICATIONS, FICHIER, BIBLIOTHEQUE, PRESSE : Cau -
- COMPTES-RENDUS DE SORTIES A ENVOYER A : Jeanne Fonquernie -

DATES IMPORTANTES DU 2ème TRIMESTRE 1984

- WEEKEND 16-17 JUIN - Travaux au Port d'Aula (2300m)- Téléphoner à Flep.
 - WEEKEND FIN JUIN (à préciser) - Manoeuvre régionale secours grotte de Font-rabieuse (Pyr. Or.).
 - SAMEDI 7 JUILLET - Réunion trimestrielle de la S.S.P., 20h30, Ste Colombe.
-

Remontée tragique à la Coume - Ouarnède

Un « spéléo » catalan meurt de froid et d'épuisement

Saint-Gaudens. — Le gouffre Pierre (découvert, en 1956, par Pierre Gicquel), appartient au réseau Trombe, à la Coume-Ouarnède, dans le massif d'Arbas (en Haute-Garonne).

Il s'agit là d'un immense complexe souterrain d'un seul tenant. On se doute que les spéléologues trouvent là un terrain idéal pour la pratique de leur sport favori.

Hélas ! hier, en fin de matinée, un drame a eu lieu dans le gouffre Pierre. Un spéléologue catalan, Christian Pérez, 35 ans, marié et père de deux enfants, est mort d'épuisement sous la cascade qui s'abattait de quatre-vingts mètres de haut dans le gouffre. Il s'agit là de la troisième victime de ce réseau puisqu'en 1959, le docteur Dufour avait trouvé la mort dans un siphon du Goueil-di-Her, et, en 1980, un autre Catalan, M. Ribas, avait, dans le gouffre Raymond, fait une chute mortelle.

Au retour de l'expédition le drame

Samedi, vers 11 heures, cinq spéléologues de l'Entente spéléo du Roussillon : Christian Pérez (35 ans), Pascal Soriano (22 ans), Fabrice Fillois (17 ans), Stephan Fortas (20 ans) et Patrice Pélissier (17 ans) pénétraient dans le gouffre Pierre, alors qu'en surface les conditions atmosphériques étaient normales.

Après plusieurs heures de progression dans le gouffre, ils atteignirent la côte moins 380 mètres.

Le début de la remontée était prévue pour 20 heures. Mais, entre-temps, de violents orages tombèrent sur le massif, occasionnant une importante fonte de neige dans la nuit de samedi à dimanche, notamment, et grossissant démesurément les ruisseaux souterrains.

Trois des spéléologues avaient refait surface dans le courant de la nuit. Restaient encore au fond Christian Pérez

et Pascal Soriano, qui récupéraient le matériel.

Hier matin, vers 6 heures, Soriano s'attaqua à la remontée du « Puits noir », lorsque l'eau commença à s'y engouffrer. Soriano sortit « in extremis », ignorant que son camarade se trouvait en grande difficulté, car Pérez avait aussi commencé la remontée qu'il poursuivait, sous l'abat d'eau. C'est alors que les forces l'abandonnèrent !

Toujours la solidarité

A Labadergue se tient un stage d'entraînement pour les moniteurs en spéléologie. Déjà, on s'inquiétait du retard des deux derniers spéléos, et lorsque Soriano rejoignit ce camp, l'alerte était donnée.

Mais, depuis juin 1983, la Société de secours spéléologie de la Haute-Garonne a décidé une « grève » des secours, car les pouvoirs publics du département n'ont pas signé la convention nationale de mars 1978, pourtant acceptée par quarante-trois départements français. Les secouristes refusent d'intervenir sans réquisition écrite... Ce différend allait-il prendre, hier, dans le massif d'Arbas toute son ampleur ?

Certes, les secouristes affirmaient rester sur leur position... mais, en même temps, ils « volaient » au secours d'un des leurs. Solidarité quand même.

Les conseillers techniques départementaux, ainsi que les médecins du S.a.m.u. de Saint-Gaudens, étaient à pied d'œuvre.

Une équipe de spéléologues, auxquels se joignirent les gendarmes d'Aspet et de Saint-Gaudens, ainsi que les pompiers d'Aspet, se rendirent sur les lieux d'accès très difficiles et enneigés.

Deux sauveteurs descendirent dans l'abîme pour trouver Christian Pérez pendu à ses cordes sous la cascade. Le médecin ne pourra que constater le décès, dû

à une hypothermie et à l'épuisement.

Durant des heures, les secouristes éprouvèrent beaucoup de difficultés pour amener le corps à la surface.

Justin SAUX.

La grogne des secours spécialisés

Les secouristes-spéléologues de la Haute-Garonne sont en colère.

Ainsi que nous le disons, par ailleurs, dès l'annonce de l'accident, hier matin, la Société de secours spéléologique de Haute-Garonne faisait savoir publiquement qu'elle refusait de se rendre sur les lieux, afin d'attirer l'attention sur les difficultés que rencontrent ses membres, tous volontaires, dans l'exercice de leurs missions. Il n'en fut rien, bien sûr, et les sauveteurs furent même les premiers à arriver sur les lieux du drame.

Mais « en annonçant que nous n'interviendrons pas, explique M. Duchêne, nous voulions mettre les pouvoirs publics devant leurs responsabilités. Ceci dit, nous nous déplaçons toujours quand des vies sont en danger. Ce que nous demandons, c'est d'être enfin reconnus de manière officielle, notamment par une convention entre le département et la société de secours ».

Grâce à ces conventions, les interventions se font sur réquisition des pouvoirs publics. Les sauveteurs spécialisés se plaignent, en l'absence d'une telle convention, de n'avoir aucune couverture vis-à-vis des assurances ou de leurs employeurs.

Nouveau drame dans le réseau Trombe, qui, au-delà de la mort toujours tragique d'un homme, pose une fois de plus avec acuité le problème des secours spéléologiques dans la Haute-Garonne : d'une part, le dévouement et l'abnégation des sauveteurs spéléologues, d'autre part l'attitude incompréhensible des pouvoirs publics de ce département, qui refusent de signer la convention d'assistance.

La colère des secouristes spéléos après le drame du gouffre Pierre

SUPPRIS par une crue soudaine, un spéléoloque de 35 ans, qui explorait depuis samedi matin le gouffre Pierre à La Badercque, dans le massif pyrénéen de l'Arbas (Haute-Garonne) est mort d'épuisement et de froid, hier en fin de matinée, après que les sauveteurs l'eurent rejoint, à quelque 60 mètres de profondeur, sous une cascade d'eau glacée, et hissé à la surface.

* *

Christian Peres, originaire de Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales) était descendu dans le gouffre en compagnie de quatre camarades spéléologues amateurs pour explorer les grottes et y passer la nuit de samedi à dimanche. Mais, au petit matin, la crue soudaine d'une rivière souterraine surprit le groupe. Si tout se passa bien pour les trois premiers spéléos — les équipes ont l'habitude de se scinder à la remontée pour ne pas perdre de temps — Pascal Soriano, 22 ans, et Christian Peres, en pleine ascension verticale, se retrouvèrent très vite bloqués par les eaux.

Pascal Soriano réussit néanmoins à s'extraire du gouffre par ses propres moyens, tandis que six membres de la Société de secours spéléologique de Haute-Garonne alertée à 7 h 30 par le premier groupe, poursuivaient leur descente pour aller porter secours à son compagnon.

Peu après, 10 heures, les sauveteurs rejoignaient Christian Peres, bloqué depuis cinq heures du matin sous une cascade d'eau à un degré. Le malheureux, coincé dans ses cordages et incapable du moindre mouvement, était dans un état d'extrême faiblesse.

Les équipiers de la Société de secours spéléologique parvenaient à le hisser à la surface, mais il décédait quelques minutes plus tard — à 11 h 15 — malgré l'intervention des médecins du SAMU assistés des gendarmes de Saint-

Gaudens. Les C.R.S. de Lannemezan et le groupe spécialisé de gendarmerie d'Oloron-Sainte-Marie, qui avaient été réquisitionnés par l'autorité préfectorale, pas encore parvenus sur les lieux du drame, recevaient ordre de fin de mission.

Sans réquisition

Cet accident ne va pas manquer de relancer, en Haute-Garonne, la polémique sur les secours spécialisés en spéléologie. Une polémique, vieille de cinq ans, qui a fait hier affirmer un peu vite à certains « observateurs » que les sauveteurs ne s'étaient pas montés pressés d'intervenir. Un malentendu né d'un bluf, d'une provocation il est vrai publique (« nous ne nous déplacerons pas ») de la Société de secours spéléologique départementale pour attirer l'attention sur les conditions difficiles dans lesquelles elle est amenée à effectuer ses missions ».

Les témoignages recueillis après la remontée tragique de Christian Peres confirment la version que nous exposait dans l'après-midi M. Maurice Duchêne, responsable de la société spéléo.

« A nos risques et périls »

« Nous ne voulions pas descendre sans réquisition, comme cela doit être la règle, et nous l'avons fait savoir et croire pendant deux à trois heures, ce qui a conduit la préfecture à faire appel à Oloron-Sainte-Marie et à Lannemezan. Mais, en fait, nous sommes descendus dès 7 h 35, soit cinq minutes après la sortie des trois premiers spéléos. D'autant plus vite que je dirigeais un stage précisément à La Badercque (...). Quand nous avons constaté le décès de Christian Peres, nos douze sauveteurs et les deux médecins attendaient encore les « réquisitions... »

Cela fait cinq ans que la société de M. Maurice Duchêne, formée exclusivement de civils volontaires et bénévoles réclame la signature avec le département d'une convention « assistance en spéléo secours », comme il en existe dans 43 départements où ce sport est pratiqué et qui permet de confirmer sur le terrain l'accord national passé entre la fédération et la sécurité civile. Cette convention permet aux sociétés locales de bénéficier d'une assurance du remboursement des frais, de matériel et surtout d'être officiellement réquisitionnées quand une alerte est donnée.

« Dans notre cas, explique Maurice Duchêne, nous assurons les opérations de secours à nos frais et surtout sans assurance. Et ce qui est plus grave, sans être réquisitionnés : ce qui ne va pas sans poser souvent des problèmes à des

* CERTAINS ont dit que les secours avaient tardé.

— Je ne vous dirai rien à ce sujet. Il ne m'appartient pas de répondre. Mais si certains ont mis en cause la société spéléo, eh bien, je le déplore très sincèrement. Tout ce que je peux affirmer, c'est que les secours se sont déroulés dans de très bonnes conditions. Les opérations ont commencé dès la sortie du deuxième spéléo. D'autant plus faiblement qu'un stage de vingt-cinq moniteurs était sur place depuis jeudi. Des garçons charmants qui risquent leur vie.

— Donc, toute mise en cause était infondée.

— Vous croyez que des spéléos auraient laissé d'autres spéléos. C'est mal connaître la camaraderie qui rapproche ces jeunes gens. Moi, j'y étais, ce matin, et je leur titre

gens qui sont de purs amateurs et qui, comme tout un chacun, doivent des comptes à leurs employeurs. Il faut savoir qu'un sauvetage peut parfois durer deux à trois jours ». Tant et si bien que l'« officielle » Société de secours de Haute-Garonne, par un courrier à la préfecture de police s'était mise « en grève » en mai dernier après avoir rendu « tout le matériel symbolique et de toute façon dépassé » que lui avait alloué lors de sa constitution — en 1971 — la Protection civile. Et après être, convention ou non, intervenu quatorze fois en six ans et « sorti 54 personnes ».

Lors de ce coup de poing sur la table du mois de mai, personne n'imaginait, bien sûr, que moins d'un an plus tard, la mort viendrait frapper au gouffre Pierre.

mon chapeau.

— Mais étaient-ils réquisitionnés ? Ou seulement la par hasard ?

— Je ne peux pas répondre.

— Des gendarmes d'Oloron et des C.R.S. de Lannemezan étaient bien en route.

— Oui, mais le plafond était très bas et l'hélicoptère ne pouvait passer. Oui, je les avais alertés.

— En pareil cas, la réquisition n'est-elle pas de la compétence de l'autorité préfectorale ?

— Là, rien à dire. Vous ne m'enregistrez pas ? Nos problèmes, je ne suis pas habilité à en parler. »

Hier, à la gendarmerie de Saint-Gaudens, on s'en tenait au coup de chapeau à la société de secours spéléologique.